



HAL
open science

Néo-libéralisation et impact sur le secteur du volontariat : étude de la dimension résistante d'une association berlinoise de solidarité

Lucie Charabouska

► **To cite this version:**

Lucie Charabouska. Néo-libéralisation et impact sur le secteur du volontariat : étude de la dimension résistante d'une association berlinoise de solidarité. Sciences de l'Homme et Société. 2023. dumas-04256697

HAL Id: dumas-04256697

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04256697>

Submitted on 24 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

**Néo-libéralisation et impact sur le secteur du volontariat: Étude de la
dimension résistante d'une association Berlinoise de solidarité**

par

Lux Charabouska - Master 2 RIVES

Mémoire présenté au Département de Géographie et Aménagement de l'espace

Septembre 2023

Résumé

Sous l'influence des politiques néolibérales, le paysage du Tiers-secteur évolue , l'État utilise certaines structures pour pallier au délitement de l'État Providence, et fait évoluer les formes de financement. D'autres structures se constituent en opposition, comme espaces de résistance face à la néo-libéralisation. Cette étude s'intéresse à une association Berlinoise de solidarité, qui répare des vélos pour les personnes réfugié.es, et notamment à la manière dont elle se constitue comme un espace de résistance. Les relations dans l'association semblent en faire un tiers-lieu pour les bénévoles, mais ne réussit pas à en être un pour les bénéficiaires, qui, s'ils y sont bien accueilli, restent dans une position passive. L'association, par son rejet de la marchandisation, et le discours anti-capitaliste que véhiculent certain.es bénévoles, mais aussi par son caractère démocratique et sa politisation, apparaît comme un espace de résistance. La manière dont le care y est exercé participe également à en faire un espace alternatif face à la norme néolibérale.

Remerciements

Merci à tous.tes les bénévoles de l'association de m'avoir accueilli, aidé, et d'avoir permis la réalisation de ce travail. Merci d'avoir pris le temps de répondre à mes questions. Merci à Antonin Margier pour l'accompagnement de ce travail. Merci à mes ami.es et ma maman pour le soutien et la relecture.

Table des matières

Table des matières

Résumé.....	2
Remerciements.....	3
Introduction.....	8
Contexte.....	9
A. Objectifs.....	9
Méthodologies.....	10
Résultats.....	10
Structure.....	11
Chapitre 1	11
Etat de l’art.....	11
A. L’impact de la néo-libéralisation sur le Tiers-secteur.....	11
a. Néolibéralisme et gouvernementalité.....	11
b. Néo-libéralisation et responsabilisation.....	13
c. Relations du Tiers secteur à l’État et <i>shadow State</i>	14
B. Géographie du volontariat.....	16
a. Etude du volontariat et <i>shadow State</i> , tour d’horizon des approches macro.....	16
b. Des études à l’échelle des structures : place des bénévoles et bénéficiaires.....	17
c. Les associations comme espaces de résistance.....	18
d. Professionnalisation et citoyenneté.....	20
d. Citoyenneté et agentivité dans le monde associatif.....	20
i. Utilisations du concept de citoyenneté dans la géographie du volontariat.....	21
ii. Approche post-migratoire et positionnement dans la recherche.....	24
e. Le capital social, une notion utilisée et critiquée.....	25
i. Le capital social et la notion de tiers-lieu.....	25
ii. Critiques de la notion de capital social.....	27
Bilan.....	29
C. Géographie du <i>care</i> et travail associatif.....	29

a. Conceptualisations du <i>care</i> et utilisation.....	29
b. Care et empowerment ? Critiques et utilisations de la notion.....	32
D. Apport de l'état de l'art pour l'étude et problématisation.....	35
Chapitre 2.....	36
Présentation du terrain.....	36
A. Présentation du contexte.....	36
a. Système d'accueil à Berlin.....	36
b. Situation du tiers-secteur en Allemagne.....	39
B. Contexte du terrain de recherche.....	41
a. Choix du terrain.....	41
i. Difficultés rencontrées	41
b. Evolution de l'association.....	42
i. Historique du fonctionnement.....	42
ii. Fonctionnement de l'association aujourd'hui.....	43
c. Hypothèses et méthode.....	44
Chapitre 3.....	45
Résultats et analyse.....	45
Introduction : Présentation du profil des enquêtés.....	45
A. Conception de l'action bénévole.....	47
a. Penser le but de l'association.....	47
i. L'empowerment comme émancipation individuelle ou libération collective.....	49
B. Rückenwind comme communauté : relations sociales dans l'espace de l'atelier.....	52
a. Aménagement de l'atelier et sentiments dans l'espace.....	52
b. Un espace favorisant les interactions entre bénévoles.....	56
c. Système de volontariat et intégration dans une communauté à l'atelier.....	58
d. Relations avec les bénéficiaires : un défi pour Rückenwind.....	59
i. Des relations bénévoles-bénéficiaires limitées.....	59
ii. Relations bénévoles-bénéficiaires et notions d'agentivité.....	63
iii. Adopter une approche post-migratoire dans l'étude des relations bénévoles- bénéficiaires.....	65
e. Limites de l'application du concept de tiers-lieu : une communauté de bénévole.....	67
C. Rückenwind comme espace de résistance.....	71
a. Un rejet de la marchandisation.....	71
b. Une organisation démocratique.....	74

c. Un espace politisé, remettant en cause le statu quo.....	75
d. Améliorer l’inclusivité de l’atelier : une démarche réflexive.....	77
i. Créneaux FLINTA et diversité au sein des bénévoles.....	77
ii. DIY Samstag et inclusion des bénéficiaires.....	80
e. Relations variables aux institutions	83
i. Un réseau de partenaires sociaux.....	84
ii. Un mode de financement autonome, faible lien avec les pouvoirs publics, attribut d’un espace de résistance ?.....	86
f. Un réseau de résistance ?.....	88
g. Une conception politique du <i>care</i>	92
i. Caring about refugees.....	93
ii. Dons et performance de care.....	94
iii. Caring for volunteers.....	96
iv. Un espace pensé pour faire communauté, une forme de soin ?.....	99
Bilan.....	100
Conclusion.....	100
Contributions.....	100
Critique du travail.....	101
Perspectives.....	101
Annexe A.....	102
Grille d’entretien.....	102
Bibliographie.....	104
Articles de revue.....	104
Chapitres d’ouvrages.....	107
Rapport technique.....	107
Documents web et média.....	108

Liste des figures

Figure 1: Rôle des bénévoles dans l'association. Réalisé par Lux Charabouska.....	37
Figure 2: Âge des enquêté.es. Réalisé par Lux Charabouska.....	37
Figure 3: Activité professionnelle des enquêté.es. Réalisé par Lux Charabouska.....	38
Figure 4 : Intérieur de l'atelier, vue du coin de la zone de réparation, prise par Lux Charabouska, le 20/04/2023.....	44
Figure 5: : Intérieur de l'atelier, vue de la zone de détente, prise par Lux Charabouska le 20/04/2023	44

Liste des tableaux

Tableau 1: Objectifs de la structure selon les bénévoles interrogé.es. Réalisé par Lux Charabouska	45
Tableau 2: Valeurs centrales des objectifs. Réalisé par Lux Charabouska.....	46

Introduction

Contexte

Ce travail de recherche émane d'une première expérience personnelle de bénévolat dans une association berlinoise de réparation de vélos. Ce volontariat a fait émerger des questionnements sur l'impact social d'une association, et sa capacité à créer des espaces de subversion face aux logiques néolibérales appliquées dans les villes. En 2015, de nombreuses personnes ont fui leur pays d'origine et sont arrivées en Allemagne, et notamment à Berlin. La ville a alors fait face à une crise de l'accueil, les services étant sous-dimensionnés et multifonctionnels. Dans ce contexte, de nombreuses initiatives ont été mises en place par les habitant.es, appelés *Willkommen Initiativen*. L'association dont fait l'objet cette étude a été créée dans ce contexte. En effet, ce mémoire a été l'occasion de retourner au sein de l'association Rückenwind, pour y mener ce travail de recherche. Cette organisation cherche à permettre la mobilité, durable, des personnes ayant un parcours d'exil. Pour cela, des bénévoles y réparent des vélos récupérés ou donnés, et en font ensuite don à des personnes réfugiées, et plus globalement à toutes les personnes dans une situation de précarité qui en auraient besoin. Ce choix de terrain apparaît pertinent comme exemple de ces initiatives citoyennes, qui soulignent les manquements des pouvoirs publics. La familiarité de la ville et de l'association a également influencé notre choix, et nous a permis d'être intégré rapidement dans l'association.

Cette étude s'inscrit dans le contexte de la néo-libéralisation qui fait évoluer les modes de fonctionnement du Tiers-Secteur, auquel est attribué la charge de plus en plus de services auparavant fournis par les pouvoirs publics. Le discours néolibéral encourage l'engagement volontaire comme forme de responsabilisation des citoyens, il valorise alors cette forme de citoyenneté active. Il est alors intéressant de questionner les formes de citoyenneté qui émergent dans ces espaces, et à travers elles les relations et le discours autour de l'engagement. Le paysage associatif est caractérisé par différentes relations à l'État. En fonction de la manière dont les organisations négocient ces relations, elle se place alors dans différents degrés d'acceptation ou de rejet de l'ordre néolibéral. Rückenwind semble alors se placer du côté des espaces de résistance, qui rejettent la norme néolibérale et proposent des alternatives à l'ordre hégémonique.

A. Objectifs

Cette étude s'inscrit dans la géographie du volontariat, elle questionne le fonctionnement et l'impact d'une association dans un contexte de néo-libéralisation et d'évolution des modalités de gouvernementalité. L'étude se focalise sur le fonctionnement interne de l'association. Il s'agit d'étudier les relations que cet espace crée entre les différent.es acteur.ices. Nous questionnons la nature des relations dans la structure et notamment les difficultés de constituer une communauté. Cela nous mène à considérer dans quelle mesure l'organisation constitue un espace de résistance face aux logiques capitalistes, et propose une alternative, qui permet de remettre en cause le statu quo.

Méthodologies

Dans ce travail, nous procédons à un état de l'art de la recherche dans le champ de la géographie du volontariat, en nous concentrant sur la géographie des espaces de *care* et *d'empowerment* dans l'associatif, et sur la manière dont les structures négocient leurs actions face aux politiques néolibérales qui bousculent les logiques de gouvernementalité. Cet état de l'art nous permet d'aborder le terrain de recherche, et d'y mener de l'observation participante, et des entretiens semi-directifs avec différent.es bénévoles de l'association, la grille d'entretien étant nourrie des observations et des questionnements liés à l'état de l'art.

Résultats

L'association, si elle réussit à rassembler les bénévoles et leur permet de créer des liens forts, peine à fédérer les bénéficiaires, bien qu'elle cherche à les inclure dans l'association et dans une forme de communauté. Son organisation maintient finalement une différenciation bénévole-bénéficiaire importante. Elle se présente néanmoins comme un espace de résistance dans son organisation, dans la mesure où elle propose un espace d'alternatives aux normes néolibérales : par sa vocation sociale, son système non-marchand, son caractère démocratique. Elle est également politique par sa valorisation du soin, qui ressort dans le temps pris pour les bénévoles et leur apprentissage ou encore à travers les interactions avec les bénéficiaires. Son autonomie financière vis-à-vis des pouvoirs publics lui permet une certaine indépendance. L'association constitue un exemple d'une petite structure du Tiers-secteur. Elle illustre les questionnements sur la place des bénéficiaires dans l'associatif et la tension entre système caritatif, qui aide et met dans une position passiv^{2e} les receveurs de cette aide, et la logique d'empowerment, qui peut se traduire par une

responsabilisation des publics visés. Cette étude permet également de souligner la manière dont une petite structure, à travers ses principes, modes d'organisation et de fonctionnement, peut se constituer en opposition au statu quo néolibéral.

Structure

L'état de l'art s'intéresse à l'influence de la néo-libéralisation sur le tiers-secteur, et notamment sur les associations. Il revient sur la manière dont les pouvoirs publics imposent des logiques néolibérales via les financements, mais aussi comment l'hégémonie néolibérale s'introduit dans les associations en dévoyant certains concepts. Il s'agit d'étudier comment le tiers-secteur réagit et se restructure face à ces dynamiques. Ensuite, le chapitre deux présente le contexte de l'étude, notamment à travers un portrait du tiers-secteur berlinois, et du rôle des associations dans l'accueil des réfugié.es. Enfin, le chapitre trois correspond à l'analyse du terrain, il permet de présenter dans quelle mesure l'atelier est un espace de sociabilité, en s'intéressant aux relations dans l'atelier. L'analyse se penche ensuite plus particulièrement sur la manière dont l'association se constitue comme espace de résistance.

Chapitre 1

Etat de l'art

A. L'impact de la néo-libéralisation sur le Tiers-secteur

a. Néolibéralisme et gouvernementalité

La fin du XXème siècle est marquée par une évolution du rôle de l'État et l'émergence d'une nouvelle rationalité politique. En effet, en Europe, avant le XVIIIème siècle, beaucoup de rôles d'assistance sociale ou de maintien de l'ordre ne sont pas endossés par l'État. C'est seulement au XVIIIème siècle que les États et leurs rôles sont transformés, à travers la définition d'un territoire qu'ils contrôlent. Ils procèdent à une homogénéisation de ces territoires, rendu possible par les progrès en termes de transports, et l'imposition d'une langue commune (Rose et Miller, 1992). L'État adopte un rôle de gouvernementalité. Le concept de gouvernementalité est développé par Foucault, il désigne le fait de conduire les conduites, ou encore une « activité qui consiste à régir la

conduite des hommes dans un cadre et avec des instruments étatiques » (Dardot et Laval, 2010). L'émergence de la gouvernementalité est pensée par Foucault comme une rupture dans la manière de l'État d'exercer son pouvoir. Le pouvoir de l'État se concentre sur le contrôle des individus et de leur conduite. Foucault théorise le concept de bio-pouvoir, pour désigner les formes de pouvoir qui s'exercent sur les corps, et sur la vie. Ce bio-pouvoir s'exprime dans des institutions qui participent à contrôler les individus : l'école, le travail, l'armée, la prison.

La gouvernementalité désigne alors les méthodes employés par l'État pour modeler les conduites des citoyen.nes. Le développement de l'État Providence, en France, après la seconde guerre mondiale, renforce l'hégémonie de l'État dans la gouvernementalité. L'État prend en charge la protection des citoyen.nes de son territoire, à travers notamment la mise en place de systèmes de protection sociale (sécurité sociale, logements sociaux, allocations). D'une certaine manière, l'influence de l'État sur la vie des individus est directement visible à travers les structures de l'État-Providence. A la fin des années 1970 un nouveau discours se développe, qui donne une nouvelle place à l'État, c'est le néo-libéralisme. Le néo-libéralisme est communément pensé comme un désengagement de l'État au profit des acteurs économiques et du marché, fondé sur la croyance en l'autorégulation du marché.

Pourtant, selon Dardot et Laval (2010) le néolibéralisme ne se caractérise pas par un désengagement de l'État mais plutôt par une modification de son action. L'action de l'État se tourne vers la facilitation de la libéralisation du marché, et se détourne de la protection sociale. L'État transforme les institutions, met en place des règles pour stimuler la concurrence et permettre une accumulation sans entrave du capital. L'État Providence incarnait l'idée d'un contrôle total par l'État, le libéralisme cherche à délimiter le pouvoir des autorités politiques. Il ne libère pas pour autant de son influence, mais crée des nouvelles formes et technologies de gouvernance. Le libéralisme met des limites à l'exercice du pouvoir par les acteurs politiques, et cherche à faire de la société civile un contre-poids. Le néolibéralisme se différencie du libéralisme dans la mesure où il constitue une rationalité globale, il devient la norme, et se diffuse à l'ensemble du corps social.

Rose et Miller (1992) définissent la rationalité politique à la fois comme un discours, un langage de l'État et comme une conception particulière de la nature des objets gouvernés. C'est une idéologie qui devient une norme, son intégration par la société civile permet d'assurer sa conduite en adéquation avec les valeurs qui y sont associées. Ainsi, elle constitue une nouvelle expression de la gouvernementalité, l'État s'assure des conduites des individus à travers la diffusion de cette rationalité dans toutes les institutions et discours. Deux figures politiques illustrent l'avènement de cette nouvelle rationalité, Ronald Reagan et Margaret Thatcher respectivement président des États-

Unis de 1981 à 1989 et Première ministre du Royaume Uni de 1979 à 1990. Leurs mandats sont notamment marqués par les privatisations et les délocalisations, et la baisse des budgets dans la santé et le social. Cela marque le délitement de l'État providence et l'évolution de la gouvernamentalité, le rôle de l'État évolue pour accompagner la libéralisation du marché. Ces principes se sont essaimés à travers le monde, aidé par les institutions mondiales, comme le FMI et l'OMS, garantes du respect des principes néolibéraux. Ces institutions ont notamment imposées des plans d'austérité à travers le monde appelés « plans d'ajustements structureaux », conditions de l'octroi d'un prêt pour les pays endettés. En France, la perte progressive des acquis sociaux hérités de l'État Providence illustre également ce processus néolibéral. Cette nouvelle rationalité politique globale, qui marque le déclin de l'État-Providence, donne alors un nouveau rôle prépondérant à l'individu, et modifie fortement la place du Tiers-secteurs, notamment le secteur associatif, chargé de plus en plus de services sociaux.

b. Néo-libéralisation et responsabilisation

Les politiques néolibérales reposent sur l'idée de responsabilisation des individus. Juhila, et al (2016) utilisent le concept de libéralisme avancée, dont ils définissent le but comme « to create governance techniques that are directed to the “management of freedom” and to “link subjects to their own subjection” ». Ce libéralisme avancé est également assumé par plus de gouvernements que le néolibéralisme, et sur un spectre politique plus large moins marqué à droite. Il valorise avant tout la responsabilisation de l'individu, en encourageant l'autonomie, la prise de décision, mais dans un champ très délimité, et il limite les libertés des citoyen.nes perçu.es comme irresponsables selon ses critères. Cette vision ne prend pas en compte les inégalités structurelles, l'individu est responsable de sa santé, sa retraite, c'est à lui de faire attention. Les citoyen.nes irresponsables doivent être responsabilisé.es, à travers des programmes :

The emphasis is on individual conduct, training and education, the projects move the focus away from structural exclusion and explanations. In other words, the focus [of these programmes] is on the lifestyle changes of welfare clients instead of on tackling societal and economic inequalities. (Juhila, 2016).

Ne pas saisir ces opportunités de responsabilisation, c'est s'exposer à des mesures violentes. L'accès aux aides sociales est alors conditionné au respect de cette norme.

Le gouvernement communautaire (*community government*) constitue une autre forme de responsabilisation, dans laquelle les communautés sont vues comme des moyens de gouverner. En effet, le libéralisme avancé fait émerger de nouveaux modes de gouvernement, qui représentent un déplacement de la responsabilité des institutions composées d'élus vers d'autres organisations tierces, privées. Il encourage la responsabilisation des acteur.ices locaux.ales dans la gestion des affaires de leur quartier. En faisant intégrer aux habitant.es cette nouvelle rationalité, cela permet à l'État de se disculper des difficultés locales.

It can be said that the task of government today is no longer engaged in traditional planning but is more involved in enabling, inspiring, and assisting citizens to take responsibility for social problems in their communities, and formulating appropriate orientations and rationalities for their actions. (Ilcan et Basok, 2004)

Ce mouvement de responsabilisation est paradoxal dans sa mise en place, puisqu'il est accompagné de réformes des financements de ces structures tierces, payées à la mission, ce qui réduit ou fait disparaître le temps dédié à l'activisme, et les réduit à rendre des services. Au Canada, dans le cas de la ville de Windsor dans l'Ontario, étudié par Ilcan et Basok, les choix de financement par la ville ont modifié le paysage associatif. En écartant les structures les plus radicales des financements, en valorisant les services, la ville a réussi à adapter le paysage associatif à sa vision des services, en écartant les initiatives remettant en cause l'ordre hégémonique.

Ces logiques néolibérales deviennent hégémoniques, elles constituent la norme. Elles influencent alors le fonctionnement du Tiers-secteur. Cette évolution de la gouvernamentalité et la relation de délégation des tâches de l'État vers les structures du Tiers-secteur ont fait émerger les études sur le *shadow State*.

c. Relations du Tiers secteur à l'État et *shadow State*

Notre étude s'ancre dans ce contexte de néolibéralisation qui mène à un désengagement des institutions du champ social, avec des coupes budgétaires (*roll-back neoliberalism*), et une réorganisation de leur action (*roll-out neoliberalism*). Marit Rosol (2012) rappelle la différence entre *roll-back* et *roll-out neoliberalism*, le premier terme désigne la phase de coupures des budgets publics, le deuxième la phase de réorganisation de la forme et des fonctions de l'État et de la gouvernance. Nous nous intéressons à l'impact du néolibéralisme sur les structures du Tiers secteur, dans le contexte urbain. Le tiers-secteur désigne des structures qui ne sont ni publiques ni du secteur

privé. Il englobe les associations à but non lucratifs, les organisations de bienfaisance, les entreprises et coopératives sociales, des *thinks-tanks* et des instituts de recherche. Il peut aussi désigner d'anciens services publics devenus indépendants.¹

Wolch (1990) a théorisé le concept de *shadow state* dans les contextes états-unien et britannique pour désigner le rôle grandissant des associations dans l'application des tâches de l'État Providence. Selon la formule, l'État influence l'action de ces associations. Il est dans l'ombre de l'association. Des décisions qui semblent être adoptées par une association sont indirectement dictées par l'État, notamment à travers des changements de financement. L'État a ainsi pu remplacer des dotations globales, allouées à des structures pour l'ensemble de leurs activités, par des financements par projets, ce qui permet à l'État, ou aux pouvoirs publics, d'allouer ces financements sous certaines conditions. Le risque est alors une augmentation du contrôle social de l'État sur la vie sociale, camouflé par, et malgré, les acteurs du tiers secteur. DeVerteuil (2017) évoque une ville post-État Providence (*Post-welfare city*) dans laquelle le Tiers secteur comble les vides de l'action publique. Le chercheur s'intéresse aux associations d'aide aux travailleur.ses migrants. Il souligne la précarisation des travailleur.ses sociaux.iales, qui doivent passer plus de temps à chercher des financements à la suite de la baisse des financements publics, ce qui conduit à une injonction au bénévolat Trudeau (2008) reprend le concept pour l'adapter au contexte contemporain, il adopte une approche relationnelle du *shadow state* pour penser la complexification des relations entre l'État et les associations. Il souligne que l'influence est à double sens entre les deux acteurs. Il pense une pluralité de relations, qu'il différencie selon l'importance de l'influence de l'État et donc la capacité d'auto organisation de l'association.

L'impact de la néolibéralisation sur le Tiers-secteur a déjà été étudié à Berlin, notre terrain de recherche. Marit Rosol a abordé en particulier la question de la néo-libéralisation de la gestion des espaces verts. (Rosol, 2012). La ville de Berlin, en difficulté économique, a baissé les budgets dédiés à la gestion des parcs de la ville. La ville a alors encouragé l'engagement civique des résidents pour participer à l'entretien des parcs, en cherchant à responsabiliser les habitant.es et à renforcer les liens entre elles.eux et avec leur quartier. En effet,

The collective effort of cleaning and greening an empty lot is identified as an important means of creating community identity and thereby responsibility for and “stabilization” of the area (ie the attraction of middleclass families) (Rosol, 2012)

1 La définition provient de Northern bridge :
<http://toolkit.northernbridge.ac.uk/engagingwithpolicymakers/engagingwiththethirdsector/whatisthethirdsectorandwhatdoesitdo/>

Marit Rosol souligne un échec relatif de cette politique, les motivations des personnes s'engageant étant personnelles, elles ne correspondent pas aux attentes des gouvernements locaux. Les motivations varient : les volontaires apprécient jardiner, veulent faire partie d'un groupe et rencontrer d'autres habitant.es, d'autres ne sont pas satisfait.es du nombre et de l'état des parcs. Egalement, « “having fun” is the factor that predominates and combines all other motives for the commitment of the community gardeners. » (Rosol, 2012)

Les volontaires se tournent donc vers les tâches qui les intéressent, ce qui laisse de côté certains aspects, comme le ramassage des poubelles et l'élagage, aux agents de la ville (Rosol, 2012). De plus, dans le cas des jardins communautaires, les volontaires accordent beaucoup d'importance à l'autodétermination dans la gestion des espaces qui leur sont attribués. La ville et les bénévoles doivent donc trouver un point d'équilibre. Cet exemple montre alors les limites de ces tentatives de relégation des services au secteur volontaire et souligne les résistances des citoyen.nes.

La notion de *shadow state* permet de penser la forme de gouvernementalité exercé par l'État, en conduisant indirectement les actions du Tiers-secteur. Elle permet de penser l'influence du néolibéralisme sur le fonctionnement du secteur associatif, qui passe notamment par des délégations de service, et l'évolution des modes de financement. Si l'étude du *shadow State* s'intéresse en particulier au rôle de l'État derrière les associations, il fait partie d'un pan de la géographie qui s'intéresse aux formes d'engagement volontaire et à la place de ces organisations dans la gouvernementalité.

B. Géographie du volontariat

a. Etude du volontariat et *shadow State*, tour d'horizon des approches macro

Au croisement de l'étude du *shadow State*, et des relations des associations à l'État, se trouve le champ du volontariat. Christine Milligan a réalisé un état de l'art de ces études en 2007. Elle part du constat d'une augmentation globale du volontariat², et reprend l'expression de « révolution associative », en précisant :

Its basis lies in a growing dissatisfaction with the effectiveness of state and market responses to the increasing social and welfare crises within and across nation-states and a turn to alternative 'third' way strategies as a means of addressing these issues (Milligan, 2007)

2 Le terme « volontariat » est la traduction de l'anglais *voluntarism*. Il englobe les activités du tiers-secteur. Nous avons choisis de ne pas utiliser le terme, plus courant bénévolat, car il semble correspondre plus spécifiquement à l'engagement non rémunéré, tandis que le champ du volontariat s'intéresse aussi aux formes de professionnalisation.

Cette définition présente le tiers-secteur comme répondant à la crise provoqué par les politiques néo-libérales. Ces études sont donc bien voisines de l'étude du *shadow State* et de la société post-welfarist. En effet, Fyfe et Milligan (2003) s'intéressent à la relation entre association et État par le biais du volontariat. Ils évoquent l'émergence d'un discours sur la société civile qui voit le bénévolat comme permettant la cohésion sociale et donnant un sens des « responsabilités civiques ». En effet, les bénévoles, en fournissant des services, se responsabiliseraient en endossant des tâches auparavant réalisées par l'État. Les associations permettraient de répondre aux problèmes des États néolibéraux.

Dans leur approche, iels opposent le fonctionnement des associations selon qu'elles agissent comme un *shadow State* donc au service de l'État néolibéral, ou comme un espace de résistance. La limite de ces espaces rejetant la néolibéralisation est alors le manque de moyens, qui ne leur permet pas forcément de répondre aux besoins des personnes cibles. Ils soulignent que la plupart des recherches ont adopté la thèse de Wolch sur le *shadow State*, les auteur.ices insistent sur la nécessité de re-penser cette approche car le contexte évolue, ils évoquent notamment la nouvelle importance des relations entre le secteur privé et le secteur bénévole.

Un pan de cette géographie du volontariat s'interroge sur ce qui influence les espaces de développement du tiers secteur. Des études démontrent que l'implantation des associations ne correspond pas toujours aux espaces de besoins. C'est notamment un élément souligné par Wolch, qui montre comment le développement des services par le tiers-secteur peut renforcer les inégalités socio-spatiales. Néanmoins, d'autres études montrent une certaine adéquation entre besoin et implantation dans certaines villes. C'est le cas de l'étude de Glasgow par Fyfe et Milligan (2003). Il y a une réflexion des associations sur le choix d'implantation. Certaines associations choisissent un emplacement central, pour être accessible de tous.tes les habitant.es visé.es, tout en étant dans une zone neutre, ou dans le quartier de la communauté visée, pour les associations dont l'action se concentre sur un public implanté spatialement au même endroit. Pour assurer l'implantation des associations dans les espaces de besoins, certains financements à Glasgow sont conditionnés à l'implantation dans des quartiers considérés comme prioritaires. Fyfe et Milligan soulignent les limites de ces politiques, qui créent des logiques de chacun pour soi entre les associations, et écartent des publics dans le besoin de certains services. Ces résultats remettent en perspective les conclusions de Wolch, et révèlent les spécificités territoriales.

Ces études s'intéressent aux paysages du tiers-secteur à l'échelle d'une ville, d'un pays. De nombreuses études se fondent sur des expériences de terrain au sein d'une ou deux structures, et analysent le fonctionnement interne de ces associations.

b. Des études à l'échelle des structures : place des bénévoles et bénéficiaires

Un autres pan du domaine s'intéresse à ce qui se fait au sein de ces organisations et à la place des bénévoles. A travers l'étude d'un centre d'accueil, Conradson (2003) questionne les relations de care dans ces espaces, il cherche à développer une approche positive du soin, en rejetant le pessimisme Foucauldien. Il souligne l'importance des lieux dans la manière dont on se sent, et veut montrer comment l'environnement socio-spatial peut avoir des effets positifs sur la subjectivité. Il étudie donc Bexton House, un centre d'accueil de jour situé en périphérie de Bristol, dans un quartier marqué par un taux de chômage supérieur à la moyenne et un taux de pauvreté plus important. Le centre s'adresse aux habitant.es du quartier, pour leur permettre de se rencontrer et d'avoir des contacts humains durant la journée. Il est porté par vingt-cinq volontaires, encadré.es par un directeur du projet. A travers de l'observation participante et des discussions informelles, Conradson a tiré trois portraits de personnes qui fréquentent le centre, soulignant différents profils, relations à l'espace et bénéfices apportés. Ainsi, l'étude d'une structure du tiers-secteur lui permet d'étudier les relations de soin et le caractère bénéfique de ces espaces. Il souligne aussi les limites de l'espace et sa dimension excluante pour certains publics. Les enquêtes sur les bénévoles sont plus rares dans le domaine, Milligan (2007) évoque des études qui croisent des grandes bases de données, pour étudier, à l'échelle macro, où et pourquoi des personnes s'engagent bénévolement. Cloke, Johnsen et May (2007) s'interrogent notamment sur la motivation de l'engagement des bénévoles dans des associations d'aide aux sans-abri en Angleterre. Iels soulignent notamment le rejet du discours Blairiste³, qui encourageait le développement du tiers secteur en présentant l'engagement associatif comme une responsabilité et un devoir.

c. Les associations comme espaces de résistance

Le concept d'espace de résistance a été développé par Jennifer Wolch (Villeneuve, 1991) dans sa théorisation du *shadow State*. Les espaces de résistance sont définis en opposition avec les structures du *shadow State*, avec une forte dépendance à l'État. Wolch cite trois critères qui définissent le degré de résistance des structures : le degré de marchandisation des services, le fonctionnement démocratique de la structure et le degré de politisation. Darby (2016) étudie les formes de résistance dynamique dans le Tiers secteur, en s'appuyant sur son expérience à Oblong, une structure caritative. Elle définit la résistance dynamique comme : « a holistic framework for perceiving the intertwined processes through which third-sector organizations can resist capitalist

3 Tony Blair, premier ministre travailliste au Royaume-Uni de 1997 à 2017, qui

recuperation and advance social justice » (Darby, 2016). La chercheuse différencie le néolibéralisme, comme idéologie, de la néolibéralisation, comme processus, évolution des relations. Elle part du constat de la littérature sur le *shadow State*, le tiers-secteur semble avoir sombré dans les pratiques néolibérales. Elle souligne néanmoins l'existence de pratiques subversives, qui cherchent à remettre en cause la néolibéralisation de manière interstitielle, en tant que sites de transformations sociale (Darby, 2016). Elle s'intéresse ainsi à la capacité des relations et actions quotidiennes à remettre en cause le statu-quo et produire des alternatives. La résistance est dynamique, en tant qu'elle n'est jamais acquise, mais est plutôt un processus, en constante évolution. Elle identifie alors quatre processus de résistance dynamique : le rejet, la résilience, les pratiques réflexives et la capacité à mobiliser et construire des ressources⁴. Ces quatre processus sont interdépendants pour construire un cadre de résistance. En effet, isolés, ils peuvent fragiliser la structure, ou l'isoler de ses valeurs. Le rejet des valeurs néolibérales est central, il est matérialisé par l'objectif même des structures du Tiers secteur, qui cherchent à répondre aux besoins sociaux et humains, et révèle alors les inégalités dans un système capitaliste. Néanmoins, Darby souligne que le rejet seul peut mener à des formes d'épuisement. S'en passer, c'est risquer une perte d'autonomie, notamment vis-à-vis de l'État. La résilience permet d'assurer la longévité et stabilité d'une structure, en s'assurant les moyens financiers de perdurer, Mais la chercheuse souligne les risques de dépolitisation en se concentrant sur cet unique aspect. La construction de ressources est une démarche pro-active, qui permet également de donner une légitimité à la structure, comme experte. Enfin, la réflexivité permet de questionner les pratiques et les valeurs qui y sont liés. Elle permet de maintenir la structure dans une démarche en accord avec ses valeurs de départ. Ensemble, ces quatre processus permettent aux organisations de constituer des espaces où émergent des alternatives, ils leur donnent une portée subversive face aux logiques néolibérales. La construction de relations sociales en dehors des logiques capitalistes constitue aussi, dans ces espaces, une forme de résistance dynamique. Darby (2016) applique alors cette grille de concept à son terrain. Il apparaît que la réflexivité sur les pratiques et valeurs a permis de faire face à des défis dans l'association. Au moment de la perte d'un financement, l'organisation horizontale a permis de trouver des solutions collectives, sans licenciement. Cette situation montre la vulnérabilité des associations face à l'instabilité des financements. L'association permet une forme d'*empowerment* collectif, qui empouvoire aussi les individu.es dans d'autres contextes. En effet, la construction d'autres formes de relations, le gain de connaissances, la logique DIY empouvoient, selon Darby.

4 Dans le texte, la chercheuse utilise le terme *resourcefulness*, qui peut être traduit par ingéniosité, mais ici il fait plutôt référence à une capacité à construire des connaissances, à mobiliser les savoirs et à la construction d'une reconnaissance de la légitimité

Cet article permet alors de penser des clés pour analyser les processus de résistance dynamique dans les associations, tout en pensant les formes de vulnérabilité de ces espaces. D'autres limites sont évoquées dans le champ d'étude, notamment la professionnalisation, qui apparaît comme un obstacle à la création d'espaces de résistance.

d. Professionnalisation et citoyenneté

Les enjeux autour de la professionnalisation au sein du tiers-secteur sont évoqués dans plusieurs études. Fyfe (2005) souligne les contradictions de l'injonction à la professionnalisation au Royaume-Uni Blairiste. Il qualifie ces politiques de néo-communautaristes, c'est à dire qu'elles donnent une grande importance à la société civile en tant qu'elle favorise la cohésion sociale et la vitalité économique, tout en défendant l'économie de marché et la compétition, dans une approche néo-libérale classique. Pour résumer, le néo-communautarisme, selon Fyfe, c'est un néolibéralisme qui fait reposer sur la société civile la responsabilité des services et qui considère qu'elle permet un développement économique. Dans son étude, Fyfe montre la division du tiers secteur en deux tendances : les grandes organisations formées de l'unification de plusieurs petites structures locales, rassemblées et rationalisées pour délivrer plus efficacement les services. Ces organisations sont hiérarchiques et laissent peu de place aux volontaires, préférant la professionnalisation. A l'opposé, les organisations citoyennes, constituées de bénévoles ont souvent plus de difficultés économiques, même si elles permettent l'engagement volontaire. Le chercheur questionne également les modalités de citoyenneté dans son article. En effet, le gouvernement Blairiste, à travers le développement du tiers-secteur, souhaitait encourager une citoyenneté active. L'auteur montre qu'au contraire, les tendances à la professionnalisation et à l'organisation hiérarchique place le.e citoyen.ne dans une position de client.e, qui a un rapport passif aux organisations. Ces questionnements sur la professionnalisation évoquent les formes de citoyenneté dans le secteur associatif, qui fait l'objet de nombreuses recherches.

Le concept de citoyenneté revient fréquemment dans les études du secteur associatif, elle est évoqué par Fyfe dans ses études sur l'influence de la professionnalisation sur le tiers-secteur. Ces études permettent alors de remettre en question l'influence du néolibéralisme sur la définition de la citoyenneté.

d. Citoyenneté et agentivité dans le monde associatif

i. Utilisations du concept de citoyenneté dans la géographie du volontariat

Dans le contexte de responsabilisation des individus, dicté par les logiques néolibérales, la citoyenneté a une place importante dans les études sur le volontarisme. La notion est intimement liée au volontariat. Fyfe et Milligan soulignent un élargissement du sens donné à la citoyenneté. Ils empruntent la définition de Staeheli

Citizenship is now understood as more than simply a set of political rights granted by the state; in the words of Staeheli (1994, page 850), "it encompasses the economic, social, and political relationships between social groups and structures of power that mediate the standing of individuals in the polity." (Fyfe and Milligan, 2003).

Dans cette perspective, les espaces liés au volontariat apparaissent comme des nouveaux sièges de citoyenneté. Les études qui s'intéressent au bénévolat et au Tiers-secteur questionnent les formes de citoyenneté qui émergent de ces engagements. Le gouvernement Blairiste ⁵encourage l'engagement bénévole au nom d'un devoir citoyen. Fyfe (2005) questionne les formes de citoyennetés qui émergent en fonction du modèle d'organisation des structures, ainsi les *grassroots organisations* (organisations créées par les citoyen.nes) favoriseraient une citoyenneté active, tandis que les structures corporatistes (regroupement d'associations, avec une gestion centralisée), favorisant la professionnalisation, formeraient une citoyenneté passive. A ces formes de citoyenneté sont aussi associées les relations entre citoyen.nes. Les *grassroot organisations* valorisent l'égalité entre les citoyen.nes, la corporatisation, à travers la mise en place d'une hiérarchie, reproduit des inégalités entre citoyen.nes.

D'autres études questionnent le caractère éthique de la citoyenneté (Cloke, Johnsen, May, 2007). L'étude cherche à sortir d'une dichotomie entre des motivations égoïstes à l'engagement et des motifs altruistes. En étudiant les motivations des bénévoles dans différentes structures d'aide aux personnes sans abris, il ressort des discours des motivations perçues comme bonnes et d'autres comme mauvaises. Les *do gooders* c'est à dire celles.eux qui s'investissent par sentiment de devoir, sont jugé.es par les autres. Également, étant donné la nature du volontariat, il est difficile pour les bénévoles de dire apprécier leur bénévolat et y retrouver les autres bénévoles, devenu.es leurs

5

ami.es. Rendre visible son engagement, en étant au contact des bénéficiaires des associations, ou mener un travail de l'ombre pose également question dans la motivation des citoyens-bénévoles. Ainsi, au fondement de cette citoyenneté éthique, les motivations des bénévoles et leurs manières de s'engager sont multiples.

La dimension politique de la citoyenneté qui s'exprime dans les organisations du Tiers- secteur est également centrale. Au delà de l'injonction de la sphère politique à l'engagement bénévole, qui tend finalement plutôt à encourager une main d'œuvre volontaire, sans favoriser une participation citoyenne démocratique (Marit Rosol, 2012), la citoyenneté active, qui émerge de l'engagement dans des organisations populaires, a une dimension politique est démocratique, qui est analysée dans les études de la citoyenneté du soin, ou de la *careful citizenship* :

Geographers' various engagements with ideas around care-ful citizenship resonate with other calls for a contextualized ethics of care to inform not just the basic morals of interpersonal relationships but also conceptions of democratic citizenship and political and global affairs (Milligan et Wiles, 2010)

Il paraît intéressant de questionner l'influence de l'hégémonie néolibérale sur l'utilisation et la définition des termes de citoyenneté responsable, éthique ou active. Insister sur l'importance de l'engagement citoyen individuel peut s'apparenter à une adhésion au discours sur la responsabilisation des individus. Ce discours participe alors à renforcer la gouvernementalité néolibérale, en faisant intégrer aux « citoyens éthiques » une certaine norme de conduite. Cette critique est visible dans les travaux de Fyfe, qui reprend le terme de citoyenneté active, utilisé par Tony Blair, pour mieux souligner la contre-productivité des politiques de développement du tiers-secteur visant à encourager ce type de citoyenneté. Le concept y est donc utilisé en tant qu'emprunt direct au discours néolibéral Blairiste. D'autres études questionnent le rôle de ce concept dans le processus néolibéral. Fuller et al (2008) questionnent, en Colombie Britannique, les logiques qui poussent les mères célibataires touchant des minimas sociaux à être bénévoles dans des structures. Le discours gouvernemental sur la citoyenneté active exclut les activités de *care*. Ainsi, les activités de soin aux proches, certaines formes de bénévolat, si on s'y consacre, ne permettent pas de prétendre à une citoyenneté active, valorisée, qui légitime l'accès à des aides sociales. Les mères qui reçoivent ces aides sont perçues comme passives et dépendantes. L'engagement bénévole est alors un moyen de contester ce statut. Le bénévolat est aussi intéressant aux yeux de l'État, lui permettant d'étendre la délégation des services aux citoyens vulnérables. Une étude se penche sur le discours autour du volontarisme en Angleterre et aux Pays Bas, dans le contexte de réformes

encourageant la « citoyenneté active » (Verhoeven et Tonkens, 2013). Le discours en Angleterre emprunte le concept d'empowerment des individus, face à l'État. Il faut s'engager au sein de sa communauté pour endosser les responsabilités que l'État n'assume pas. Au Pays Bas, la responsabilité de la défaillance des services est mise sur l'individu. Il s'agit de revenir à l'ordre d'avant l'État Providence. Ce discours n'hésite pas à encourager le jugement et la culpabilisation entre citoyen.nes. Dans ces deux discours se retrouvent deux stratégies de communication autour de la citoyenneté active, l'une collective, l'autre individuelle. L'objectif reste similaire, assurer les services par l'engagement bénévole des citoyens, et ainsi couper les financements de certains services publics.

Cette définition de « citoyenneté active » sous entend une hiérarchisation, une catégorisation des formes de citoyenneté, selon un enjeu moral. Cette catégorisation n'est donc pas directement liée à la citoyenneté légale liée à la nationalité. Joshua Evans (2011), dans son étude d'un centre d'hébergement d'urgence dans l'Ontario évoque une gradation de la citoyenneté, entre une citoyenneté totale, et une citoyenneté de seconde classe. L'auteur s'intéresse à un centre d'hébergement particulier par son accessibilité : il admet les personnes qui sont souvent exclues des autres centres, à cause de leur conditions d'accès, de leur horaires d'ouverture, la nuit. Ce centre est accessible la nuit, et admet ainsi les consommateur.ices de drogues et les travailleur.euses du sexe. Ainsi, son existence révèle une gradation de la citoyenneté parmi les populations déjà marginalisées :

Spaces of care established by the voluntary sector are indelibly associated with notions of charity and compassion (Cloke et al., 2005). They are also politically significant insofar as they are entangled with broader processes of defining who belongs and who does not, what is often described as the production of citizenship (Evans, 2011)

L'utilisation du concept de citoyenneté dans les études sur le volontarisme apparaît comme ambivalent. Il est à la fois utilisé pour penser l'engagement des bénévoles, leur action en fait des citoyen.nes actif.ves, ils participent littéralement à la vie de la cité. Le terme est alors utilisé tel quel dans plusieurs études. D'autres travaux remettent en question l'utilisation du termes et sa dimension excluante, ils questionnent les mécanismes de sélection derrière l'accès à ce statut de citoyen.ne actif.ve. De plus, il participe à augmenter la distance entre les bénévoles, hérigés au rang de citoyen.nes éthiques, ou actif.ves, et les bénéficiaires, qui, selon leurs profils, peuvent être exclus de cette citoyenneté. D'une manière similaire, le concept de capital social est utilisé et critiqué dans les études.

ii. Approche post-migratoire et positionnement dans la recherche

Les questions de citoyenneté et d'agentivité amènent à questionner comment sont considérés et désignés les individus dans les études, comment les catégories normatives influencent le travail et la vision des chercheur.ses. Liée aux études post-coloniales, la perspective post-migratoire ou post-migrante a été développée dans le contexte de l'Allemagne de l'Ouest, pour questionner les approches dans le champ des études sur les migrations et l'intégration. Plusieurs chercheur.ses appellent à changer d'approche et questionner l'influence des catégories institutionnelles sur la recherche. Ainsi Dahinden (2015) souligne une utilisation des catégories hégémoniques, liées à des statuts administratifs, et issues de l'appareil Étatique. Elle distingue deux catégories : les catégories courantes, utilisées dans le discours politique et quotidien, qui normalisent et naturalisent, et les catégories analytiques. Elle dénonce ainsi l'utilisation de catégories courantes dans le travail scientifique. Les travaux se concentrent alors sur l'étude de la différence. Cela s'explique également par le commandement de nombreuses recherches par les institutions, qui imposent alors leur discours dans la recherche. La réflexion post-migratoire cherche donc d'autres manières d'aborder ces sujets. La chercheuse évoque notamment le besoin d'une coupure entre le discours politique et le sens sociologique, scientifique. Les travaux qui utilisent des outils d'analyses développés en dehors de l'étude des migrations permettent alors de dépasser cela, notamment l'étude des mobilités. Réorienter l'unité d'analyse pour ne plus se focaliser sur les populations migrantes est aussi une manière de sortir de ces logiques. Karien Wiest (2020) évoque la question post-migratoire dans les études urbaines. Les discours politiques et les échanges quotidiens participent à la construction sociale d'un autre, une forme d'autrification⁶. L'approche post-migrante consiste à adopter une perspective d'une société migratoire, et remettre ainsi en question les visions et présupposés sur la ville et les questions urbaines. Il s'agit alors de « consider everyone to be affected by migration and to be the creators of the condition constituted by it » (Wiest, 2020), et également de « breaking free from the habitual thought pattern associated with the debates on immigration » (idem) . L'approche post-migratoire a émergé en Allemagne, en lien avec son histoire de l'immigration. Des artistes et activistes s'engagent pour la reconnaissance de l'histoire migratoire et de la reconnaissance des discriminations qui y sont liées. Il s'agit alors de repenser la société à partir de la perspective de l'expérience migratoire, ce qui est possible seulement en critiquant et en remettant en question les catégories hégémoniques, légitimées par les institutions. Pour dépasser cette autrification, il s'agit également de remettre en cause la construction sociales autour de l'idée de frontière.

6 Emprunté à l'anglais *othering*, elle fait référence aux logiques de différenciations et parfois d'ostracisations qui s'expriment dans le traitement et l'étude de certains groupes.

Ainsi, certaines approches ont émergé dans la recherche pour dépasser l'essentialisation, notamment à travers les concepts d'intersectionnalité ou encore de convivialité. Mais la chercheuse souligne quand même un manque de stratégies pour éviter l'autrification et la réduction culturelle. Bien que l'approche post-migratoire le dénonce, elle n'a pas les méthodes pour sortir de cette démarche, ce qui s'explique par le caractère hégémonique et normalisé de ces visions. En études urbaines, le concept est souvent lié au droit à la ville ou à la citoyenneté urbaine. Le sujet invite à des approches multiscalaire, notamment autour des questions de citoyenneté. L'arrivée de nombreux.ses réfugiés dans les villes européennes en 2015 a fait naître les expressions de villes solidaires ou *city of refuge*, selon Wiest (2020) , cela a fait émerger de nouvelles formes d'urbanité.

Ainsi, l'utilisation du concept de citoyenneté apparaît aussi comme une manière de valoriser la manière dont les bénévoles peuvent endosser des tâches du service public. S'il peut permettre de penser l'implication active dans les activités des associations, il peut également souligner les distinctions entre bénévoles et bénéficiaires. Cela nous a donc amené à considérer l'approche post-migratoire, et questionner les formes d'autrification qui émergent dans les distinctions bénévoles-bénéficiaires. Il s'agit alors également de questionner d'autres termes, qui, s'ils peuvent enrichir l'analyse, tendent aussi à responsabiliser les acteurs.ices du tiers-secteur, notamment vis-à-vis de leur situation socio-économique.

e. Le capital social, une notion utilisée et critiquée

i. Le capital social et la notion de tiers-lieu

La notion de capital social est utilisée dans certaines analyses autour du tiers-Lieu. Ce dernier concept a été développé par Ray Oldenburg en 1989. Le tiers-lieu se définit en complémentarité du premier lieu, le foyer, et du second lieu, le lieu de travail (*first place and second place*), c'est un lieu caractérisé par les interactions sociales, la notion rassemble une diversité d'espaces, qui peuvent être qualifiés d'espaces de rencontre publics informels, pour emprunter les mots d'Oldenburg. Le concept a émergé dans le contexte Etats-Uniens de *suburbanisation*.⁷ Oldenburg a été marqué par la mono-fonctionnalité des espaces résidentiels et l'absence de tiers-lieu pensé par les urbanistes. La création de ces espaces repose alors exclusivement sur la créativité des habitant.es. Il faut souvent

⁷ La *suburbanisation* correspond aux logiques de résidentialisation et de développement du pavillonnaire.

prendre sa voiture pour accéder à un espace de rencontre, de sociabilité. Le sociologue a remarqué le contraste avec sa vie dans un centre urbain, dans lequel il pouvait tout faire à pied. Le contexte Etats-Uniens semble exacerber les enjeux autour des tiers-lieux. Oldenburg a ainsi développé huit critères pour identifier un Tiers-Lieu, repris ici par Bosman et Dolley (2019) :

1. Neutral ground or a common meeting place
2. Levelers or places that encourage, and are inclusive of, social and cultural diversity
3. Places that are easy to access and accommodate various sedentary and active activities
4. Place champions or regular Patrons
5. Low profile and informal place
6. Places which foster a playful atmosphere
7. A home away from home
8. A place where conversation is the primary activity

Ces huit critères permettent de définir ce qui fait un Tiers-Lieu. La notion a été réactualisée dans la recherche à l'occasion d'un ouvrage commun de Dolley et Bosman intitulé *Rethinking Third Place* (2019). Les tiers-lieux sont présentés comme importants en tant qu'ils donnent un sentiment d'appartenance, de communauté. Ces espaces s'étendent de lieux publics (places, bibliothèque, rue) à des espaces semi-publics (bar, cafés, salon de coiffure). Ils amélioreraient le sentiment de sécurité, feraient baisser la solitude et l'isolement, et permettraient le développement d'un capital social et d'un *sense of place*. Le concept est utilisé pour penser une diversité d'espaces, au-delà des exemples apportés par Oldenburg. Ainsi, l'ouvrage encadré par Dolley et Bosman aborde la question des espaces de soin pour personnes âgées, des espaces à destination des enfants, des transports publics ou encore des tiers lieux numériques. Nous nous sommes intéressés à deux études de l'ouvrage. Fullagar, O'Brien et Lloyd apportent une approche féministe à l'étude des tiers-lieux. Les chercheuses soulignent un angle mort important dans le travail d'Oldenburg. En effet, il adopte l'approche d'un homme cisgenre blanc. Des espaces comme les bars ou les pubs, qu'il met fortement en avant, excluent en réalité beaucoup de personnes. Oldenburg pense adopter une approche universelle mais fait l'impasse sur la construction genrée des tiers-lieux. En effet, les urbanistes sont souvent des hommes blancs, leur vision de l'espace est influencée par une vision des relations de genre inégales. Ces relations genrées marquent les interactions dans l'espace public, et l'expérience de violence et d'exclusion des femmes et personnes minorisées. Les chercheuses de l'étude cherchent donc à appliquer une approche intersectionnelle à leur conception du tiers-lieu, en prenant en compte le genre, l'âge des personnes, ainsi que les questions de racisme et de

validisme dans l'espace public. Ainsi, les autrices soulignent l'exclusion des femmes de certains tiers lieux (que Oldenburg pense pourtant comme ouvert à tous.tes, et permettant de faire se rencontrer des personnes de différents genres, origines, âges, ethnicité), à travers des processus d'invisibilisation, ou liés à la peur pour sa sécurité, peur de subir des agressions. Les tiers-lieux définis par les autrices rejoignent la notion de *safe space*. L'étude de Dolley sur les jardins communautaires a également retenu notre attention dans l'ouvrage. La chercheuse fait le lien entre tiers-lieu et création d'un capital social. Elle différencie deux types de liens qui peuvent se créer dans ces espaces : les *bridging social capital* associé à un lien faible et le *bonding social capital* qui fait référence à un lien fort, d'amitié par exemple. Dolley reprend les huit critères de Oldenburg et les utilisent pour analyser ce qui se joue dans les jardins communautaires. La diversité de types de fonctionnement fait varier la correspondance de la définition de tiers lieu à celle des jardins. Cela lui permet de dresser le portrait type du jardin communautaire qui remplit une fonction de tiers lieux. Elle pense un spectre des jardins en fonction de leur fonctionnement qui va du club, dans la version la plus exclusive, au tiers-lieu. L'absence de barrière et l'ouverture 24h sur 24 pour tous.tes semble être un des critères les plus importants dans l'analyse. Ces jardins permettent de créer des liens faibles à travers les interactions entre jardiniers et passants, et forts parmi les habitué.es des jardins.

Nichole Campbell (2017) utilise la notion de tiers-lieu pour analyser les espaces dans des résidences pour seniors autonomes aux États-Unis. Elle compare plusieurs résidences. De la notion telle que pensée par Oldenburg, elle retient quatre critères décrivant l'agencement de l'espace : vivant et ludique, accueillant, semblable à chez soi et apparence neuve. Il s'agit alors d'étudier la corrélation entre ces critères et à quel point ces espaces sont appréciés et utilisés. La chercheuse a ainsi envoyé des questionnaires aux résident.es en leur demandant notamment de classer les différents espaces de rencontre de leur résidence en fonction de ces différents critères, ce qui lui a permis de faire ressortir les enjeux centraux pour constituer un bon espace de sociabilité dans ces résidences. Les éléments qui font d'un espace un tiers-lieu sont corrélés avec la fréquentation et l'appréciation des espaces.

La notion de capital social est au service de la définition de Tiers-lieux, en tant qu'ils permettent de penser les formes de liens sociaux créés dans ces espaces. Néanmoins, de nombreux auteurs critiquent cette notion de capital social.

ii. Critiques de la notion de capital social

De nombreuses études évoquent le concept de capital social dans leur développement, sans jamais le définir clairement. Développer le capital social apparaît comme un des objectifs des organisations, et un de leur signe de réussite. L'origine du concept vient du travail de Bourdieu, ce capital est individuel, il qualifie un ensemble de relations sociales dynamiques, liées à la position sociale d'un individu (Miraftab, 2004). Le concept a ensuite été détourné et adapté par Putnam en 1993 pour s'appliquer à une communauté, voire à un pays. Mohan et Mohan (2002) ont étudié ce concept élargi en détail. Ils le définissent comme un bien public, auxquels tous.les les résident.es d'une aire ont accès, ce qui le différencie du réseau social, exclusif à un individu. Il est créé à travers les interactions entre individus. Mohan et Mohan reprennent les grandes idées développées par Putnam tout en relevant les limites de son approche. Putnam souligne le caractère géographique du concept, en rappelant l'influence mutuelle entre l'espace de vie et la qualité des interactions sociales. Il considère que les réseaux d'engagement civiques installent des normes et des attentes dans les relations sociales, en créant de la confiance entre les individus, ils favorisent les échanges de faveurs. Néanmoins, Mohan et Mohan soulignent un angle mort de Putnam : le rôle des l'État et des institutions dans le développement ou le déclin du capital social.

Le concept a été utilisé pour expliquer le développement inégal, comparer les performances des gouvernements et comprendre les variations d'expériences de santé en fonction de l'espace. Les auteur.ices soulignent le risque de dévoiement du concept, qui peut être utilisé pour expliquer les inégalités socio-économiques sans mentionner les facteurs économiques et matériels. Il peut également être utilisé pour justifier le désengagement des institutions, dans un mouvement néolibéral, et la focalisation sur les associations.

It allows the major lenders to sidestep the state and its relation to the global economy since an absence of 'development' is attributed not to the global economy but to the inability of local society to insert itself into economic life in a rational manner. (Mohan et Mohan, 2002)

Le concept élargi perd de sa capacité à considérer les relations de pouvoir au sein d'une communauté : « Leaving no room for power, conflict and social class [Putnam] delivers the concept to neo-liberalism as an accomplice in rolling back the state. Furthermore, that logic blames the victims. » (Miraftab, 2004)

Chaque auteur.ice doit alors redéfinir clairement son approche du capital social, au risque de tomber dans les limites du concept, ainsi Jenkins (2005) définit l'approche de Fyfe :

Fyfe focuses on the use of a very specific social capital, not the rich overlapping social fabric of a society founded on reciprocity, common well-being and dense networks, but a narrow social capital based on social cohesion and flows of information in the pursuit of efficient service delivery—bridging or scaled up social capital. He demonstrates the way that these attributes of social capital are becoming another instrument of new managerial techniques, rather than being desirable in and of themselves (Jenkins, 2005).

L'auteur limite la définition du capital social à son application dans la mise en place efficace de services, et montre l'instrumentalisation de ce capital à des fins de gestion et d'efficacité.

La notion de capital social, bien qu'utilisée dans le champ de la géographie du volontarisme, pose question dans la mesure où elle apparaît comme un outil au service des logiques de responsabilisation de l'individu, elle détourne le regard des inégalités socio-spatiales et économiques. Il est intéressant d'étudier son utilisation tout en soulignant ses limites et les mécanismes qu'elle occulte.

Bilan

La géographie du volontariat est un champ très vaste. Il nous intéresse ici en tant qu'il permet d'étudier l'impact des politiques néolibérales sur le tiers-secteur, et en particulier sur les associations et les plus petites structures. Les géographes se sont intéressés aux dynamiques à l'échelle des villes et des structures, en soulignant les stratégies de résistance des associations. Les chercheur.ses ont aussi montré l'influence du discours néolibéral sur les associations et les bénévoles, notamment autour de la notion de citoyenneté ou de capital social. Les relations et différenciations entre bénévoles et bénéficiaires apparaissent alors comme un enjeu, que permettent de penser les études post-migratoires et la notion d'autrification. La géographie du *care* permet de mieux comprendre les relations au sein des structures du tiers-secteur. Au croisement du champ du volontariat, de nombreux travaux s'intéressent à la question du *care* dans les associations, au-delà du domaine de la santé et du médical. Il s'agit d'étudier les relations qui s'opèrent au sein des associations.

C. Géographie du *care* et travail associatif

a. Conceptualisations du *care* et utilisation

Une des approches du volontariat reprend la question du care dans les associations. Cette géographie s'intéresse d'abord aux espaces liés à la santé, et à l'impact de la néo-libéralisation sur ces espaces. Néanmoins, certaines études sortent du contexte socio-médical et posent la question du *care* dans d'autres espaces. Ainsi, Conradson (2003) étudie l'impact d'un centre d'accueil à travers sa fonction de *care*. Dans leur étude, Cloke Johnson et May (2007) étudient les motivations des bénévoles et leur attitude. Ils s'intéressent notamment à une interrogée qui fait de l'accueil de nuit. Les auteures analysent sa performance du *care*, dans sa manière de mettre à l'aise, et d'offrir du réconfort à la personne accueillie. Milligan et Wiles (2010) proposent de penser des *Landscapes of care*. Elles invitent à penser le *care* en termes d'interdépendance, de réciprocité et de multidirectionnalité, pour sortir de la vision commune d'un soin à sens unique, et plutôt étudier un réseau de soin. Les paysages du *care* invitent à penser les espaces sociaux qui permettent les interactions de *care*, en adoptant une approche multiscale, notamment en considérant le contexte à l'échelle macro, la situation de gouvernance régionale ou nationale, par exemple. Les chercheuses différencient également deux formes de soin : *caring for* et *caring about*. Le premier terme réfère à un soin, une attention portée sur un sujet, une personne précise, tandis que le second terme fait référence à un engagement plus général, autour d'une cause, par exemple. Cette forme de *care*, liée à ses aspects émotionnels, peut influencer les opinions politiques de l'individu, et se traduire par un engagement dans une organisation de défense des droits de l'homme, par exemple. Elle conduit à chercher une conduite éthique, un engagement, en appliquant le *care* à des personnes plus distantes spatialement.

Le *care* est également analysé comme une activité politique, notamment dans l'étude de Jupp (2011) sur l'activisme local. La chercheuse s'intéresse à un angle mort de la recherche sur l'activisme, celle des activités des organisations de quartiers et leur impact en opposition aux politiques gouvernementales. Elle s'intéresse à deux quartiers dits défavorisés dans une ville du Royaume-Uni. Elle souligne une dimension classiste de la définition de l'activisme, qui ignore ce qui se fait dans les quartiers. Considérer les activités de *care* comme de l'activisme, c'est aussi sortir d'une vision sexiste, qui ignore le travail de soin, assigné aux femmes, et valorise d'autres actions. La chercheuse visibilise les actes de soin dans les quartiers étudiés, pour souligner leur importance.

There has also been suggestion that place-based activism has a particular relevance to women whose domestic or caring roles may mean that they have particular forms of investments in localities (Jupp, 2011)

Ces actions de *care* et de soutien participent à créer un sens d'identité, les individus se sentent appartenir à un collectif. La chercheuse encourage à prendre en compte ces activités dans l'analyse de l'activisme local.

Power et Wiesel et al (2022) interrogent l'impact du *shadow state* sur les espaces de *care*, ils montrent la fragmentation spatiale du *care* liée à la résidualisation de l'État-Providence. L'étude d'Evans (2011) sur un centre d'hébergement révèle le caractère ambivalent de cet espace de *care*. Si cet espace donne une forme de répit aux personnes accueillies, en créant un espace de sociabilité, il fait également partie d'une géographie de la survie, et joue un rôle biopolitique, selon l'auteur, dans la mesure où son existence permet la survie. Les centres d'hébergement d'urgence, en fixant des conditions d'accès, définissent qui on fait vivre et qui on laisse mourir.

In this regard, the shelter system is a type of biopolitical machine for dividing homeless populations according to various biological caesuras (i.e. men, women, youth, the mentally 'ill,' the 'addicted') so they may be subjected to various knowledge and techniques. Voluntary organisations, each with their own missions and norms around behavior, function as composite parts of this machine » (Evans, 2011).

Cet espace de *care* est également un espace de contrôle, auquel à accès la police, avec des caméras de surveillance qui peuvent conduire à l'exclusion de certain.es, et où les repas sont strictement limités. Evans (2011) parle d'une zone grise, un espace de *care* qui participe à définir qui a accès à la citoyenneté et quelles vies sont contrôlées.

Si beaucoup de travaux sur les espaces de *care* s'intéressent principalement aux espaces dédiés à la santé, des études utilisent la notion pour penser des espaces plus variés. Les exemples ici évoquent un centre d'accueil de jour et un centre d'hébergement d'urgence où le *care* bénéficie à des publics précarisés et s'exprime à travers le lien social et la réponse à des besoins de base.

Les associations de bienfaisance et les logiques de charité font néanmoins l'objet de critiques. En effet, le *care*, s'il est exercé à sens unique, et non pas comme il peut être pensé par Milligan et Wiles (2010) comme une relation d'interdépendance et de réciprocité, peut avoir une dimension infantilisante, qui place le bénéficiaire dans une position passive. Il participe alors à reproduire des oppressions. C'est pourquoi des modes d'organisations favorisant l'*empowerment* sont adoptés par de nombreuses structures.

b. Care et empowerment ? Critiques et utilisations de la notion

Une autre notion apparaît dans la littérature sur l'action associative et fait l'objet de critiques de la part des chercheurs. L'*empowerment*, largement repris dans le discours médiatique, et dans les programmes gouvernementaux, a vu son sens évoluer pour s'adapter aux objectifs des politiques néolibérales. D'une recherche d'un empouvoirement collectif, qui remet en cause la répartition du pouvoir, le discours néolibéral en a fait un principe inoffensif, centré sur la réussite individuelle, et souvent économique. Dans les années 60, le principe est utilisé par les activistes inspirés de Paulo Freire, dans la mise en place d'initiatives populaires (Miraftab, 2004). L'objectif est de sortir du statu-quo, à travers une action sur l'individu mais aussi sur la classe. Pour les post-marxistes, l'empouvoirement représente une remise en cause de l'ordre hégémonique diffusé par l'État et le marché (Mohan et Stokke, 2000). Mais le concept est ensuite repris, notamment par les agences de développement, dans une perspective individuelle. Il est notamment utilisé dans les méthodes participatives, et s'y réduit à cultiver les sens d'estime et de valeur des individus (Miraftab, 2004). Le concept ne met alors plus en danger l'ordre hégémonique et permet de cacher les relations de dominations (Mohan et Stokke, 2000). Nunn et Gutberlet (2013) soulignent alors la différence entre le fait d'être et de se sentir empouvoiré. La récupération de ce concept semble insidieuse, puisque en souscrivant à cette idéal, les personnes ne se rendent plus compte qu'elles reproduisent des systèmes d'oppression (Nunn, Gutberlet, 2013). Le dévoiement de ce concept se lit dans son utilisation au sein des associations. Y adopter une approche empouvoirante, c'est rejeter le volontariat traditionnel, qui se concentre sur l'aide à ceux.celles dans le besoin, sans permettre au/à la receveur.euse d'exprimer son agentivité. Cette approche a aussi été critiquée pour son caractère peu démocratique et participatif.

C'est ce que souligne Carlesen et al (2022) dans leur étude de la relation aidant.e-receveur.se dans le mouvement de solidarité pour les réfugié.es au Danemark. Iels étudient deux associations qui cherchent à rendre égales les positions des réfugié.es dans les associations, par rapport à celles des autres volontaires. Les auteurs différencient les inégalités structurelles, c'est à dire liées aux différences matérielles et légales, et les inégalités interactionnelles qui s'expriment dans les échanges quotidiens dans le cadre du bénévolat, entre les aidant.es et les aidé.es. L'article s'intéresse à l'expression de ces inégalités dans les associations de solidarité pour les réfugié.es, et aux moyens mis en place pour limiter ces inégalités. Une des associations, *The Friendly People* agit en suivant le principe de mutualité, c'est à dire que tous.tes les acteur.ices de l'association viennent pour faire et recevoir quelque chose dans l'association. Ils refusent par exemple les personnes qui

voudraient seulement donner quelque chose. L'association compte de nombreuses branches, organisées par des groupes facebook locaux, qui organisent des dons de vêtements, de nourriture, et permettent aussi d'échanger et de lier des amitiés. L'objectif est de créer du lien. L'autre association, *The Trampoline House*, organise des rencontres et encourage l'apprentissage mutuel avec les habitant.es des centres d'accueil, c'est un programme d'*empowerment* politique. L'association cherche à limiter les inégalités en travaillant sur l'organisation des réunions, qui doivent être encadrées par les habitant.es des centres. Néanmoins, dans les deux cas, les organisations ne réussissent pas totalement leur objectif de limiter les inégalités entre aidant.e et aidé.e, leur structuration révèle des limites. Les *Friendly people* ont un principe strict: les discussions ne peuvent pas être politiques, les thèmes doivent toujours être positif, il y a donc une modération sur les discussions. Des contenus sur la guerre en Syrie ont ainsi pu être effacés. Il y a donc une inégalité dans le cadrage de l'association, qui limite les espace d'expression des réfugié.es. En effet, les volontaires ont souvent accès à d'autres espaces politiques où ils peuvent s'exprimer, ce qui est moins le cas des réfugié.es. Cette gestion de l'association amène une certaine frustration chez les réfugié.es, dont la parole, si elle n'est pas positive, n'est pas acceptée. Dans l'autre structure, les observations révèlent les limites du fonctionnement des réunions. En effet, il y a une inégalité de fait entre les participant.es dans les connaissances du contexte politique. De plus, si ce sont les habitant.es qui encadrent officiellement les réunions, officieusement les professionnels et bénévoles adoptent une attitude de médiateur. Ces inégalités interactionnelles créent des frustrations et posent la question des sacrifices auxquels sont contraints les réfugié.es dans ces interactions :

« They organise the meetings, where they make plans, like, 'Yes, we want to start a revolution', but they do nothing [...]. I can tell about my problems, but no one listens to me. The staffers are official. » (quoted after Doerr 2019) The above quote reflects a refugee's position on the typical sacrifices experienced during the dynamics of inclusion and exclusion in the meetings. The egalitarian meetings are perceived as staged, where actual leadership is exercised informally by the staffers according to staffers 'official' role as paid organisers of meetings. (Carleson et al, 2022)

Ainsi, bien que les bénévoles empruntent le discours de *l'empowerment*, et cherchent à mettre les personnes « aidées » au centre des processus de décision, sur un pied d'égalité dans la structure, des inégalités persistent.

Miraftab (2004) étudie la récupération du concept *d'empowerment* dans les discours et les programmes de l'État en Afrique du Sud. Le chercheur étudie un programme qualifié d'empouvoirant à destinations des femmes noires sans emplois. Un programme est mis en place pour les former au nettoyage, notamment dans les rues, mais ce programme ne garantit aucun emploi ensuite. Dans les faits, les responsables du programme reconnaissent qu'aucune personne formée n'a pu accéder à un emploi à la suite de l'année de formation, mais ils justifient leur démarche par l'individualisation et la responsabilisation, valeurs qu'ils associent à l'empouvoirement :

By reducing notions of empowerment and participation to individualized and economic change, neo-liberal governance depoliticizes the emancipatory concepts ; meanwhile, to seek legitimacy for its acts, it adopts a socially concerned posture of social upliftment that politicizes decisions that government technocrats, policy makers and planners have traditionally claimed as mundane and technical. (Miraftab, 2004)

Une autre étude souligne l'ambiguïté du discours sur l'*empowerment* dans le contexte de néolibéralisation en Corée du Sud (Jun, 2016). Dans ce contexte, les ONG sont invitées à travailler avec l'État. La figure du volontaire, qui fait des actions individuelles d'aide pour les migrant est valorisée, tandis que l'État reste inactif. Les centres d'accueil sont gérées par des associations, qui se retrouvent dans une posture de *shadow State*, à remplacer l'action de l'État, sans pouvoir faire d'activisme. Les organisations d'aide aux migrant.es rejettent le discours sur la charité et la dynamique donneur-receveur d'autres structures, pour adopter un discours autour de l'*empowerment*, où les migrant.es ont aussi des responsabilités. Les associations cherchent donc à développer l'*empowerment* chez les migrant.es, en différenciant et en valorisant les migrant.es qui seraient empouvoiré.es par rapports aux autres, ce qui revient, paradoxalement, à nier l'agentivité de ces personnes, alors même qu'iels essaient de la valoriser.

Pourtant, même quand les migrant.es sont empouvoiré.es, leur agentivité et leur engagement leur sont niés. Ainsi, au moment d'une marée noire, les migrant.es qui s'engagent bénévolement pour nettoyer la côte ne sont pas considéré.es comme les autres bénévoles sud-coréen.nes. Dans les discours, les Sud-coréen.nes y exprimeraient une citoyenneté éthique, engagée, tandis que les migrant.es ne feraient que rendre ce qui leur a été donné. Ainsi, le discours sur l'*empowerment* dans les associations se limite à une responsabilisation des migrant.es, mais continue d'ignorer leur agentivité.

La notion apparaît intéressante pour penser une émancipation collective, mais son utilisation traduit un dévoiement de son sens. Concentrée sur un *empowerment* individuel, les associations continuent souvent à imposer un mode d'action à leurs bénéficiaires. Elles essaient de sortir d'une dynamique de charité, mais ne permettent pas aux bénéficiaires de prendre une position vraiment active. La notion pose également la question de l'illusion d'une émancipation individuelle quand des logiques systémiques d'oppressions persistent. Il semble alors important de différencier le fait de se sentir *empowered* et le fait d'être *empowered*.

Empowerment et espace de *care* peuvent être compatibles dans l'analyse, même si peu de recherches lient les deux. L'espace de *care* fait l'objet d'une théorisation plus développée et fait référence à un champ d'étude large, dans lequel la question de l'*empowerment* a une place intéressante pour questionner la relation entre les bénévoles et les bénéficiaires des associations.

D. Apport de l'état de l'art pour l'étude et problématisation

Dans le contexte de néolibéralisation, les modes de fonctionnement des structures du tiers-secteur évoluent. Ceux-ci varient, notamment en fonction de leur relation avec les institutions publiques et l'État. Cette étude s'intéresse à une association spécifique à Berlin. Il s'agit dans ce mémoire d'étudier le modèle et la conception de l'action d'une association berlinoise d'aide aux réfugié.es, dans un contexte de néo libéralisation et de crise de l'accueil.

Comment l'association permet-elle, à travers les relations qu'elle fait émerger, de constituer un espace de *care* et d'empouvoirement pour les bénéficiaires et bénévoles, voire un tiers-lieu pour certain.es bénévoles ?

Les études sur le *care* dans l'associatif soulignent la pertinence du concept en dehors du domaine de la santé, il nous paraît intéressant de l'utiliser également dans un espace d'apprentissage et de partage, et souligner les diverses formes de *care* qui peuvent s'exprimer. Nous empruntons notamment les distinctions de Milligan et Wiles (2010) entre *caring for* et *caring about*.

L'état de l'art nous a aussi permis d'observer le dévoiement de certains concepts, qui perdent de leur sens. Il est intéressant d'utiliser le concept d'*empowerment*, dans son sens premier, tout en observant l'influence de sa récupération néolibérale dans les discours des bénévoles.

En quoi cette association peut-elle constituer un espace de résistance, qui crée un espace d'alternative au système capitaliste ?

Il ressort de cet état de l'art une faible définition de l'espace de résistance. La notion de *shadow State* est théorisée en détail, elle est illustrée par des exemples, les logiques de fonctionnement sont détaillées, notamment autour de l'évolution des modes de financement. Le terme espace de résistance est utilisé dans les études, mais pas réellement défini, mis à part comme antonyme de *shadow State* ou comme le bord opposé d'un spectre de relations des associations avec l'État. L'étude de Darby (2010) fait exception et permet de nourrir la réflexion sur le rôle des associations comme espaces qui créent des alternatives au néolibéralisme, dans une forme de résistance dynamique. Il nous paraît intéressant, dans ce contexte, de développer une définition de l'espace de résistance, en opposition au *shadow State*, en nous appuyant sur les trois critères de Jennifer Wolch (1990) qu'elle utilise pour penser l'action des structures volontaires: le degré de marchandisation des services, le caractère démocratique de son organisation et son degré de politisation. Ces trois éléments permettent de penser une première définition de l'espace de résistance, auquel nous ajoutons la question du financement et des liens avec les structures publiques. Les éléments pensés par Darby dans le cadre d'une structure caritative en Angleterre nourrissent également notre analyse, avec la complémentarité des processus de rejet, résilience, construction et mobilisation de ressources et réflexivité. De plus, dans le cas de notre étude, la question du degré d'inclusivité de l'association se pose. Il s'agit alors d'appliquer cette notion à notre terrain d'étude.

Notre étude permet également de mettre en perspective la notion de *shadow State* et d'espace de résistance en dehors des espaces de leur théorisation. Comme Wolch souligne les particularités propres à chaque contexte urbain, il s'agit d'observer les spécificités du terrain berlinois dans le fonctionnement du tiers-secteur, et l'impact de la néo-libéralisation sur celui-ci. Notre étude s'intéresse particulièrement aux formes de politisation de l'action associative. Quelles sont les spécificités du cadre d'action du tiers-secteur berlinois ?

Chapitre 2

Présentation du terrain

A. Présentation du contexte

a. Système d'accueil à Berlin

La ville de Berlin a connu une crise de l'accueil en 2015, après l'arrivée de nombreux.es réfugié.es, à laquelle les institutions n'étaient pas préparées. Ainsi, en 2015, il y a eu 467 649

demandes d'asiles en Allemagne et 745 545 en 2016 (Barwick, 2017). Cette crise a été rendue visible par les files d'attentes à l'extérieur du service chargé, à l'époque, de la délivrance des prestations sociales, de l'enregistrement de l'hébergement et de la prise en charge médicale, le *Landesamt für Gesundheit und Soziales* (Laura Bonn, 2022). Ce service n'est pas réservé aux réfugié.es, comme son nom l'indique, il est en charge des questions sanitaires et sociales pour les citoyen.es de Berlin. Cette crise a lieu dans un contexte de manque de logement et d'insuffisance des services publics préexistants. Face à cette situation, des berlinois.es s'organisent et créent de *Willkommensinitiativen*, des initiatives d'accueil.

Christine Barwick souligne les différents enjeux de l'accueil à Berlin (2017). Le premier point est la question du logement, des centres d'accueil sont mis en place, mais les conditions de vie y sont mauvaises (promiscuité, absence d'intimité notamment, agressions). Elle souligne également l'enjeu de l'accès à un statut et à des aides, ainsi, en 2016 est créé le Laf, *Landesamt für Flüchtlingsangelegenheiten*, un service spécifique pour les démarches administratives des réfugié.es. La chercheuse souligne également l'importance du bénévolat, qui pallie aux manques de l'État et du Land, ainsi la ville crée un programme de soutien au bénévolat.

Dans le « *Masterplan Integration* » publié par le Sénat en 2016, une section porte spécifiquement sur le soutien de l'engagement des citoyens berlinois (Senatsverwaltung für Arbeit, Integration und Frauen, 2016).

Le Sénat a donc le but de soutenir le bénévolat dans une perspective à long terme, par exemple en facilitant l'échange entre les bénévoles, en offrant une plus grande reconnaissance au travail bénévole, ou encore par des offres de qualification des bénévoles. (Barwick, 2017)

Le rapport du programme évoque la mise en place de plateformes d'échange entre bénévoles, « *Berlin Hilft* », ainsi que la mise à disposition d'informations sur l'aide aux réfugié.es. Ces programmes sont plutôt incitatifs. Le rapport n'évoque pas de financement des organisations directement, mais plutôt des enveloppes pour les pouvoirs publics locaux.

Enfin, la chercheuse souligne les enjeux liés à l'éducation, et à l'accès à l'école et à l'université. Berlin met en place des classes d'accueil, mais qui sont séparées des autres élèves. Les universités mettent bénévolement en place des programmes spécifiques de reprise de cursus, avec des classes préparatoires.

L'étude sur le projet BENN (Berlin builds new Neighbourhood) (Jahre, 2021) montre les limites de certaines politiques d'« intégration » mis en place dans la ville. La chercheuse adopte une approche

« post-migratoire », c'est-à-dire qui considère que tout le monde est concerné par la migration. Ce cadre rejette les logiques de différenciations de groupes, qui mènent à une « autrification ». Le projet BENN consiste à mettre en place un conseil et un forum de quartier dans différents quartiers qui comptent un centre d'accueil, pour favoriser l'intégration des habitant.es des centres d'accueil. Le programme est financé en partie par le gouvernement fédéral. L'article souligne les limites de la démarche : comme les habitant.es des centres d'accueil changent souvent de centre et cherchent un logement indépendant, l'ancrage au niveau du quartier n'est pas le plus pertinent, souvent les habitant.es des centres mobilisent des réseaux à l'échelle de la ville, voire au-delà. De plus, les termes utilisés par le programme pour nommer les groupes créent une binarité entre les ancien.nes résident.es et les nouvelles.aux. Ainsi, cette étude donne un exemple de programme à destination des réfugié.es qui ne sont pas pensés à partir de leurs besoins, et qui, en essayant d'intégrer, renforce les différences.

A Berlin, il y a également des espaces de résistance, créés par des réfugié.es, qui défendent leurs droits. Le mouvement *Wir sind Oranienplatz* a fait l'objet d'une étude (Landry, 2015). Pendant cinquante-cinq jours, des réfugié.es du mouvement *Refugee Tent Action* ont occupé la *Oranien Platz*, dans le quartier de Kreuzberg, pour demander une refonte du droit d'asile, notamment contre le *Residenzpflicht*, qui obligeait les personnes à rester dans le même *Land* après leur demande d'asile. Le mouvement souligne également la question du logement à Berlin, Kreuzberg étant historiquement un quartier d'immigré.es turc.ques, en périphérie de Berlin Ouest. A la fin des années 1990, la gentrification, provoquant la hausse des loyers, pousse beaucoup de résident.es à déménager vers Neukölln.

The fight of asylum seekers on Oranienplatz has underscored among other things the social and political importance of creating and maintaining public space, which in a climate of neo-liberal privatization is becoming increasingly precarious and often altogether compromised. (Landry, 2015)

Cette citation souligne que cette occupation révèle aussi la fragilité des espaces publics, notamment dans leur fonction d'espace de débat politique.

En parallèle de la création de ces initiatives citoyennes, la cohabitation peut être difficile. La création du projet BENN part en effet du constat d'un manque de liens dans les quartiers entre les résident.es des centres d'accueil et les autres habitant.es du quartier. Les objectifs de cohésion sociale du programme soulignent ces limites à l'implantation des centres d'accueil. De plus, la montée de l'extrême droite en Allemagne en 2015 est accompagnée de l'expression de xénophobie et

de racisme au moment de l'arrivée de nombreux.es réfugié.es à Berlin. L'*Alternative für Deutschland* (AfD), parti d'extrême droite allemand, réalise ses meilleurs scores dans l'est de l'Allemagne, ainsi que dans l'Est de Berlin. En effet, l'AfD obtient 14,2 % aux élections régionales de Berlin en 2016, qui augmente à 17 % à l'Est de la ville. Les crimes racistes ont augmenté en 2015 dans le pays, envers les réfugié.es, souvent dans les centres d'hébergement. Ainsi, en 2016, le média allemand *Deutsche Welle* dénombre 2500 attaques sur des réfugié.es et 1000 sur des centres d'hébergement⁸. En 2019, c'est encore 1600 attaques. Une partie du plan d'intégration, cité précédemment, est dédiée à la sécurité des réfugiés. Le plan prévoit notamment la mise en place de force de police pour protéger les habitant.es des centres d'accueil des agressions.

Ainsi, le développement des initiatives citoyennes visant à l'accueil des réfugié.es a lieu également dans un contexte de montée des violences d'extrême droite. L'accueil des réfugié.es repose sur des structures du tiers-secteur. En Allemagne, ce secteur a aussi subi une réorganisation, dans une perspective de néo-libéralisation.

b. Situation du tiers-secteur en Allemagne

Les études citées dans l'état de l'art dressent les portraits du volontariat dans des contextes anglophones, où les politiques néolibérales ont été plus fortes, et la position de l'État y est donc différente, que ce soit au Royaume-uni, aux États-Unis ou au Canada. Il s'agit de présenter la situation du secteur en Allemagne, pour y relever les similitudes et particularités. Une étude de 2015 (Priemer, Labigne et Krimmer) s'est intéressée au profil du tiers-secteur en Allemagne et permet de présenter les modes de financement et de fonctionnement des organisations. L'enquête s'intéresse à l'Allemagne, elle ne représente pas forcément avec précision la situation berlinoise. En effet, l'Allemagne est organisée selon un modèle fédéral, chaque *Land*, ou État a son parlement et une certaine autonomie. Cela explique des différences d'organisation d'un *Land* à un autre.

Ainsi, selon cette étude, les modes de fonctionnement et de financements du tiers-secteur en Allemagne sont très hétérogènes. Deux profils opposés ressortent, le tiers-secteur a deux visages : d'un côté les grande organisations professionnalisées qui sont dans le domaine des services, et de l'autre les organisations purement citoyennes, plus petites. Selon ces profils, les sommes annuelles pour le fonctionnement divergent. Ainsi, plus de la moitié des organisations fonctionnent avec un maximum de 10 000 euros par an, elles ont en moyenne cent membres dont vingt membres actifs, tandis que seulement 4% des structures ont des revenus dépassant un million d'euros et concentrent

⁸ <https://www.dw.com/en/germany-more-than-1600-crimes-targeted-refugees-and-asylum-seekers/a-52935715>

la plupart des postes rémunérés. Le tiers-secteur représente 4% du PIB du pays, mais celui-ci est produit par une minorité de structures.

Les modes de financement dépendent également des secteurs d'action des structures, bien qu'il y ait aussi des grandes disparités de moyens au sein de chaque secteur. Les fonds publics sont alloués quasi-exclusivement aux grandes organisations des secteurs de la santé, de l'éducation et des services sociaux. Ce sont peu d'associations, mais surtout des entreprises sous la forme de GmbH.⁹ Ce sont des structures qui jouent un rôle dans la structure de l'État-providence. Il y a néanmoins des discussions sur la place que devrait prendre l'État pour également soutenir les petites structures associatives. De plus, les partenariats publics-privés prennent plus d'importance, et les grandes structures allient souvent fonds publics et fonds issus du marché. Les associations plus petites, elles, reposent sur les cotisations, en particulier pour les structures sportives. Deux tiers des structures reçoivent des dons, ils constituent une part de plus en plus importante des financements, autour d'un cinquième en moyenne. De plus, 94% des structures sont des associations, souvent plus petites. Un sondage de 2021 réalisé par *Zivillgesellschaft in Zahlen* auprès de la société civile compte 70 % d'organisation qui fonctionnent seulement grâce à des bénévoles, et 17 % qui comptent entre 1 et 5 salarié.es.

Les structures du Tiers-secteur en Allemagne rencontrent différents défis. Les formes de financements ont notamment chacune des avantages et inconvénients. Les grandes organisations combinent fonds publics et privés pour avoir plus de stabilité, et ainsi se projeter sur plusieurs années. En effet, les fonds auto-générés sont plus assurés, tandis que les fonds publics peuvent varier, des subventions peuvent être retirés d'une année à l'autre. Les dons sont également variables et difficiles à estimer en amont. Cela peut être particulièrement compliqué dans les structures qui ont des salarié.es. Des structures rencontrent des difficultés à cause des changements de financements publics. Les structures qui ont des activités qui peuvent faire concurrence avec les acteurs économiques peuvent aussi être définancés par l'État (Priemer, Labigne et Krimmer, 2015). De plus, le nombre de membres dans les structures tend globalement à baisser, ce qui entraîne une baisse des cotisations.

L'étude de 2021 montre notamment l'impact de la pandémie sur le secteur et souligne une baisse de la diversité dans les associations (de genre, et d'âge notamment). Mises en difficultés, les associations ont alors comme priorité la stabilisation financière. Néanmoins, 84% d'entre elles ne demandent pas d'aide financière aux pouvoirs publics.

9 Gesellschaft mit Beschränkter Haftung, société à responsabilité limitée

Le tiers-secteur allemand tel qu'il est présenté dans l'étude est alors hétérogène, avec une poignée de structures avec des fonds importants et des salariés, et une majorité de petites structures associatives qui reposent sur le bénévolat. Ce portrait rappelle l'analyse de Fyfe (2005) à Glasgow, qui différenciait les organisations corporatistes des organisations populaires¹⁰. Notre étude s'intéresse à une structure berlinoise appartenant à cette deuxième catégorie.

B. Contexte du terrain de recherche

a. Choix du terrain

Nous avons effectué un travail de recherche dans une association berlinoise appelée Rückenwind. Cette association répare des vélos pour les donner à des personnes qui en ont besoin, en particulier des réfugié.es, pour fournir gratuitement un moyen de locomotion à leur arrivée. Nous avons choisi de mener ce terrain de recherche dans cette association car elle incarne un bon exemple d'acteur du tiers-secteur qui essaie de créer un espace de résistance face aux logiques néolibérales. Elle permet également un croisement avec différents champs de la géographie dans son analyse: la mobilité, la géographie du volontariat et la géographie du *care*, bien que nous n'ayons pas exploré l'impact de l'association sur les parcours de mobilité. Nous avons également choisi de nous intéresser au travail de cette association car elle nous est déjà familière, nous y avons été bénévole pendant un an, d'octobre 2020 à juin 2021. Cette expérience avait déjà influencé nos projets de recherche. Dans le cadre de la réalisation de ce mémoire, nous sommes retourné à Berlin et dans l'association pendant trois mois, de février à avril 2023, pour mener ce travail de recherche. Nous avons pu être bénévole dans l'atelier et assister à un événement auquel l'organisation participait.

i. Difficultés rencontrées

Nous avons rencontré certaines difficultés pour effectuer les entretiens. En effet, la période de réalisation des entretiens correspondait à des vacances, et plusieurs bénévoles très actif.ves sont parti.es. De plus, nous souhaitions particulièrement recueillir la parole du salarié de l'association, mais cela n'a pas été possible.

Nous aurions également aimé interroger les bénéficiaires. Avoir des retours des bénéficiaires intéressait également les bénévoles. Cela n'a malheureusement pas été possible dans le temps du terrain, ce qui s'explique par l'organisation de la structure, les bénéficiaires viennent une fois récupérer un vélo, ils restent seulement entre dix et quinze minutes.

¹⁰ L'étude utilise le terme *grassroot organisation*

Il nous a également été difficile de concilier les angles de recherches qui intéressaient l'association et notre propre angle de recherche.

Dans la méthode utilisée, l'observation participante pouvait parfois être difficile. En effet, nous étions à la fois mécanicien vélo et observateur dans l'atelier. La réparation demandait parfois beaucoup de concentration et ne permettait pas d'observer tout ce qu'il se passait dans l'atelier. La fréquence de nos observations nous a tout de même permis de faire ressortir les fonctionnements invariants et variants, dans l'organisation.

b. Evolution de l'association

i. Historique du fonctionnement

Rückenwind est une association berlinoise qui a été créée en 2015, au moment de la crise de l'accueil des exilé.es en Europe. A l'époque, le service chargé de l'aide administrative pour les réfugié.es à Berlin est dépassé, des files de personnes attendent dehors devant les bureaux situés dans le quartier de Moabit. C'est dans ce contexte de saturation des services publics chargés de l'accueil que de nombreux membres de la sociétés civiles s'organisent et créent des associations de citoyens pour aider les exilé.es, en leur apportant de la nourriture, des couvertures, discuter, etc. La création de Rückenwind¹¹ s'inscrit également dans cette démarche citoyenne d'organisation populaire pour répondre aux besoins des exilé.es à Berlin, et combler les manques d'action de l'État et de la Ville.

Le but de l'association est résumé dans son slogan *bikes for refugees*, elle cherche donc à créer du lien avec les personnes exilées, en leur fournissant un moyen de locomotion dans la ville.

L'association organise d'abord des « journées d'action » avec des vélos de dons, et répare les vélos avec les exilé.es intéressé.es. Les bénévoles trouvent ensuite rapidement un local, à la limite entre Kreuzberg et Neukölln, deux quartiers avec une histoire migratoire importante pour installer son atelier, ce qui pérennise son activité. Les exilé.es ont alors un rendez vous pour venir réparer un vélo avec un mécanicien-bénévole pendant une journée, et repartir ensuite. Néanmoins, selon les témoignages des bénévoles, ce format était assez stressant, car le temps pouvait être trop court pour terminer la réparation du vélo, tout en créant du lien avec les exilé.es. L'organisation change, ce sont les bénévoles qui réparent les vélos. Les personnes exilé.es ont alors deux moyens de récupérer une bicyclette, soit elles s'inscrivent individuellement pour récupérer un vélo, et ont ensuite un jour de rendez-vous pour le choisir à l'atelier, soit elles sont référées par une organisation sociale, partenaire de l'association.

11 Littéralement « vent qui pousse dans le dos »

ii. Fonctionnement de l'association aujourd'hui

Aujourd'hui l'association fonctionne surtout grâce à des bénévoles, avec différents statuts. L'association compte ainsi plus d'une centaine de bénévoles, dont une cinquantaine réellement actifs. Le profil des bénévoles est particulier, de nombreux bénévoles sont de jeunes étranger.es expatriés, qui vivent à Berlin pendant quelques années. Certain.es viennent d'autres capitales européennes, où la vie est devenue trop chère, notamment Londres. Cette composition des volontaires a plusieurs conséquences : la langue dominante de l'atelier est l'anglais, à part auprès des bénéficiaires, qui parlent le plus souvent allemand. De plus, il y a un fort turn-over au sein de l'association, des bénévoles nous ont ainsi expliqué que tous les deux ou trois ans l'équipe se renouvelle fortement, ce qui impacte l'organisation de l'association, et amène de nouvelles idées et nouveaux fonctionnements. Un membre de l'association a été embauché comme salarié durant la période d'observation, c'est le premier salarié depuis la création de l'association. Ainsi, certain.es bénévoles sont *keymaster*, ce qui signifie qu'ils peuvent ouvrir l'atelier et assurer des créneaux de réparation. Les autres bénévoles peuvent alors s'inscrire à ces créneaux, comme apprenant ou comme enseignant, tous les jours de la semaine, soit de 10h à 14h, soit de 16h à 20h. Dans les faits, sur notre période d'observation, seuls les créneaux du soir étaient réellement disponibles, mis à part certains vendredi matin, où des créneaux en mixité choisie FLINTA (Frauen, Lesbian, Intersex, Non-binary, Trans, Agender)¹² étaient proposés.

Les dons de vélos à des personnes exilées se font deux fois par semaine, par le.a *keymaster*. Souvent, le.a *keymaster* choisit plusieurs vélos en fonction des informations sur les personnes (taille, style de vélo recherché), iel propose aux personnes d'essayer le vélo dans la rue ou dans la cour intérieure, iel ajuste la selle, peut ajouter des accessoires manquants comme un panier, un porte bagage ou un garde boue. Si le vélo ne convient pas, iels peuvent aller regarder d'autres vélos, dans la cave. Ensuite, il demande un don à la personne, de 10€, en précisant que ce n'est pas obligatoire. Souvent, le *keymaster* demande s'il peut prendre une photo de la personne avec son nouveau vélo, en expliquant que c'est pour les bénévoles qui ont réparé le vélo. La personne repart, plusieurs personnes peuvent avoir rendez-vous de cette manière dans une après-midi. Parfois, les bénéficiaires offrent également quelque chose à l'association, comme un paquet de gâteaux, par exemple, pour remercier les bénévoles.

Depuis Octobre 2022, des bénévoles ont mis en place un créneau d'auto-réparation pour les exilé.es ayant récupéré un vélo par l'association. En cas de réglages, ou de problèmes sur le vélo, les cyclistes peuvent venir apprendre à réparer leur vélo elles.eux-mêmes, les bénévoles sont là pour

12 Femmes, lesbiennes, intersexes, non-binaires, trans, agender

aider, donner des conseils. Les informations sont sur le site de l'association, et les bénévoles en parlent à chaque personne qui vient récupérer un vélo.

c. Hypothèses et méthode

Nous nous appuyons sur le concept d'espace de résistance, évoqué par Wolch (1990). Nous nous intéressons également aux acteur.ices de la structure à travers les relations développées dans l'association, la manière dont elles sont pensées par les bénévoles, en nous interrogeant sur les dimensions de *care* et d'empowerment qui peuvent s'y exprimer.

A la suite de nos premières observations, et en nous fondant sur nos connaissances préalables de l'association, nous avons pu établir plusieurs hypothèses.

L'association apparaît comme un espace de *care*, dans lequel les relations de soin s'expriment de différentes manières. De manière directe entre les bénévoles, à travers l'entraide et l'apprentissage bienveillant. Il s'exprime de manière indirecte, ou médiatisé dans la réparation du vélo, pour les bénéficiaires. Les bénévoles expriment une forme de *care about* un groupe de personne, une forme de projection du soin. L'organisation spatiale de l'atelier participerait à en faire un espace de *care*. L'association apparaît également comme un acteur du soin dans un réseau, qui constitue un paysage de *care*.

L'association semble également être un espace de résistance, selon les différents critères de Wolch (1990), (faible marchandisation des services, fonctionnement démocratique et politisation), et de Darby (2016) (rejet du néolibéralisme, résilience, construction et mobilisation de savoirs, réflexivité) et notamment à travers son autonomie vis-à-vis des financements publics.

L'association semble avoir des difficultés à inclure les bénéficiaires dans le fonctionnement de l'atelier, et notamment dans le processus de décision. En effet, L'association, même si elle cherche à créer du lien social, se concentre sur le fait de fournir un service, qui la met en lien avec des acteurs sociaux, elle répond à un besoin, sans forcément remettre directement en cause le cadre. La place des bénéficiaires reviendrait à celle de « clients », « receveur » du service, qui n'ont pas forcément la possibilité de faire un retour sur leur expérience, à part durant des campagnes de communication

Pour répondre à ces hypothèses, nous avons utilisé majoritairement deux méthodes d'enquête. En premier lieu l'observation participante, tout au long des trois mois, en étant un bénévole très régulier de l'association, et en prenant en note nos observations après chaque session à l'atelier. Nos premières observations nous ont permis de faire ressortir différentes problématiques et d'établir une grille d'entretien, à destination des bénévoles. Certaines questions de la grille varient en fonction du

statut du ou de la bénévole, qu'il soit simple mécanicien.ne, *keymaster*, ou *Bundesfreiwilliger*. Nous avons ainsi pu effectuer des entretiens avec treize bénévoles de l'association. La grille d'entretien effectué comporte donc des sections sur les relations dans l'atelier, entre bénévoles et avec les bénéficiaires, ainsi qu'une section sur les sentiments dans l'atelier. Cette section permet de questionner la dimension de *care* dans l'atelier. Une partie se concentre sur les liens avec d'autres acteurs associatifs, et sur les événements extérieurs, pour répondre à l'hypothèse qui ferait de Rückenwind un élément dans un réseau de soin. Une section interroge les bénévoles sur la dimension politique de l'association, en questionnant le mode de prise de décision, l'inclusivité de l'association, le mode de financement, et la politisation. Différentes questions s'intéressent à l'évolution de l'association, pour les membres plus ancien.nes, car il nous paraissait important d'avoir des informations sur les dynamiques et les perspectives futures de l'atelier.

Chapitre 3

Résultats et analyse

Dans ce chapitre, il s'agit de présenter les résultats du terrain de recherche et présenter les analyses et conclusions qui en découlent.

Tout d'abord, , après avoir présenté le profil des enquêté.es, nous présentons les conceptions des bénévoles de l'action de l'association. Nous analysons ensuite, dans une seconde partie, la questions des relations au sein de l'association, en interrogeant les concepts de Tiers-lieu et la perspective post-migratoire. Enfin, nous exposons dans quelle mesure l'association peut être considérée comme un espace de résistance.

Introduction : Présentation du profil des enquêté.es

Nous avons pu réaliser des entretiens auprès de treize bénévoles de l'association, qui ont chacun.e des engagements différents dans la structure. La majorité ont le statut de *Keymaster* c'est à dire qu'ils sont en charge d'ouvrir l'atelier et d'encadrer des créneaux.

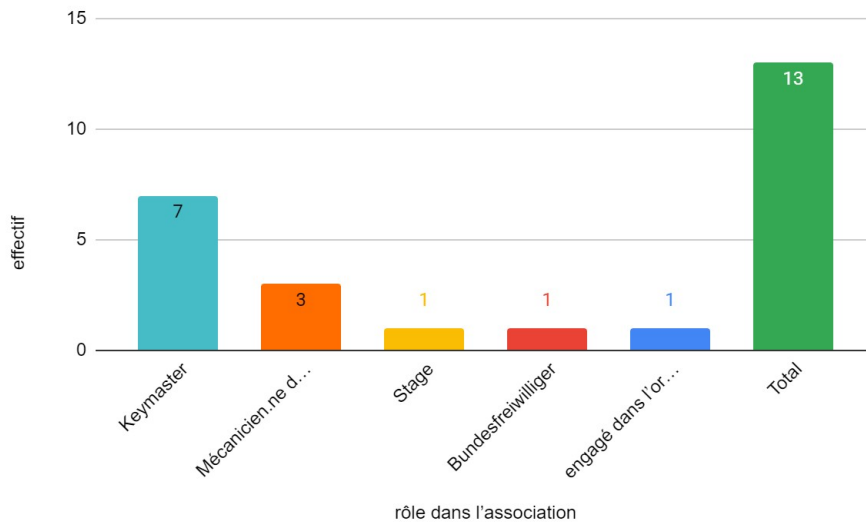


Figure 1: Rôle des bénévoles dans l'association. Réalisé par Lux Charabouska

Iels s'occupent aussi souvent du don des vélos. Ainsi, parmi les treize interrogé.es, les bénévoles ont différents rôles, résumés dans le tableau précédent. Les âges des bénévoles sont assez homogènes, avec beaucoup de trentenaires.

Cinq personnes sont originaires d'Allemagne et huit sont originaires de différents pays. Les activités professionnelles des bénévoles sont également souvent en lien avec le vélo, ou le travail social .

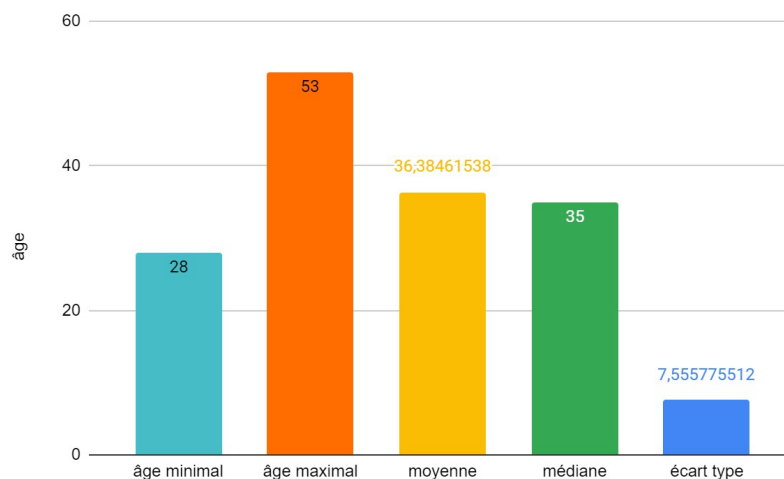


Figure 2: Âge des enquêté.es. Réalisé par Lux Charabouska

Trois personnes sont bénévoles dans d'autres associations. Ces associations sont soit en lien avec des réfugié.es, des sans-abris, ou autour de l'accès à la nourriture.

Activité professionnelle

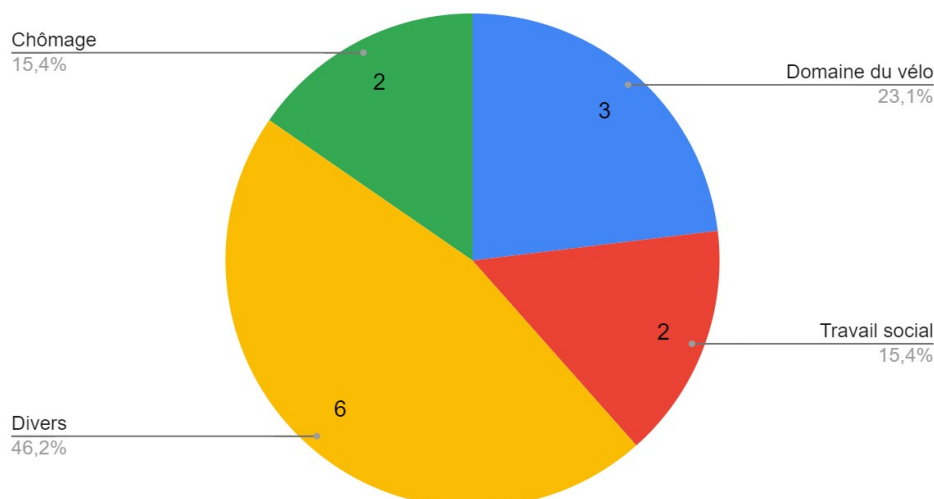


Figure 3: Activité professionnelle des enquêtés. Réalisé par Lux Charabouska

Les enquêtés ont appris l'existence de l'association par différents moyens. Quatre personnes ont fait une recherche internet, Trois personnes en ont entendu parlé grâce à un.e ami.e, quatre personnes ont vu l'association à un événement, et une personne est passée devant l'atelier par hasard.

Ces entretiens nous ont permis d'analyser notamment les représentations qu'ont les bénévoles de leur action dans l'association.

A. Conception de l'action bénévole

a. Penser le but de l'association

Il s'agit pour commencer de qualifier l'organisation et ses objectifs. Nous avons questionné les bénévoles à la fois à propos de ce qui les attirait à Rückenwind, et également sur le but de l'association à leurs yeux. Ces réponses permettent d'établir la manière dont les bénévoles pensent leur engagement, les valeurs qu'ils associent à l'atelier. Cela nous paraissait intéressant, car Rückenwind est à la fois une association qui répare des vélos, avec donc une dimension écologique, mais qui s'inscrit aussi dans une démarche de soutien aux personnes réfugiées. Il est alors intéressant de voir si un aspect particulier est évoqué en priorité par les bénévoles, et également quelle conception politique y est évoquée.

Plusieurs raisons de s'investir reviennent dans les entretiens. Ainsi, beaucoup de personnes ont des métiers intellectuels, ils travaillent devant un ordinateur, ils apprécient donc avoir une activité

manuelle. Quasiment toutes les personnes interrogées sont intéressées par l'aspect social de l'organisation. Une personne mentionne la durabilité, deux personnes les rencontres, une personne souhaite transmettre l'amour des vélos. Quatre personnes souhaitent apprendre la réparation, ou réparer des vélos. Ainsi, deux types de motivations s'associent, une motivation morale, autour de l'engagement social et environnemental, avec une motivation plus personnelle, liée à un intérêt pour le travail manuel, où la volonté d'apprendre ou développer des compétences de mécanique. Cela évoque les questionnements de l'article de Cloke, Johnson et May (2007) sur les motivations des bénévoles engagés dans l'aides aux personnes sans abris. Les chercheur.es y mettent en avant le dépassement de l'opposition entre altruisme et égoïsme. Ici, ces deux types de motivations coexistent, les bénévoles viennent à la fois pour l'action de l'association et son impact, sa démarche, et également pour apprendre et tisser des liens amicaux. Les deux coexistent et permettent de maintenir l'investissement des bénévoles dans la durée.

Tableau 1: Objectifs de la structure selon les bénévoles interrogé.es. Réalisé par Lux Charabouska

Objectifs cités	cité comme objectif n°1	objectif n°2	objectif n°3	autre objectif
Donner des vélos à des personnes réfugié.es, permettre une mobilité dans la ville	7	0	0	0
Créer une communauté	0	1	0	0
Empouvoier les habitant.tes de la ville en leur permettant d'être autonome avec leur vélos (réparations, utilisation)	0	1	1	0
Recycler, réparer, avoir un impact social et écologique	1	2	0	0
Permettre une mobilité durable	1	0	0	0
Intégrer	0	1	0	0
Créer de la mixité sociale	0	1	0	0
Apprendre d'autres cultures	1	0	0	0
Rencontrer des gens, apprendre, partager la passion du vélo	0	1	0	0
Partager une vision politique	0	0	1	0
Créer un <i>safe space</i> , où les réfugié.es se sentent bienvenu.es	0	1	0	0
Créer une manière de vivre différente, en dehors des logiques marchandes	0	0	1	0
Avoir un Bundesfreiwilliger	0	0	0	1

Les interrogé.es évoquent également différents objectifs de l'association. Nous avons notamment remarqué que, si sept personnes citent en premier l'objectif de donner des vélos à des personnes

avec un parcours de réfugié.es, et leur fournir un mode de mobilité dans la ville, d'autres personnes évoquent en premier lieu soit le recyclage et la réparation, réutilisation, soit le fait « d'apprendre d'autres cultures », soit le fait de favoriser une mobilité durable. Le tableau précédent reprend les différents objectifs évoqués par les bénévoles et leur rang. En effet, il y a moins de consensus parmi les bénévoles sur ce qui constitue les autres objectifs. Objectifs qui suivent varient. Ainsi, l'objectif principal apparaît bien comme le slogan de l'association l'indique, *bikes for refugees*, même si pour quelques bénévoles, il semble être plutôt un prétexte pour faire communauté avec les bénéficiaires. Il ressort donc un objectif secondaire social de créer une communauté, en incluant les bénéficiaires, à travers la passion du vélo. Certain.es incluent dans cette communauté une dimension politique, anticapitaliste, avec l'idée que l'association rassemble autour de certaines valeurs (de partage, de revalorisation, d'ouverture, d'écologie). On peut résumer ces objectifs en de grandes catégories reprises dans le tableau suivant .

Tableau 2: Valeurs centrales des objectifs. Réalisé par Lux Charabouska

Catégories d'objectifs	nombre d'occurrences
Mobilité	8
Durabilité, écologie	3
Justice sociale	3
Intégration, mixité	2
Partage, communauté	4
Dimension politique, anticapitaliste	2
Empouvoirement	2

Les motivations des bénévoles, ainsi que les buts de l'association, sont multiples et gravitent autour de différents pôles : l'environnement, le vélo, l'entraide, l'accueil.

La notion d'*empowerment* ressort dans les objectifs de l'association, mais aussi dans le discours des bénévoles en général. Iels expriment une certaine conception du terme.

i. L'empowerment comme émancipation individuelle ou libération collective

L'étude de l'action de Rückenwind pose la question de la manière dont les bénévoles pensent et définissent leurs actions, de la signification qu'iels leur donnent. En particulier sur la place qu'iels donnent aux bénéficiaires dans l'association, la possibilité pour les bénéficiaires de définir le

fonctionnement, et de prendre part aux décisions. Nous avons pu nous intéresser aux travaux précédents effectués dans le champ de la géographie du volontariat, et la géographie du *care*. Nous avons pu voir, dans la littérature une tension dans les structures étudiées entre une approche par le *care* et de *l'empowerment*. Des associations rejettent l'approche de l'assistance, qui met les bénéficiaires dans une position passive, et cherchent à empouvoier les publics ciblés par leurs actions, souvent en les responsabilisant. Au vu du fonctionnement de l'association Rückenwind, qui repose quasiment exclusivement sur l'action de bénévoles non bénéficiaires, nous avons fait l'hypothèse que l'atelier pouvait être défini comme un espace de *care*. Pourtant, ce n'est pas un terme utilisé par les bénévoles dans leur description de l'atelier, bien que certains éléments puissent être reliés au champ du *care*, notamment à travers l'action des *keymaster*. Le terme *empowerment*, est plus utilisé par les bénévoles pour parler des objectifs de l'association et de son impact sur les bénévoles et les bénéficiaires. Le termes est utilisé dans cinq des treize entretiens.

La plupart des occurrences du termes désignent *l'empowerment* des bénéficiaires à travers l'acquisition d'un vélo. *L'empowerment* est envisagé ici toujours comme une forme d'émancipation individuelle.

Plusieurs personnes associent la mobilité en vélo à une forme de liberté. En permettant de se déplacer aisément dans l'ensemble de la ville, il permet de s'intégrer et faciliter le quotidien, en cela, il permet un empouvoirement individuel. Une personne va plus loin en en faisant un droit fondamental :

I think to have a bike, the option to go wherever you want. For me that's a good, important thing. If you have a bike and you get *selbstbestimmung*¹³, empowerment, you get empowerment, with a bike you can go wherever you want outside the city, it's a *grundrecht*¹⁴. Essential for every person.

(bénévole-mécanicien.ne n°2 ;46 ans ; dans l'organisation depuis 3 mois)

L'association permettrait alors, en facilitant la mobilité, d'accéder à une liberté individuelle plus grande, à exercer son droit à la mobilité. Cet empouvoirement n'a donc pas lieu au sein du collectif, mais en dehors, par le biais du vélo, comme outil d'émancipation. Au delà de cette perspective de liberté individuel, le vélo permettrait l'empouvoirement en permettant de faire partie d'une communauté :

13 *Selbstbestimmung* signifie autodétermination

14 *Grundrecht* signifie droit fondamental

We want to empower people with mobility. And hopefully community, because the bike culture here in Germany is amazing and I think being able to ride a bike and having a bike allows you to integrate and experience the city in easier way
(*Keymaster* n°5 ; 36 ans ; dans l'organisation depuis 3 ans)

Ici la communauté citée n'est pas l'atelier et ses membres, mais la communauté qui partage la culture du vélo en Allemagne. L'intégration à cette communauté repose uniquement sur le.a bénéficiaire, l'usage et la signification qu'iel donne au vélo.

D'autres bénévoles entretenues considèrent l'*empowerment* qui s'opère au sein de l'atelier. Ici l'empouvoirement est associé à l'apprentissage de la mécanique, à l'autonomie que permet les connaissances de la réparation de son mode de déplacement.

The third thing [meaning goal] is to kind of empower people that live in the city be those people like, rather, empower people that have any level of interest on bikes or bike mechanics or riding bikes or whatever. To learn and be self sufficient with bikes and bike mechanics. And that can be kind of anyone
(*Keymaster* n°6 ; 37 ans ; dans l'organisation depuis 4,5 ans)

And indirectly I think you want to empower people to work on bikes and to, support this idea of upcycling or treating your stuff well.
(Bénévole-mécanicien.ne n°4; 28 ans; dans l'organisation depuis 4 mois)

Une autre personne évoque son sentiment personnel d'empouvoirement acquis par sa place dans l'association, grâce au sentiment d'appartenir à cette communauté, d'avoir un impact positifs :

Nowadays I feel very empowered because I know I impact the organisation and I have the support of people so I feel good. I like when I'm teaching, I feel confident. And also like, is that what you want . Again a sense of belonging.
(*Keymaster* n°5 ; 36 ans ; dans l'organisation depuis 3 ans)

L'association cherche à faire naître ce sentiment chez les publics généralement dépossédés de ce sentiment d'appartenance dans les espaces dédiés à la mécanique. L'empouvoirement des personnes

FLINTA¹⁵ est alors un des enjeux : « so how do we empower FLINTA people to get more involved. Because it can be intimidating. » (idem)

Dans les entretiens, certain.es bénévoles évoquent également des formes d'engagements qui peuvent être associées à *l'empowerment*, bien que le terme ne soit pas utilisé. En effet, le rejet de la logique marchande et l'adoption de la réutilisation et de la réparation est présenté par certain.es comme une forme d'émancipation individuelle. L'espace de l'atelier permettrait de s'extirper des logiques capitalistes, dans la gestion de son mode de déplacement. L'économie de l'association est tournée autour du don (don de pièces, dons de vélos) et du prix libre (pour réparer leur propres vélos, les personnes donnent la somme qu'elles souhaitent et peuvent donner pour utiliser les outils et récupérer des pièces). L'association encourage l'apprentissage et le partage de connaissances. Elle propose même des formations gratuites à ses bénévoles. Savoir faire soi-même dans ce contexte permet une émancipation individuelle et, d'une certaine manière, collective, à l'échelle du collectif constitué des bénévoles, en tant qu'ils proposent ce paradigme d'échange, d'apprentissage, de réutilisation. Ils créent cet espace non-marchand.

L'empowerment tel qu'il est énoncé dans les discours ne semblent pas rejoindre la définition responsabilisante critiquée dans les travaux sur le concept. Elle reste presque toujours fondée sur une émancipation individuelle, dans cette mesure, il ne s'agit pas d'un empouvoirement collectif qui menace l'ordre établi, tel qu'a été pensé le concept à sa naissance. C'est donc une forme de la récupération néolibérale du concept, individualiste donc inoffensive pour l'ordre établi. Néanmoins, la dernière acception évoquée, qui ferait de Rückenwind un espace de remise en cause des logiques marchandes, et un collectif empouvoirant, se rapproche d'une vision plus politisée du concept, en considérant l'impact du collectif, et non de l'individu, et en remettant en cause un ordre établi. Ces deux visions coexistent chez les bénévoles. Cela souligne l'importante influence du dévoiement du concept d'empouvoirement dans les discours.

Les objectifs de l'association apparaissent ainsi multiples, derrière le but premier de fournir un moyen de mobilité, différents objectifs sont également importants pour les bénévoles.

L'empouvoirement apparaît comme un effet souhaité de l'association sur ses bénéficiaires et bénévoles. Celui-ci est aussi possible à travers la création d'une communauté, un des objectifs affichés par les bénévoles, mais qui est difficile à réaliser avec les bénévoles et les bénéficiaires. Étudier les relations sociales dans l'atelier permet d'évaluer la portée de cet objectif.

15 Frauen, Lesbian, Intersex, Nicht-Binär, Trans, Agender, soit Femme, Lesbienne, Intersexe, Non-binaire, Trans, Agenre

B. Rückenwind comme communauté : relations sociales dans l'espace de l'atelier

Dans cette partie, nous étudions les relations sociales dans l'atelier, et l'espace qu'elles tendent à créer pour les bénévoles et bénéficiaires. Nous questionnons notamment dans quelle mesure l'atelier permettrait de faire communauté, et répondrait à un des objectifs de l'organisation.

a. Aménagement de l'atelier et sentiments dans l'espace

L'espace de l'atelier en lui-même peut contribuer à encourager certaines interactions, selon son organisation. L'espace peut encourager ou limiter les interactions, tandis que les interactions et leur nature influencent la perception de l'espace. Pour évoquer l'effet de l'aménagement de l'espace sur les sentiments des bénévoles, il semble important de décrire son organisation

Figure 4: : Intérieur de l'atelier, vue de la zone de détente, prise par Lux Charabouska le 20/04/2023





Figure 5 : Intérieur de l'atelier, vue du coin de la zone de réparation, prise par Lux Charabouska, le 20/04/2023

Ainsi, à l'entrée de la pièce, se trouve un meuble pour ranger des outils spécifiques sur la gauche, un évier à droite, en face un bureau avec un ordinateur et une plateforme en bois qui sert de rangement et d'espace de détente, avec une banquette. Cet espace bureau-détente-accueil est délimité de l'espace réparation par un grand établi.

Cet espace est carré, il y a un autre grand établi au milieu (figure 5) divisé en quatre. À chaque coin de la zone, il y a un pied d'atelier (qui permet de soulever les vélos pour plus facilement les réparer), les deux murs sont couverts d'outils. Ainsi, chaque mécanicien.ne a un pied, un morceau d'établi et des outils dédiés. Des boîtes en plastiques sont rangées dans tous l'espace et sont étiquetées avec le nom des pièces qu'elles contiennent. Des pneus et des roues sont suspendus en haut des murs, la pièce est très haute de plafond.

Nous avons interrogé les bénévoles sur leurs sentiments dans l'espace de l'atelier. Il ressort presque uniquement des sentiments très positifs. Certains sentiments sont associés à des éléments de l'espace: les couleurs, les affiches et photographies sur les murs, les fresques. Les bénévoles mentionnent également la musique. En effet, chaque créneau se fait en musique, certain.es *keymaster* disent chercher à créer une atmosphère agréable dans leur prise en charge des créneaux.

Iels cherchent à ce que tout le monde se sentent bien. Iels mentionnent le choix de la musique comme un élément qui participe à constituer cet atmosphère.

Turn on the computer, turn the music, and then you have to pick nice music so that when the mechanics are coming they're like « Ok, cool there's a vibe, let's fix some bikes. »
(*Keymaster* n°6 ; 37 ans ; dans l'organisation depuis 4,5 ans)

I think the keymasters, they have an impact on the atmosphere, a bit, for example by the music they choose or the way they welcome the people (Bénévole-Mécanicien.ne n°5 ; 53 ans ; dans l'organisation depuis 4 mois)

L'association a ainsi constitué des playlists, il y en a notamment une dédiée aux créneaux en mixité choisie. Une bénévole confirme que les *keymaster* ont un impact sur l'atmosphère dans l'atelier, en fonction donc de leur choix de musique, leur façon d'interagir avec les mécanicien.nes ou les personnes de passage. Les bénévoles y voient également un espace de sociabilisation, pour traîner, sortir du quotidien. C'est également un bon endroit pour faire des rencontres, en tant que nouvelle personne à Berlin, aussi pour celle.eux qui ne maîtrisent pas tout à fait l'allemand.

For me it is one of the, like, best place to hang out, for me its is one of the major, let's say platform where I can socialise, as a newcomer from Berlin, not fully speaking German. In Germany or in Berlin, there are some closed community, and it can be difficult to enter some bubble. Of course it takes some time, but in the end, hopefully it's quite inclusive.
(Bénévole-mécanicien.ne n°1 ; 32 ans ; dans l'organisation depuis 1,5 ans)

Dans l'espace de détente à l'entrée, il y a également des snacks, un petit frigo avec des boissons, une bouilloire et du thé. Souvent, pendant le créneau, quelqu'un propose de faire du thé, et, vers la fin, quelques personnes restent et prennent une boisson ensemble, en discutant, debout dans l'entrée. Peu de personnes disent utiliser l'espace de la plateforme pendant les créneaux, les bénévoles ne trouvent pas le temps, certain.es trouvent que l'espace est souvent encombré, et il faut se déchausser, ce qui est contraignant. Seulement quelques bénévoles également *keymaster* disent l'utiliser mais pendant des temps de réunion, ou de travail en dehors des créneaux de réparation. Un bénévole arrivé récemment dans l'atelier trouve qu'il n'y a pas d'espace de détente, et que cette plateforme n'est pas pratique. Les temps de discussion après les créneaux ne sont pas très fréquents et cela manque à un bénévole, qui aimerait plus échanger avec les autres. Pourtant, la question du

collectif, de la communauté revient beaucoup dans les discours des *keymaster*, c'est même un des objectifs cités de l'association. Les moments d'échange et de détente en dehors de la réparation sont donc importants pour fonder ce sentiment de collectif. Certain.es bénévoles apprécient ne pas se sentir jugés, et peuvent facilement poser des questions. Une autre personne souligne le caractère professionnel de l'environnement, intuitif, qui s'est développé avec l'association, associé à l'absence de pression liée à la productivité.

Ainsi, dans le déroulé d'un créneau, trois personnes mentionnent qu'elles prennent des pauses pour prendre une boisson, qu'elles discutent. Cinq personnes disent travailler en équipe. Il ressort également que l'ambiance varie beaucoup selon les créneaux et les bénévoles présents. Parfois l'ambiance est détendue et calme, chacun.e est concentré.e sur sa tâche. À d'autres moments c'est plus festif, il y a plus de discussions et d'interruptions. Ces variations sont perçues par les bénévoles comme quelque chose de positif.

And I myself do it always that I go work with someone. And it's usually fun, it depends on the groups, sometimes shifts are super social, and everyone is talking all the time, and we are laughing. Maybe we are not fixing as many bikes, it's kind of a funny shift. Other shifts are more kind of chill, and everyone is actually working on something, and it's a nice vibe.

(Keymaster n°1 ; 33 ans ; dans l'organisation depuis 5 ans)

Nous avons pu nous entretenir avec une ancienne stagiaire de Rückenwind, qui est également bénévole dans un atelier dans sa ville de résidence, en France. Au cours de notre échange, elle souligne l'importance de prendre soin des bénévoles dans les associations, d'avoir des espaces de repos, et de nourrir un sens du collectif. Elle trouve ainsi que Rückenwind considère bien ces trois éléments, plus que dans sa propre structure. Elle souligne ainsi que les projets réalisés dans l'association sont portés par les bénévoles qui sont motivés par ces projets, et que l'investissement de l'association dans des événements et des projets en dehors des créneaux quotidiens dépend de la motivation et de l'énergie des bénévoles.

Cela reste un atelier de mécanique, et c'est bien cette zone de réparation qui prédomine, elle remplit une fonction plus pratique, les éléments ludiques et chaleureux cités s'appliquent plutôt à l'espace à l'entrée. Plusieurs personnes citent également l'aspect professionnel et pragmatique de l'espace, ces deux aspects, chaleureux et professionnels coexistent.

Le sentiment positif des bénévoles dans l'espace semble, en partie lié à l'organisation de l'espace, qui permet d'encourager les échanges entre bénévoles. Les *keymaster* semblent également jouer un rôle dans la mise en place d'un cadre agréable.

b. Un espace favorisant les interactions entre bénévoles

L'atelier est un espace de passage et d'échange, il paraît intéressant d'y étudier les formes de relations entre bénévoles exprimées dans l'atelier.

Les bénévoles dans l'association ont différents rôles et statuts. Plusieurs bénévoles interrogé.es sont *keymaster*. Les *keymaster* ont un rôle particulier, iels ont une influence importante sur l'ambiance dans l'atelier. Iels suggèrent aux bénévoles des tâches à réaliser, des vélos sur lesquels travailler. Iels sont aussi disponibles pour répondre aux questions et peuvent être très mobilisés. Cela dépend également du degré de connaissance des bénévoles. Il se crée ainsi un lien particulier entre les *keymaster* et les bénévoles régulier.es, qui se voient toutes les semaines.

But when I was a keymaster, more often [...] that was really nice to get to know the regular mechanic on regular days [...] it's like the regular keymaster and the regular mechanic, develop quite a bond. Because if it goes well in the interpersonal relationship, these two people can learn so much from each other. It's just a super enriching thing, that there is so many good people here and there is some degree of regularity. Lots of good interactions with the volunteers

(Keymaster n°6 ; 37 ans ; dans l'organisation depuis 4,5 ans)

Les bénévoles mécanicien.nes interrogé.es disent se sentir soutenue par les *keymaster*, sans que cela soit non plus pesant. Une personne dit ne pas se sentir contrôlé, tout le monde semble savoir ce qu'il fait dans l'atelier. Plusieurs personnes disent apprécier le fait que Rückenwind attire des personnes diverses et intéressantes : « I think there is like, the nature of this programm, it kind of attract some interesting and diverse array of people »(idem).

Certaines personnes trouvent dans l'association une communauté, un réseau social, et se sont fait des ami.es. Ces relations chaleureuses ont pu être observées à plusieurs reprises : à l'occasion de retrouvailles après l'absence de quelques mois d'une bénévole, ou encore par des cadeaux entre bénévoles. De même, quand des ancien.nes bénévoles qui ont quitté la ville reviennent ponctuellement, c'est également un événement pour l'association. Des liens se maintiennent, en dehors de la structure.

Une autre personne ne recherche pas spécifiquement à lier des amitiés, il vient pour réparer des vélos et les discussions ne dépassent pas ce sujet, ce qui lui convient. Un.e autre bénévole souhaiterait créer plus de lien mais trouve que c'est difficile, car les personnes changent beaucoup d'un créneau à un autre, et rien ne serait fait pour faire communauté, cela dépendrait uniquement du

caractère des individus, et en rien de l'organisation. Un *Keymaster* souligne ainsi l'importance de la présence de certain.es personnalités au sein du groupe, qui cimentent les relations et attachent les membres à l'organisation.

Les interactions sont souvent liées à la réparation de vélo : les bénévoles mécanicien.nes réparent les vélos en binôme, ou chacun.nes sur un vélo mais en interpellant régulièrement les autres pour un conseil, un avis. Les *keymaster* sont très mobilisé.es pour répondre aux questions techniques, en particuliers des débutant.es. L'entraide dans l'atelier est un mode d'interaction importante : « Maybe someone has questions or ideas of humm, if I have a my own bike I try and answer to people who have their own bike and don't go for teams. I team up myself up too. » (Bénévole-mécanicien.ne n°5 ; 53 ans, 4 mois d'ancienneté).

La majorité des interactions sont de cette nature, les mécanicien.nes discutent également beaucoup, de vélos, que ce soit de réparation ou de leur dernière sortie ou futur voyage, mais aussi de politique locale ou de musique. Mais, ultimement, ce qui maintient les bénévoles dans la structure, c'est bien l'intérêt pour les vélos et la mécanique, l'ambiance et les bonnes relations ne viennent que consolider la place dans l'association.

Ces interactions ne sont pas toujours amicales. Nous avons pu observer des tensions avec un bénévole, qui prenait des initiatives et n'utilisait pas correctement les outils. Le.a *keymaster* a dû intervenir à plusieurs reprises pour qu'iel respecte les règles de l'atelier. Ainsi, si cette hiérarchie dans l'atelier n'est pas visible dans la plupart des situations, elle se révèle ponctuellement, et souligne un rôle de contrôle du *keymaster* dans l'atelier.

L'association organise également beaucoup d'événements pour créer de la cohésion dans l'équipe. Aux beaux jours, ce sont des sorties à vélos ou dans les parcs de la ville, et chaque année des repas ensemble, des rendez-vous au café voisin.

Ces relations semblent confirmer la réalisation de l'objectif de Rückenwind de faire communauté entre bénévoles. Il est important de questionner qui constitue cette communauté, et si certaines personnes en sont exclues.

c. Système de volontariat et intégration dans une communauté à l'atelier

L'association a recours à un programme de volontariat appelé *Bundesfreiwilligendienst*. Sa mise en place est présentée par tous les bénévoles comme un succès. Une personne le cite comme un des objectifs de l'association. Ce programme est un système de volontariat, similaire en certains points au service civique en France. L'association passe par une agence qui présente des candidatures de réfugié.es intéressé.es par la structure. Le volontariat fournit une protection sociale et une

indemnisation minimale (autour de 200€). L'association a ainsi reçu autour de six personnes dans les dernières années. Au moment de l'étude, personne n'utilisait ce programme dans l'association, mais des démarches étaient en cours pour accueillir une nouvelle personne à travers ce dispositif. Nous avons pu échanger avec une personne y ayant eu recours et en discuter avec les autres bénévoles également.

We usually have a bufdie all the time and some of them have been the spinal cord or the strong structure in the workshop because they are here more hours than anybody else and that their rising level of not so good mechanic to very good mechanic happens faster than anybody else (laughs) because they are here so much, and their willingness to learn and be integrated in the system

(Keymaster n°3, 45 ans, dans l'organisation depuis 5 ans)

Plusieurs ont ensuite trouvé un travail grâce à Rückenwind, l'association aidant en prenant contact avec des employeurs. Les bénévoles évoquent des très bonnes relations avec les *bufdies*, ils voient toujours certains, qui passent parfois à l'atelier, notamment pour déposer des pièces de vélo récupérées à leur travail, les bénévoles voient cela comme une manière de donner en retour. Un des anciens *bufdies* vient aux événements organisés par l'association, c'est une manière de rester en contact avec le groupe de bénévoles. Un bufdie nous dit considérer Rückenwind comme sa famille, sa communauté. Il dit que l'association l'a aidé dans sa carrière, à trouver du sens également.

They helped me to start my career, to find a way [...] to have a part in a community maybe. Because I was very lost before Rückenwind. I was like : should I keep trying to work in my business as a technician, should I study more, what should I do ? Rückenwind was very helpful to me. Maybe without it was really, let's say... Lost or, not lost, but have no purpose.

(Ancien Bufdie et bénévole ; 35 ans ; dans l'organisation depuis 3 ans)

Il n'a plus le temps de s'investir à cause de son travail. Il encourage néanmoins ses ami.es et connaissances à aller à l'association. Son expérience là-bas a été compliquée par les restrictions liées au covid, très peu de bénévoles pouvaient être présents. Il a pu participer à différents événements, faire l'expérience des différentes actions auxquelles Rückenwind participe. Il a néanmoins conservé des amis de cette expérience. Si l'association a des difficultés à créer du lien avec ses bénéficiaires, elle réussit à intégrer des réfugié.es à travers ce programme, et apporter une

aide concrète dans la recherche d'emploi. Elle permet ainsi de former des personnes à la mécanique vélo, qui peuvent ensuite mobiliser ces compétences professionnellement. Ces bénévoles maintiennent néanmoins un statut particulier vis-à-vis de l'association, leur engagement est important pendant une durée de six à douze mois, leur liens à l'association sont ensuite modifiés, leur rôle évolue, et le temps qu'ils ont à y consacré est moindre. La personne interrogée dit se sentir faire partie de Rückenwind, de la communauté. Comme nous n'avons pas pu interroger d'autres personnes ayant réalisé cette forme de volontariat, il est difficile d'en tirer une généralisation, néanmoins cet échange traduit un sentiment d'appartenir à une communauté. Cela ne semble pas être le cas pour les bénéficiaires.

d. Relations avec les bénéficiaires : un défi pour Rückenwind

i. Des relations bénévoles-bénéficiaires limitées

Le dernier type d'acteur.ices dans les relations à l'atelier sont les bénéficiaires. Les relations avec les bénéficiaires sont plus limitées. Iels viennent uniquement au moment des dons de vélos, deux fois par semaine, sur un des créneaux de réparation. Le *Keymaster* accueille les bénéficiaires et leur propose plusieurs vélos. Plusieurs *keymaster* disent que le *Ausgabe*, ce moment de don, est le meilleur moment dans l'atelier, car iels peuvent rencontrer les personnes pour lesquelles les vélos sont réparés. C'est pour elles le seul moment de contact avec les bénéficiaires.

I like this is the most interesting thing to do because that is where the bicycles go and I'm very keen on all the contact between refugees and Rückenwind

(Bénévole-Mécanicien.ne n°5 ; 53 ans ; dans l'organisation depuis 4 mois)

C'est un moment bref, autour de quinze minutes par personnes. Ce moment n'est pas seulement associé à des expériences positives. Plusieurs bénévoles trouvent cela très stressant, car il faut alors gérer à la fois le don des vélos avec toutes ses étapes, et souvent enchaîner plusieurs dons, et répondre aux questions des bénévoles-mécanicien.nes qui sont en même temps dans l'atelier ! Si les bénéficiaires arrivent en avance ou en retard, cela peut aussi renforcer le stress du bénévole en charge des dons.

When I give out bikes, in the shift I have to meet the person, establish a positive relationship with the person very quickly and then match the person with a bike and then of course do the paperwork and take a picture if possible so we can inform the mechanics that the bike that they worked on is.. So my shift tend to be a bit crazy, there is just a lot of responsibilities

(Keymaster n°5 ; 36 ans, dans l'organisation depuis 3 ans)

Une bénévole avoue préférer ne pas le faire car elle trouve cela trop stressant dans les cas où le.e bénéficiaire serait mécontent.e du vélo proposé. Cela est aussi dû à la maîtrise de la langue, elle n'est pas suffisamment à l'aise en Allemand pour gérer un potentiel conflit. Les bénévoles soulignent que la majorité des bénéficiaires semblent repartir content.es, plusieurs bénévoles soulignent leur volonté de proposer le vélo qui correspond le mieux aux besoins et envie du bénéficiaire. Néanmoins, parfois, certain.es bénéficiaires ne sont pas satisfait.es des vélos proposés, ce qui est mentionné par tous les keymaster interrogés, ainsi un keymaster estime que deux bénéficiaires sur dix ne sont pas satisfait.es et l'expriment en étant « désagréables ».

Manchmal, 2 von 10 sind auch ein bisschen (souffle) pushy ein bisschen einfreundlich und sagt ein « Das ist kein schönes Fahrrad, wir wollen so ein Fahrrad, wir wollen so ein Fahrrad, wir wollen mehr Gänge ».

(Keymaster n°4 ; 38 ans ; dans l'organisation depuis 4 ans)

Plusieurs bénévoles évoquent la frustration dans ces situations. Ils adoptent différentes manières d'y répondre. Certain.es proposent de revenir une autre fois ou d'essayer le vélo et de revenir l'échanger s'il ne convient vraiment pas. D'autres mettent fin à la discussion et laissent le bénéficiaire repartir. Parfois, quand la personne hésite, le *keymaster* prend le temps de discuter pour convaincre de la qualité du vélo. Nous avons pu observer certains de ces échanges. Alors qu'un bénéficiaire refusait un vélo à cause de sa couleur rose, deux *keymaster* ont réussi à le convaincre de le prendre. Ainsi, même si ces situations sont minoritaires, elles semblent marquer les bénévoles car elles ressortent dans les entretiens. Les bénévoles l'expliquent également par le temps d'attente pour avoir un rendez-vous, qui est autour d'un an. Les bénéficiaires peuvent alors être déçu.es après un tel délai, certain.es s'étant forgé certaines attentes.

And yes, sometimes their expectations versus the reality is hard, because you're not gonna have, you only have twenty bikes there, so you're not gonna find the perfect bike for you. It might be the right size but it might not be the right style might not be the right color, deal with it (Keymaster n°3, 45 ans, dans l'organisation depuis 5 ans)

De plus les vélos, bien qu'ils soient bien réparés et fonctionnels, sont souvent assez anciens, parfois ont un cadre un peu rouillé, ce qui peut bloquer certain.es bénéficiaires. C'est d'ailleurs un critère,

quand des vélos sont donnés à l'association. En effet, quand un vélo est donné à l'association pour être réparé, puis donné à un bénéficiaire, les *keymaster* vérifient si le vélo est réparable. Si les réparations à faire sont trop importantes et prendraient trop de temps, les bénévoles récupèrent seulement les pièces et jettent le cadre et les pièces inutilisables. Parfois, l'allure du vélo est également un critère, par exemple, si le cadre est très rouillé, mais quand même fonctionnel, et qu'à cela s'ajoute des réparations un peu conséquentes, le cadre sera sûrement jeté, même s'il reste fonctionnel.

Pour les bénévoles qui sont seulement mécanicien.nes, les contacts avec les bénéficiaires sont encore plus limités, iels ne les voient que de loin, pendant les dons. Le contact se résume souvent à dire bonjour et au revoir. Iels soulignent que les bénéficiaires ne restent pas longtemps.

Néanmoins, pour avoir un retour sur leur travail de réparation, les bénévoles peuvent voir à qui ont été donnés les vélos qu'iels ont réparé. En effet, à chaque don, les *keymaster* proposent aux bénéficiaires de les prendre en photo avec leur vélo. Avec l'accord des bénéficiaires, ces photos sont ensuite envoyées sur la messagerie des bénévoles. Cela permet aux bénévoles d'avoir un retour sur leur action, c'est aussi une forme de motivation. Ce lien est néanmoins à sens unique, si les bénévoles savent à qui va les vélos qu'iels ont réparés, les bénéficiaires ne rencontrent pas les bénévoles en question.

Certain.nes bénévoles entretenu.es proposent des pistes pour améliorer les échanges avec les bénéficiaires. En effet, un des objectifs de l'association, selon beaucoup de bénévoles, est de créer du lien avec les bénéficiaires, de créer une communauté dont iels font partie. Iels remarquent tous.tes que l'association ne parvient pas à réaliser cette tâche.

Un bénévole propose de créer des liens avec d'autres association, pour être plus en contact avec le public bénéficiaire. Il mentionne un atelier vélo situé dans un centre d'hébergement pour réfugié.es, qui a beaucoup moins de moyens et de visibilité que Rückenwind. Iel présente ce partenariat comme quelque chose de bénéfique aux deux structures, permettant de mettre en lien plus fortement les bénévoles de Rückenwind avec le public pour lequel iels agissent, et de donner plus de visibilité et de moyens à l'autre atelier.

Deux bénévoles expriment le besoin de sortir d'une dynamique transactionnelle dans les relations.

That's one thing we have to improve, how do we find ways to go beyond this transactional relationship with our bike recipients, you know, we gave them a bike and usually that's the end of the relationship. So how do we find ways that they come back and that they become part of the community? It's complex, it's complicated.

(Keymaster n°5 ; 36 ans ; dans l'organisation depuis 3 ans)

And Rückenwind should not be just about giving bikes and then okay bye
(Keymaster n°1 ; 33 ans ; dans l'organisation depuis 5 ans)

Mettre les bénéficiaires à l'aise et créer un environnement accueillant fait également partie des rôles du/de la *keymaster*. C'est un rôle qui peut être difficile à maintenir quand plusieurs bénéficiaires arrivent à des horaires rapprochés et que les bénévoles ont besoin d'aide.

And we all want it and we all talked about it a lot, it just needs time. So more involvement as in, [...] people come take the bike, but we want the refugees to stay connected with us. So we want them to come back, and we want to make events where they can come, maybe for training. And we tell them this. This is a thing, I definitely talked to people when I give them bikes. Like they come volunteer and they were keen, I don't know if they came or not, but it happened (Keymaster n°1 ; 33 ans ; dans l'organisation depuis 5 ans)

Ainsi, certain.nes bénéficiaires expriment un intérêt pour s'engager dans l'association, certain.nes deviennent bénévoles. Nous n'avons pas pu nous entretenir avec elle.eux. A chaque don, les bénévoles mentionnent également l'existence de l'atelier d'auto-réparation tous les samedi, en cas de besoin.

Les bénévoles souhaitent faire évoluer la dynamique existante, une personne propose d'organiser plus d'événements à destinations des réfugié.es.

Les relations avec les bénéficiaires sont limitées à l'atelier, ce qui s'explique par le fonctionnement des dons. Les bénévoles souhaitent renforcer les liens avec les bénéficiaires, en proposant notamment un atelier qui leur est destiné, ou en mettant en place plus d'événements. Durant la période de l'enquête, ces dispositifs peinaient à attirer. Les bénéficiaires ne semblent alors pas intégré.es à cette communauté.

ii. Relations bénévoles-bénéficiaires et notions d'agentivité

Les études qui s'intéressent à la géographie des structures associatives utilisent la notion de citoyenneté. L'engagement bénévole exprimerait ainsi une forme de citoyenneté active, le.a bénévole agissant pour améliorer des conditions de vie. La citoyenneté désigne également les relations entre groupes sociaux et les structures de pouvoir. Les études différencient une citoyenneté active et passive. Certaines structures permettraient d'exprimer plus d'agentivité que d'autres. Dans le cas de Rückenwind, son organisation se fonde sur les bénévoles, ce qui les amènent à adopter une

attitude active, à faire preuve d'agentivité, et prendre des initiatives et des responsabilités dans la structure. Les études de Fyfe et Milligan (2003 et 2005) différencient ainsi les *grassroot organisations*, qui encouragent une citoyenneté active, des organisations corporatistes, qui mettent les citoyens dans une position passive de bénéficiaires d'un service. Cela s'explique également, selon, par la professionnalisation dans les organisations corporatistes. Rückenwind fait partie de la première catégorie, des *grassroots organisations*. Néanmoins, l'association est fondée sur une différenciation importante entre bénévoles et bénéficiaires, ce qui positionne les bénéficiaires, en opposition des bénévoles, dans une attitude passive. On peut faire l'hypothèse que le premier mode de fonctionnement de l'association, c'est à dire quand les bénéficiaires réparaient les vélos accompagné.es d'un.e bénévole, plaçait tous.les acteur.ices de l'association dans une position active. Le changement de fonctionnement place les bénéficiaires en receveur.ses d'un service. L'association cherche à encourager l'engagement dans l'association, et donc l'agentivité de tous.s les acteur.ices, en proposant des créneaux spécifiques, en encourageant à devenir bénévoles. Néanmoins, cela pose la question de l'importance de l'engagement dans les discours. En effet, l'association a pour objectif l'intégration des personnes avec un parcours d'exil, pour ainsi former une communauté autour du vélo. C'est un des objectifs présentés sur le site de l'association, qui revient dans le discours des bénévoles entretenu.es. Néanmoins, se pose la question de la survalorisation de cette dimension. Ainsi, une bénévole se demande si les liens ne se font pas plutôt dans d'autres organisations que Rückenwind. Un bénévole parle de son expérience dans une autre association, dont l'objectif est de créer du lien entre berlinois et personnes réfugiées autour de la préparation d'un repas. Il différencie alors clairement les deux objectifs.

Uber den Tellerand is better at fostering interaction, way better. Because I experienced it, like I cooked with Yemeni women I could not talk with because at the time I could not speak german. Obviously no Arabic. It was cool, they are pointing to the onion and showing me how to cut. So it was good, the interactions, but afterwards, the people who partake, they don't have anything. Maybe they learn a new skill, maybe they know how to make a new recipe, kind of. At Rückenwind you learn a lot more skills and then also the people who benefit from the bike, they get a bike, so it's a lot more tangible. So it's cool

(Bénévole n°3 ; 33 ans ; dans l'organisation depuis 3 mois)

Ainsi, l'objectif d'intégration de Rückenwind ne s'adresse qu'à une poignée de bénéficiaires, intéressé.es par le vélo.

Encourager à tout prix l'engagement bénévole et une citoyenneté active, cela peut aussi conduire à épouser un discours sur l'engagement relayé par des institutions, dans une démarche de définancement du tiers-secteur, il s'agit alors de valoriser le bénévolat. Les citoyen.nes « actifs.ves » ou « éthiques » sont ceux qui ont le temps et les ressources de s'investir comme bénévoles, tandis que celles.eux qui n'en ont pas les moyens, qui ont plutôt recours aux associations, ou qui prennent soin de leurs proches, et effectuent des tâches liées au *care*, parfois aussi car les services publics leur font défaut, ne sont pas inclus dans cette forme valorisée de citoyenneté. Considérer qu'un.e citoyen.ne actif.ve doit être engagé.e dans une association, c'est encore une fois faire porter la responsabilité sur les individus, et ignorer les facteurs socio-économiques et l'impact des politiques néolibérales sur les vies des plus précaires.

La professionnalisation est également un enjeu dans les études de Fyfe et Milligan (2003) dans le contexte de Glasgow. En effet, dans cet espace, les associations qui se professionnalisent placent les utilisateur.ices dans une position passive. A Rückenwind, le financement d'un poste dans l'association ne semble pas modifier pas le fonctionnement de l'association en tant qu'elle n'exclut pas le volontariat, elle permet de décharger les bénévoles de certaines responsabilités, et éviter une surcharge de travail bénévole.

iii. Adopter une approche post-migratoire dans l'étude des relations bénévoles-bénéficiaires

Notre étude ne relève pas du champ des migrations, mais plutôt des études urbaines. Le terrain d'étude est une association dont les bénéficiaires sont en majorité des réfugié.es. Cela nous a amené à questionner l'approche post-migratoire, notamment dans l'utilisation de termes qui sont des catégories administratives et institutionnelles au sein de ce mémoire. Cela nous a conduit à prendre en compte la forme de légitimation de ces catégories dans leur utilisation au sein de ce travail. Néanmoins, ces catégories correspondent à un sens courant ici, il ressort dans les entretiens, dans la manière dont se définit l'association. Les catégorisations semblent inévitables. Le terme réfugié.e est utilisé pour désigner les bénéficiaires de l'association. Cela pose la question de l'impact de l'utilisation de ces catégories, et sur les formes d'autrification qu'elles peuvent créer. Ce questionnement est ressorti dans l'étude à travers la manière dont certain.es bénévoles ont pu esquiver le terme. En effet, plusieurs bénévoles utilisent le terme *refugee* tout en ayant une position réflexive sur son impact, et sur la forme d'autrification qu'il peut créer. Une personne se reprend pendant l'entretien :

A bit vaguely because originally the idea, and it was from the group that funded the organisation was that basically the refugee, it's terrible for me to say because it is super labeling, so people with a refugee experience, yeah sorry for my English it's very difficult for me to have it politically correct, so sometimes I am struggling with these kind of words. So basically a person who would get a bike from us would come to the shift.

(Bénévole-Mécanicien.ne n°1 ; 32 ans ; dans l'organisation depuis 1,5 ans)

Ainsi, plusieurs bénévoles utilisent le terme *people with a refugee background* ou tout simplement *people* ou bénéficiaire. La majorité des bénévoles utilisent quand même le terme *refugee*. Il semble y avoir une volonté de remettre en question ces catégories de la part de certain.es bénévoles, sans avoir d'autres outils à disposition.

Pour sortir de cette différenciation entre bénévoles et bénéficiaires réfugié.es, l'association cherche donc plutôt à inclure les bénéficiaires, ou des réfugiées, à devenir bénévole, et prendre part aux décisions, comme le souligne un.e bénévole :

[...] finding ways to get them involve in the organisation and in the decision making process. Because right now, there is no one with a refugee background who is part of the keymasters [...] so that's a problem. It's a problem not because we do try, maybe we could try... We could put more effort into it. But it's also like you know, if you are someone with a refugee background, your priority is [...] language course, and Ausbildung¹⁶ and then get a job, and get your papers or whatever the process is. Do you have time to get so involved in the organisation ? No. You know what I mean ?

(Keymaster n°5; 36 ans; dans l'organisation depuis 3 ans)

La solution pour sortir de cette distinction bénévole-bénéficiaire est alors d'inclure des bénéficiaires, et de faire de l'association une structure non seulement pour, mais aussi par les réfugié.es. Ce qui est encouragé par tout les bénévoles interrogé.es, bien que plusieurs soulèvent des limites similaires, liées à la disponibilité des personnes, la mécanique vélo ne pouvant apparaître comme prioritaire uniquement à une poignée de passionné.es, qui peuvent aussi s'en servir comme tremplin vers une professionnalisation.

Un.e bénévole s'inquiète des motivations de certain.es bénévoles, qui peuvent s'apparenter selon elle.lui à des *white saviors*.

16 Ausbildung signifie formation professionnelle

So you're saying one of the goals is to involve refugees, but...¹⁷

It should be it should be. That's one way we could improve, because as is the case with a lot of charities, it's a lot of you know, basically, you know, in general, I'm generalising, this white savior mentality, look at us we're doing good by helping people in need, by helping people from the global south. And it's not, I really hate that, and it's one of my personal goals to protect the organisation from that mindset. I think, in some ways still exist, because, look at the inner circle (laughs) you know what I mean?

(*Keymaster* n°5 ; 36 ans ; dans l'organisation depuis 3 ans)

Iel souligne ici l'absence de réfugié.es dans les espaces de prise de décision et la prédominance de personnes blanches dans la structure. Le terme *white saviour* désigne souvent les personnes blanches qui font de l'humanitaire, sans questionner la dimension néo-coloniale de leur action, et en se donnant bonne conscience. Le terme est notamment analysé dans les recherches sur les loisirs (*leisure geography*). Il peut être apparenté à la figure évoquée dans le travail de Cloke, Johnson et al (2007) sur les associations d'aides aux sans abris, où les bénévoles critiquaient les *do-gooders*, c'est à dire les bénévoles qui s'investissent par sens du devoir, pour faire une bonne action, finalement dans une démarche de charité. Le *white saviour*, dans sa forme caricaturale, est dans une forme d'autocongratulation de son action, il positionne les personnes aidées comme des victimes qu'il s'agit de sauver, sans prendre en compte la caractéristique systémique des oppressions, où, notamment dans le cas de l'humanitaire, l'impact du colonialisme, et son regard occidental. C'est une forme moderne d'orientalisme, terme développé par Edward Saïd dans son livre *l'orientalisme* (1978) où il décrit la création de la figure de l'Orient par les Occidentaux. De par son organisation, et le nombre importants de bénévoles investi.es, l'association risque toujours d'entretenir des discours qui constituent une forme d'autrification (*othering*), elle cherche à faire évoluer son fonctionnement et la composition de l'équipe des bénévoles, pour dépasser cette différenciation.

De même, il est intéressant de voir que, si l'association se présente comme à destination des réfugié.es, elle propose en réalité ses services à toutes les personnes qui en auraient besoin. Cela peut s'expliquer par le fait que l'association ait été créée en 2015, dans le contexte de la crise de l'accueil, où Berlin est apparu comme une « *city of refuge* » et où les habitant.es se sont mobilisé.es pour assurer l'accueil des nouvelles.eaux arrivant.es, faces aux faiblesses des institutions. Elle fait partie de ces *Willkommen Initiativen*. La structure a donc d'abord été créée pour les personnes

¹⁷ La partie en gras correspond aux questions posées par l'enquêteur

réfugiées qui venaient d'arriver à Berlin, pour leur permettre de se déplacer librement dans la ville. Elle s'est donc aussi créée en opposition avec les institutions publiques, face à leur manque de moyens. D'une certaine manière, l'association dépasse la normalisation des catégories administratives, en répondant aux demandes de quiconque s'inscrit sur la liste des demandes. Elle n'opère pas de vérification des situations. Néanmoins, cela tend à évoluer avec le recours de plus en plus important à des associations tierces qui mettent en contact les bénéficiaires avec l'association.

e. Limites de l'application du concept de tiers-lieu : une communauté de bénévole

Un tiers lieu est un espace public, ouvert à tous.tes, selon Oldenburg. Dans cette mesure, il est difficile de désigner Rückenwind comme un tiers-lieu. Pourtant, certains éléments de la définition permettent de penser le rôle de l'association. Si elle ne correspond pas aux huit critères définis, elle remplit néanmoins certaines fonctions sociales. Utiliser ce concept nous permet de souligner certains modes de fonctionnement de l'association, et souligner ces limites. Il s'agit alors ici d'étudier les éléments de la notion qui correspondent au fonction de Rückenwind, pour ensuite souligner les limites de l'application de la notion.

Cette réflexion sur la notion a pu être exprimé par un bénévole, qui considère que Rückenwind est son tiers-lieu :

It's a privilege to have a third place like this, and I think it's also a goal of Rückenwind, to provide to be, because it is a space, of coming together, and I think for a lot of people Rückenwind is that third place. You find community, you can talk about your interest, interest in bikes or whatever. People hang out, a lot of people make friends through Rückenwind, right ? Yeah, something like that. So community.

(Keymaster n°5 ; 36 ans ; 3 ans d'ancienneté)

Ce bénévole insiste sur la dimension sociale du tiers-lieu, comme lieu de rencontre et de sociabilité, en dehors du lieu de vie et du lieu de travail. L'atelier est pensé par les bénévoles elles.eux mêmes comme ce troisième espace. C'est bien d'ailleurs un objectif de la structure, d'une certaine manière, puisqu'un des objectifs est de créer une communauté. L'insistance sur l'importance des relations sociales en ferait un tiers-lieu. Néanmoins, pour reprendre les critères d'Oldenburg, la définition ne s'appliquerait que partiellement à l'atelier.

Si certains fonctionnent de l'atelier évoque le tiers-lieu, et s'il est vécu comme tel par certain.es, il ne remplit néanmoins pas tout à fait ce rôle. En effet, selon Oldenburg, un Tiers Lieu répond à huit critères :

1. Neutral ground or a common meeting place
2. Levelers or places that encourage, and are inclusive of, social and cultural diversity
3. Places that are easy to access and accomodate various sedentary and active activities
4. Place champions or regular Patrons
5. Low profile and informal place
6. Places which foster a playful atmosphere
7. A home away from home
8. A place where conversation is the primary activity

(Dolley, Bosman, 2019)

Certains éléments de cette liste ont été évoqués plus haut au sujet de l'atelier. L'atelier compte des membres actifs et réguliers, ainsi que des bénévoles qui viennent moins fréquemment. C'est un espace qui encourage la diversité sociale et culturelle, c'est même selon une bénévole, son objectif principal.

Cette réflexion sur l'espace, et l'importance donné à la détente dans l'organisation de l'atelier peut faire de l'atelier un tiers-lieu. Des critères pour qu'un espace soit considéré comme un tiers-lieu, sont, selon Oldenburg (1991) et tels que repris par Campbell la dimension accueillante, la sensation d'être comme chez soi (*home like*), et le caractère vivant et ludique. Plusieurs des ces adjectifs peuvent être appliqués à l'atelier de Rückenwind. Ainsi, les éléments cités précédemment, la musique, la décoration colorée, la présence d'un espace de détente, les snacks, le thé, le frigo à boissons, donnent une dimension accueillante et chaleureuse à l'atelier.

L'atelier est également un espace de passage. S'il peut sembler monofonctionnel à première vue, en effet son organisation est très pratique est centrée sur la réparation de vélos, les bénévoles les plus ancien.nes, actif.ves dans l'association s'approprient l'espace de manières variées. Nous avons pu ainsi observer des bénévoles *keymaster* venir durant ou après les créneaux de réparation pour mener d'autres projets : réparer une basse avec le matériel de microsoudure, préparer son matériel pour un départ en voyage, dépanner un ami ou son propre vélo, ou venir juste discuter et boire un verre avec les bénévoles. Ce sont aussi des moments plus informels. De même, des personnes extérieures à l'association peuvent passer durant les heures d'ouverture. Certain.es voient de la lumière et viennent regarder ce qu'il s'y passe, d'autres viennent en pensant pouvoir faire réparer leur vélo,

quelques un.es demandent leur chemin. Ces passages inopinés permettent aux bénévoles de présenter l'association et parfois même de récolter des dons, ou encourager l'engagement de bénévoles. A cela s'ajoute le passage inopiné de personnes donnant des vélos. Ces observations sont corroborées par le discours des *keymaster*, qui décrivent des sessions très chargées.

La fonction de l'espace est également repensé à l'occasion de certains événements : un atelier de sérigraphie a lieu une fois par mois le week-end, par exemple.

Néanmoins, l'association se concentre sur certaines activités, c'est un espace assez formel et fonctionnel, et surtout, il n'est pas public, il faut sonner pour accéder à l'atelier, et faire la démarche de devenir bénévole, puis suivre quelques heures d'introduction. De plus, si les discussions fusent dans l'atelier, discuter n'est pas l'activité principale. Les bénévoles discutent à travers la réparation de vélo, puis des liens tissés à force de fréquentation.

C'est cette dimension qui limite l'application de la définition. Ainsi, si les bénévoles, en particulier les plus investis, considèrent l'atelier comme un tiers-lieu, c'est que, pour elle.eux, il répond à ces critères d'inclusion, d'espace ludique, accueillant, de rencontre. Les habitué.es passent de manière spontanée, pour discuter ou déposer quelque chose, ce que les nouveaux bénévoles ne font pas vraiment. Bien qu'en théorie, tout le monde soit bienvenu, les réalités de l'espace, qui reste exigüe, et la restriction de l'accès par la sonnette limitent l'application du concept.

L'atelier semble, par son organisation spatiale, mettre les bénévoles à l'aise. L'activité de l'atelier et la proximité politique des bénévoles favorise les échanges et la création de lien, l'atelier est même pour certains avant tout un espace de rencontre. L'atelier n'est donc pas suffisamment public, et peut être ses activités sont trop spécifiques pour en faire un tiers-lieu. Il constitue peut être plutôt une communauté, autour d'une passion et de points de vue politiques. La volonté des bénévoles d'ouvrir l'espace, et de le rendre accueillant, notamment pour les réfugié.es bénéficiaires pourrait permettre de redéfinir l'espace. En effet, si comme Fullagar et al (2019), nous remettons en question la perspective faussement universaliste de Oldenburg, alors Rückenwind pourrait aspirer à faire tiers-lieu pour des personnes qui n'ont habituellement pas accès à d'autres espaces de sociabilisation.

Bilan

Cette partie a permis de présenter les diverses interactions entre acteurs.ices dans l'association, et définir qui fait partie de cette communauté. Certains éléments d'aménagement de l'espace encouragent les échanges et permettent de mettre à l'aise les bénévoles, mais l'intégration des

bénéficiaires reste difficile, bien qu'elle soit un objectif de l'association. Rückenwind cherche donc à constituer une communauté autour du vélo, et travaille toujours à l'intégration des bénéficiaires, pour sortir de cette différenciation bénévole-bénéficiaire. L'association apparaît comme un espace clé pour les bénévoles, qu'ils considèrent presque comme un tiers-lieu, bien que les limites à l'accès de l'atelier rendent difficile l'application de la notion à cet espace. Ces visions de l'espace sont également liées à des formes de citoyenneté différentes qui s'y expriment entre les bénévoles et les bénéficiaires, les bénévoles adoptant une posture de citoyen.nes actif.ves, ou éthiques, iels sont intégrés à cet espace et se l'approprient, tandis que les bénéficiaires sont mis dans une position plus passive, qui les empêche aussi d'investir l'espace. Il reste seulement un espace d'échange, accueillant.

Au delà de son approche de la communauté, l'association a une forte dimension politique, par son organisation. Il s'agit dans la partie suivante de considérer les éléments qui feraient de l'association un espace de résistance.

C. Rückenwind comme espace de résistance

Jennifer Wolch (1990) pense les espaces de résistance en opposition aux organisation constituant le *shadow State*. Ces espaces sont alors en résistance face à une gestion néolibérale, et à l'influence de l'État sur les organisations du Tiers-secteur. Néanmoins, d'autres auteurs, comme Trudeau (2008) pensent un continuum de types de relations entre les organisation du Tiers-secteur et l'État. Dans ce continuum, les espaces de résistance seraient ceux qui n'entretiennent aucune relation avec l'État et les institutions. Il s'agit dans cette partie d'essayer de positionner l'association Rückenwind sur ce spectre. En effet, la question du statut d'espace de résistance de l'atelier se pose, quand nous considérons notamment la politisation de son action. Trois critères sont cités par Wolch pour qualifier l'engagement d'une association (1990) : le degré de marchandisation des services produits, le degré de politisation, c'est à dire la volonté de modifier le contexte social et politique, et le degré de démocratisation du mode de fonctionnement. Darby (2016) adopte une approche complémentaire, pour qualifier les espaces où s'exerce une résistance dynamique. Elle cite également quatre processus complémentaires qui permettent de considérer qu'un espace est dans une démarche de résistance: le rejet de la néo-libéralisation, la résilience, la mobilisation de ressources et la réflexivité sur ses valeurs. Il s'agit dans cette partie de s'inspirer de ces différents éléments pour analyser les dynamiques à l'oeuvre à Rückenwind. A ces aspects s'ajoutent des

éléments que nous considérons comme relevant de l'espace de résistance : l'inclusivité, la dimension de *care* et les formes de financements.

a. Un rejet de la marchandisation

Un des éléments cités par Wolch dans la définition d'un espace de résistance est le degré de marchandisation des services produits. Darby (2016) évoque un rejet de la néo-libéralisation. A Rückenwind, les services produits sont peu, voire pas marchandisés, ce qui est accompagné d'une réflexion sur le don et la marchandisation. En effet, en ce qui concerne le degré de marchandisation des services, Rückenwind apparaît comme un espace de résistance en cherchant à sortir des logiques marchandes. C'est ce qui ressort dans le discours autour de la réutilisation et du recyclage, qui est relié à la fois à l'écologie et à l'anticapitalisme. Ici un bénévole exprime sa vision de la dimension politique de Rückenwind :

Why don't I do the thing I like best (laughs) and with a political use too. And as you were introducing in the interview, it's not only a use for the refugee who gets a bike for really cheap, but it's at the same time it's a space which is changing a little bit the relationship we have between the use for things and how to, should I go to a shop and pay when I can repair it or can I learn for myself how I do it and can I recycle most of the parts I use for it ? Actually, we are producing bikes, making bikes from waste, that is a production that has no ecological impact.

(Bénévole-Mécanicien.ne n°5 ; 53 ans ; dans l'organisation depuis 4 mois)

Dans cet extrait d'entretien, l'action politique décrite n'est pas seulement l'action à destination des bénéficiaires, mais aussi le bénéfice apporté par la structure pour les bénévoles elles.eux mêmes. L'atelier, dans son fonctionnement, propose une autre manière de considérer les vélos, et les objets en général. L'insistance sur la réutilisation, sans négliger la qualité des vélos, est au cœur de ce discours. Le bénévole oppose la logique marchande, l'achat neuf, comme quelque chose de coûteux, économiquement et écologiquement, à la réutilisation dans l'atelier, qui est aussi une manière de s'émanciper en apprenant soi-même, dans la logique du *Do it yourself*¹⁸. L'atelier peut donc aider à amener cette prise de conscience, à la modification de cette relation aux objets, qui ne

18 Le *Do It Yourself* ou DIY désigne un mouvement qui consiste à apprendre à faire soi-même, notamment en mécanique, bricolage, et tout autre activité manuelle. Différents principes y sont associés, notamment le partage libre d'information. Il existe également un courant punk DIY, né dans les années 70. Le DIY est aussi associé à un rejet du consumérisme et à un modèle autogestionnaire. Le terme est néanmoins repris plus largement, aussi avec une dimension écologique.

sont plus perçus comme des marchandises. Le bénéfice est donc triple, l'association fournit des vélos à ses bénéficiaires, elle empouvoire ses bénévoles à travers l'apprentissage de la mécanique, et elle produit des vélos avec un impact environnemental très faible, grâce à la réutilisation.

Because, you know there is people getting a bike, learning how to fix a flat tyre or something, you know, they are learning the first thing about bike mechanics. And there are people teaching and it's like it's such a beautiful example of like what is lacking overall in society, it's so nice, it's like this non capitalistic, this like non judgmental space where people are united by the most beautiful tool that we have on the world. It's crazy

(Keymaster n°6 ; 37 ans ; dans l'organisation depuis 4,5 ans)

Cet extrait renforce le propos du précédent, l'atelier comblerait un manque dans la société, proposerait une autre manière d'interagir. L'association s'oppose ainsi aux logiques marchandes extérieures. L'atelier est cette fois-ci explicitement qualifié de non-capitaliste. Le vélo, perçu comme le « plus bel outil du monde », est associé également à l'attitude bienveillante des bénévoles entre elles.eux. Cela peut aussi s'expliquer par le rejet de la compétition et du productivisme lié au capitalisme, l'atelier au contraire serait un espace sans jugement. Nous avons pu observer également ce rejet de la productivité en tant que bénévole. Les *keymaster* d'un créneau nous ont assuré, alors que nous passions beaucoup de temps sur une réparation, que l'objectif n'était pas d'être productif, et nous ont encouragé à ne pas nous mettre de pression. La discussion pendant cette session abordait le rapport au travail, et au temps. Plusieurs bénévoles travaillent à temps partiel et valorisent le fait d'avoir du temps en dehors du travail, qu'ils investissent notamment à Rückenwind. Dans les périodes de chômages, certain.es viennent alors très fréquemment, tous les jours pour quelques un.es.

Je pense que toutes les personnes que j'ai rencontré, avaient cette sorte de sensibilité, sans se le dire, de « on est foutus mais pas complètement. Pas tout à fait mais un peu ». Tu vois « j'ai pas envie de passer trop de temps à produire [...] j'ai pas envie de passer que du temps à gagner de l'argent » [...] Y avait un peu ça, de trouver du sens dans d'autres activités que des activités lucratives

(Stagiaire ; 32 ans ; quelques mois à l'atelier)

And I think that's why I don't work full time, because for me time is a very important thing [...] I think to work the whole time to get money, it will bring the world to an end faster.

(Bénévole-mécanicien.ne n°2 ; 46 ans, dans l'organisation depuis 3 mois)

L'extrait suivant insiste sur la dé-marchandisation du vélo dans l'atelier :

It's reduced to the function it has for the people and the price is no longer an important thing about it, it's more "is it working, is it in good shape ?" And we try and produce quality and it's quite nice, I think, how we do it. And this, taking a little piece of the all life circumstance back from interchange system from money buying and to repairing, interchanging, meeting yourself about the idea of repairing, having fun about creating a social spot which is not quite a hierarchy but where everyone who is contributing is welcome and listened to, so we can take part in what is happening. And this has a political impact and is also one purpose of the organisation too, this place created and this is a different way of living.

(Bénévole-mécanicien.ne n°5 ; 53 ans ; 4 mois)

L'atelier apparaît comme un espace de résistance face à la logique marchande, à travers l'idée du don et de la réutilisation, mais également par les relations sociales développées dans l'atelier.

I think a lot about this stuff, living together, capitalism. And I think there is no way to do that : more repair, learn a lot and make together. That's why the idea to share stuff, tools, to make not buy new thing, that's very close to me, my idea of a future.

(Bénévole-mécanicien.ne n°2 ; 46 ans ; dans l'organisation depuis 3 mois)

Dans cet extrait, le bénévole associe son mode de vie personnel au fonctionnement de l'association, et à une vision du monde et de la société anticapitaliste et antiproduktiviste. Les valeurs de réparation, d'apprentissage, et de communauté reviennent une nouvelle fois dans le discours.

L'atelier, par sa démarche de dons de vélos, et à travers la réflexion anti-productiviste, anti-capitaliste et écologique mené par les bénévoles, apparaît résister à un ordre marchand. Iels proposent même, à leur échelle, un modèle alternatif fondé sur le don et l'échange.

b. Une organisation démocratique

Le mode de fonctionnement de l'association a évolué, notamment les modes de prises de décisions. L'organisation apparaît démocratique. Les bénévoles évoquent une organisation horizontale, ou aussi horizontale que possible. Les membres les plus ancien.nes parlent des premières réunions, ouvertes à tous.tes. Celles-ci étaient compliquées à organiser. Les réunions les plus fréquentes organisées aujourd'hui rassemblent les *keymaster*. Iels sont souvent les membres les plus actif.ves de l'association. Certain.es évoquent l'ouverture récente de ses créneaux aux autres bénévoles qui seraient intéressé.es, avec une priorisation de la parole des *keymaster*, plus au fait des situations. Néanmoins, seule une personne interrogée a évoquée cette ouverture, les autres n'ont mentionnée que les *keymaster*. Les bénévoles interrogé.es qui ne sont pas *keymaster* ont dit ne pas avoir participé aux prises de décisions dans l'association mais ont le sentiment qu'iels pourraient s'investir si iels le souhaitent. Une personne a dit trouver le fonctionnement juste et anarchiste : « Leadership only exists for people who have shown to deserve it in a way » (Bénévole-mécanicien.ne n°3 ; 33 ans ; dans l'organisation depuis 3 mois). D'autres évoquent une hiérarchie fondée sur l'investissement et l'ancienneté « We don't like to call it hierarchical, but there are people who have been there longer » (Keymaster n°3 ; 45 ans ; dans l'organisation depuis 5 ans). L'association cherche néanmoins à rendre les prises de décision accessible à tous.tes « As I said, we would like to be as inclusive as possible so that anyone who would like to be involved has the opportunity » (Bénévole-mécanicien.ne n°1 ; 32 ans ; dans l'organisation depuis 1 an et demi) L'association a également un bureau, composé de cinq personnes, qui prennent également des décisions. Ce bureau est une nécessité administrative, pour le statut de l'association, il permet de prendre des décisions techniques et globales, mais il n'est pas le seul lieu de prise de décision. Pour certain.es, les réunions sont aussi l'occasion de voir les bénévoles et sociabiliser « I went to a couple of meetings, it was more about gathering with the people there, have fun ». (Bundesfreiwilliger ; 35 ans ; dans l'organisation depuis 3 ans) En dehors des réunions, les bénévoles qui investissent une tâche sont assez libres dans leur réalisation, comme le partage une bénévole qui s'est investie dans le développement du site internet :

Rückenwind has a Vorstand¹⁹, it's five people, and now we'll also get a person who works for Rückenwind. I guess it's them who take decisions. I just took so many decisions with the website or the screen printing or with the photography...

(Keymaster n°2 ; 28 ans ; dans l'organisation depuis 3 ans)

19 Vorstand signifie bureau

Durant la période de l'enquête, des démarches étaient en cours pour embaucher un salarié. Ce poste était proposé à un des membres de l'association les plus investis et les plus anciens. Ce changement de statut peut poser la question de l'influence de la présence d'un salarié dans l'évolution de la répartition du pouvoir dans la structure. Néanmoins, l'association a aujourd'hui un système démocratique, avec une hiérarchie entre les membres lié à l'engagement.

c. Un espace politisé, remettant en cause le statu quo

La dimension politique du projet apparaît comme évidente pour la plupart des personnes interrogées, mais ce n'est pas forcément sur la question de l'accueil des réfugié.es que les bénévoles s'expriment le plus. Celle ci paraît être une évidence, l'action n'est pas vu comme politique, ou engagée

I think we could consider the activity itself, and that we are promoting it, as politically oriented, Especially in certain circles, For me I would not say it's political, but now that I think about it, it's very political. for some people it's a very hot topic, we are a green organisation, or a pro refugee organisation, for right wing or far right wing it would be unacceptable, so it's very political”

Would you say that also that the action of Rückenwind is also political ?

Yeah, for sure, yeah why not ? It's supportive of people who are coming into the country. For, sustainable mobility, of course it's political (laughs)

(Keymaster n°5 ; 36 ans ; dans l'organisation depuis 3 ans)

Ce qui est souvent mentionné par les bénévoles, quand nous posons la question de la dimension politique, c'est également le fait de réparer et de réutiliser (de vieux vélos, d'ancienne pièces), associé dans le discours de certain.es à un acte anticapitaliste. La question de la mobilité durable est également mise en avant, les bénévoles participent à des critical mass, ce sont des manifestations à vélo qui ont lieu chaque dernier vendredi du mois, dont l'une des revendications centrale est la place du vélo dans la ville, en réduisant la place de la voiture, et en créant des aménagements sécurisés. Certain.es bénévoles parlent d'un accord entre les bénévoles sur certaines questions:

C'est quand même beaucoup des jeunes actifs, expats, qui sont assez d'accord sur le fait que la gauche c'est pas trop mal, si tu vois ce que je veux dire. [...] En accord sur des thématiques de féminisme, et d'inclusion de genre, la transphobie c'est pas ok, et y a pas de discussion, tu vois?

(Stagiaire, quelques mois à l'atelier)

D'autres envisagent l'action politique de Rückenwind comme une approche locale, qui a un fort impact sur le public qu'elle touche, en opposition à la politique des partis et syndicats

So I would say that politicaly it's very much grassroots, and that's the way I like to do it, because my personal opinion is that, when you get involved in politics, it can take up all your time and it can maybe dilute the message you are running for. Whereas you are running a small project, you can have a very strong message, you might not reach the all city but the people you do reach, people get convinced by the message, or some people do. I think if there were more projects like Ruckenwind, more people would come in contact with it, and maybe the political will to change would happen quicker with people going towards green issues and better bike infrastructure

(Keymaster n°3 ; 45 ans ; dans l'organisation depuis 5 ans)

Cette dimension politique, et le discours ouvertement anticapitaliste de certain.es bénévoles amène à penser aux processus de résistance dynamique tel qu'identifiés par Darby (2016). Ainsi, la chercheuse évoque le rejet du néolibéralisme comme processus de résistance. Le discours anticapitaliste, et la valorisation du DIY dans l'atelier constitue un rejet clair du système capitaliste. Les pratiques concordent également, dans la valorisation de la réutilisation. Darby insiste sur l'interdépendance de ces processus. Il semble intéressant alors d'étudier leur application au sein de l'association

d. Améliorer l'inclusivité de l'atelier : une démarche réflexive

L'existence de Rückenwind repose sur différentes valeurs de durabilité, de justice sociale, et d'empowerement. Une structure est réflexive dans son organisation notamment en gardant ses valeurs comme compas dans les prises de décision. Le fonctionnement de l'association semble prendre en compte ses valeurs à travers l'organisation des échanges de connaissance, la recherche d'empouvoirement des bénévoles et bénéficiaires. Néanmoins, l'évolution historique de son fonctionnement qui a placé les bénéficiaires dans une posture passive de receveur de vélo, alors qu'ils étaient avant acteur.ices de la réparation, marque une bifurcation vis-à-vis de l'objectif de créer une communauté avec les bénéficiaires. Les bénévoles expriment alors le manque de lien avec

les bénéficiaires, et proposent de nouvelles manière de s'organiser, pour constituer cette communauté. Il semble qu'ils cherchent a posteriori à recréer cette dynamique et remettre cette valeur au centre du fonctionnement de Rückenwind.

L'association mène alors une réflexion sur l'inclusivité dans l'organisation, et essaie de renforcer la diversité dans l'équipe de bénévoles. Ces efforts sont notamment visibles à travers la mise en place de deux temps : les ateliers d'auto-réparations destinés aux bénéficiaires, et les créneaux de réparation en mixité choisie FLINTA .

i. Créneaux FLINTA et diversité au sein des bénévoles

Dans les entretiens, un discours ressort sur l'importance de l'inclusivité dans l'atelier. Deux formes d'inclusivité sont citées : la question de l'inclusion des personnes réfugiées, c'est à dire des bénéficiaires, et l'inclusion des personnes FLINTA. Parmi les personnes avec le plus d'ancienneté dans l'association, plusieurs ont souligné une évolution de la composition des bénévoles. A leur arrivée, certain.es ont remarqué que les bénévoles étaient surtout des hommes blancs, ce qui a pu être intimidant.

When I first arrived it was mostly male and white dominated, and as more people got involved in the organisation, and stepped up and said we can help with other things, and it did not rely only on two people, then there were that encouraged people of color and of different background to come, and that's a huge gain that happened. It could have ended up staying, which is a lot of organisation, staying, especially workshops, bike mechanic is a very old closed box oriented space in all countries, not just here, I was in France, it was the same. And it needed a push and like we need to involve more people. And now I feel that when I go I'm so happy to feel that so many FLINTA people are there. And I looked and this is something I know in the pictures of people sending of every shift you can count that there are more Flinta people than none, so that's pretty cool

(Keymaster n°1 ; 33 ans ; dans l'organisation depuis 5 ans)

Une autre personne évoque ce manque de mixité, et l'évolution positive des dernières années

Yeah, I mean most bike kitchen are male dominated, aren't they, and it's kind of stupid. And that's one thing that, you know, we are trying to improve. That's one thing I noticed right away when I joined the organisation, it's all dudes, so how do we empower FLINTA people to get more involved. Because it can be intimidating. That was intimidating for me, I'm a dude, I'm a POC²⁰ but, so that was intimidating for me because it's all white people you know, if it's all dudes, how do you, as a FLINTA person or as a women, gain the confidence to be more involved, and to help make decisions. Do you... I can't speak for anybody but I'm sure some people can tell you it took some time to get involved and get that confidence.

You said it was evolving ?

Yes, it is always evolving, now there are a lot more women, for example, are a lot more involved, we have these FLINTA only shifts, which is like it could be more regular, but it depends on who is available, but yeah slowly it's improving.

(Keymaster n°5 ; 36 ans ; 3 ans)

Il ressort également des échanges, que cette situation est commune dans beaucoup d'atelier de mécanique vélo. Quasiment toutes les personnes interrogées reconnaissent cette situation comme un problème, et souhaitent voir le profil des bénévoles évoluer:

We could increase the diversity

(Keymaster n°6; 37 ans; dans l'organisation depuis 4,5 ans) ;

My goal at Ruckenwind is to make everyday a FLINTA day

(Keymaster n°1 ; 33 ans ; dans l'organisation depuis 5 ans).

Ou encore :

How to attract more FLINTA People and that they feel comfortable because. Once in a while I heard some yeah maybe I don't feel so much well in a full collective of, well, cis guys. (Bénévole-mécanicien.ne n°1 ; 32 ans; dans l'organisation depuis 1,5 ans)

Même si les bénévoles interrogé.es soulignent une amélioration de la diversité dans l'équipe de bénévoles, y compris parmi les keymaster, iels cherchent toujours à l'améliorer. Différentes mesures sont mises en place. Des créneaux spécifiques pour les personnes FLINTA ont ainsi lieu une fois

²⁰ *Person of color*

par mois depuis février. Nous avons pu assister aux trois premiers de ces créneaux, et en discuter avec les bénévoles. Ils ont eu lieu deux vendredi matin et un mardi matin, entre 10h et 16h. Ce sont des créneaux qui sont rarement ouvert en général, ils semblent plutôt s'ajouter aux créneaux existant, sans en remplacer. En effet, même si, en théorie, un *keymaster* peut proposer des créneaux entre 10h et 14h, sur notre période d'enquête, ces horaires étaient très rarement proposés, les horaires récurrents étant plutôt ceux de la fin d'après midi, chaque jour de la semaine, de 16h à 20h. Ces créneaux FLINTA viennent donc s'ajouter aux possibilités de l'association, et élargir le temps d'ouverture.

Ils sont vus par plusieurs personnes en charge de leur fonctionnement comme une première étape, une manière de mettre en confiance des nouvelles bénévoles qui pourraient ne pas forcément oser venir aux créneaux ouvert à tous. L'idée est donc de prendre confiance dans ces créneaux, pour ensuite venir à d'autres moments dans l'atelier. Une personne a exprimé des réserves à l'encontre de ces créneaux, elle dit avoir remarqué que, dans certaines associations ayant mis en place des temps non-mixte, l'association se retrouve divisée, les personnes FLINTA venant uniquement aux créneaux en non mixité. Cela cloisonnerait alors et n'améliorerait pas la diversité dans l'équipe. Néanmoins, dans le cas de Rückenwind, la plupart des bénévoles que nous avons pu voir au moment des créneaux FLINTA participaient également régulièrement aux autres créneaux. Cela peut également s'expliquer par la fréquence de ces temps de réparation en non-mixité, une fois par mois.

Ces moments en non-mixité permettent d'aborder certaines questions et besoins spécifiques. Plusieurs fois des besoins matériels ont été évoqués, notamment l'achat de gants plus petits (des gants de protection sont mis à disposition, mais seulement à partir de la taille M, beaucoup de bénévoles FLINTA doivent donc amener leurs propres gants) ou d'un drapeau LGBTQIA+ pour parer les murs de l'atelier. Nous avons également pu noter, que durant ces créneaux, l'ambiance était particulièrement coopérative. L'horaire particulier du matin amène à la consommation de boissons chaudes pour entamer le créneau, qu'une bénévole va chercher pour tout le monde dans le café associatif voisin, qui est partenaire de Rückenwind. Quasiment tous.les bénévoles y travaillaient en binôme. Nous avons pu également noter que, ce qui reste implicite dans les créneaux pour tous.les, a pu être verbalisé dans ces créneaux. Ainsi, une des bénévoles *keymaster* exprime sa tendance à donner beaucoup de conseils, et incite la personne en face à ne pas hésiter à poser ses limites, chose que nous n'avons pas observé dans les autres créneaux. Il y avait donc une prévenance plus importante sur les enjeux de domination qui peuvent s'exprimer dans la transmission de savoir. Les bénévoles interrogées ayant participé à ces créneaux font part d'une bonne expérience. Une personne exprime ses réserves et propose une alternative. Elle pense qu'il

faut faire de chaque créneau un moment FLINTA, et qu'il serait intéressant de faire plutôt des créneaux pour les nouvelles.eaux bénévoles.

Ainsi, même si une personne exprime des réserves, les créneaux sont encouragés par tous.les les personnes interrogées. Il est difficile de voir encore l'influence de ces créneaux, mis en place durant l'enquête. Néanmoins, les premières sessions ont attiré des bénévoles et suscité de bon retours

ii. DIY Samstag et inclusion des bénéficiaires

Des créneaux ont aussi été mis en place chaque semaine, pour encourager les bénéficiaires à revenir à l'atelier. Ce sont les *DIY Samstag*, un atelier d'auto-réparation ouvert tous les samedi après-midi pour les personnes réfugiées. Ce format a été mis en place en novembre 2022, après le retrait des restrictions liées au Covid 19. Avant la pandémie, l'association proposait déjà des créneaux d'auto-réparation, tous les vendredi, ouverts à tous.les. Selon les bénévoles interrogés, ils avaient un certain succès :

Before, years before, Friday night was the fully open DIY day, it was really cool, it was also one of the things that really attracted me, so I was down here every friday, cause it was like, real community and really strong and so well attended, like everyone knew about it, everyone in the area knew about it, and they all came down. Friday night party, fixing bikes, it was really full. It was years ago

(Keymaster n°6; 37 ans; dans l'organisation depuis 4,5 ans)

C'est même un des motifs d'engagement d'un.e des bénévoles interrogé.es. Le nouveau format du samedi est à destination seulement des personnes réfugiées, ou avec un parcours migratoire, car, selon un.e bénévole, les vendredi ouverts à tous.les, s'ils étaient excitants car toujours surprenants, étaient très intenses et trop fréquentés.

Ce nouveau format d'atelier est tenu pour l'instant par un bénévole, qui s'est investi uniquement sur ce projet. Nous avons pu nous entretenir avec lui, et assister à plusieurs ateliers. Si tous les bénévoles interrogé.es au sujet de ces créneaux étaient très enthousiastes à propos de l'idée, iels reconnaissent que pour l'instant, il ne remporte pas un grand succès. En effet, sur les plusieurs créneaux où nous avons pu être présent.es, il n'y avait souvent personne, ou des bénévoles de l'association qui venaient, exceptionnellement, réparer leur vélo, ou celui d'un.e ami.e. Pourtant, selon le bénévole impliqué, l'atelier avait eu un certain succès dans les mois précédents. Plusieurs explications ont été apporté.es par les bénévoles, pour éclairer cette baisse de fréquentation : la

nouveauté du créneau, le manque de communication, ou une communication qui passerait par les réseaux les moins consultés, la météo (l'enquête avait lieu en hiver), et le choix du créneau, un samedi. En effet, pour un bénévole :

Then we thought we'd better do [the DIY workshop] again, but we're going to focus on people who received bikes, we're gonna get a lot of enquiries. But it didn't happen. I'm yet to hear, it's been going for quite a few weeks, months rather, and I'm yet to here that like hey cool 20 bike recipients came down and it was cool we fixed their bikes and it was all the best and that's real community and that's what we wanted to do. No, That just has not kicked. At the moment, unfortunately the reason is the timing of it like, does anyone want to come down on a saturday afternoon and fix a bike ?

(Idem)

D'autres bénévoles se demandent si cet atelier répond vraiment aux besoins des bénéficiaires :

Maybe I don't know if there are a lot of people they want to do this, because I think most refugees have other problems or themes they have to fix but I think it's a good idea, some other volunteers are refugees too.

(Bénévole-mécanicien.ne n°2 ; 46 ans, dans l'organisation depuis 3 mois)

Un autre bénévole explique également que la mécanique vélo intéresse peu de personnes en général, et encore moins chez les bénéficiaires, qui peuvent venir de pays où il n'y aurait pas vraiment de culture du vélo :

The intention is that they are part of it, it's one way to get them in the community. It's kind of, it's slow, Because I think the percentage of bike recipients who want to learn to work on their bikes is small, very very small, because in general people who are interested in bikes and repairing bikes, very small, in general. And if you are talking within these communities, also very small, especially if you come from a culture where cycling is not a big thing. In Iran for example, cycling is not a big thing, it's more about cars, car ownership. So it's not surprising to me that in our target group, a lot of people are just not interested in learning how to repair bikes. Some people are though.

(Keymaster n°5 ; 36 ans ; dans l'organisation depuis 3 ans)

A travers ces créneaux, l'association veut offrir un service, mais espère aussi attirer des nouveaux.elles bénévoles, dans l'objectif d'améliorer la diversité dans l'équipe des bénévoles, que des bénéficiaires, ou d'ancien.nes bénéficiaires soient également inclus dans les prises de décision.

Cela pose la question de la correspondance entre les objectifs de l'association et de l'intérêt porté par les bénéficiaires pour la structure. En effet, les bénévoles aimeraient inclure les bénéficiaires qui le souhaite dans l'association, un des objectifs étant de faire communauté avec les bénéficiaires. Or, cette volonté vient majoritairement de personnes qui ne sont pas le public visé par l'association. L'association souhaite sortir de cette différence entre bénévole et bénéficiaire, en ayant plus de bénévoles qui soient également bénéficiaires, ou qui puissent l'être, mais elle continue d'avoir un fonctionnement centré autour d'un service rendu, la réparation et le don de vélo, réalisé et pensé par des mécanicien.nes bénévoles, donc par des personnes qui ne sont pas bénéficiaires. Son fonctionnement conforte une différenciation bénévole-bénéficiaire importante, et se rapproche d'un fonctionnement caritatif, malgré un discours sur la communauté et *l'empowerment*. Les *DIY Samstag* tendent à modifier ces rapports, mais n'y parviennent pas encore.

Une autre moyen est mis en place pour favoriser la diversité dans l'équipe de bénévoles, au moment du contact avec les personnes intéressées pour s'investir. En effet, l'association reçoit beaucoup de demande de personnes qui souhaitent devenir bénévole. Au vu de la demande, les personnes en charge de la coordination des bénévoles priorisent certains profils.

We have a long waiting list of people who would like to start volunteering with us. [...] Now we also had to prioritise some people [...]. It's maybe an issue that in the mechanics surroundings there are of course lots of men and we would like that there is a certain balance of volunteers. And since we still have more and more men, we were thinking it would be nice to prioritise actually more women in the onboarding that's why we had this FLINTA onboarding and also when there's someone who's really experienced [...] and then [...] we would like to be more diverse so of course in the case where there's someone from a refugee background specially who got the bicycles from us then we try to involve them more quickly. For me it is maybe a bit unfair that some people are waiting for long but I don't know, it's still a question to know what is the right approach to that thing
(Bénévole n°1 ; 32 ans ; dans l'organisation depuis 1,5 ans)

Les candidatures des personnes FLINTA et des personnes réfugiées sont donc priorisées, pour répondre à cet objectif de diversité dans l'association. Il en va de même pour les personnes expérimentées, l'association en manquant. C'est une solution qui ne semble pas tout à fait satisfaisante pour la bénévole interrogée.

Ces deux exemples illustrent la volonté des bénévoles de faire correspondre la composition de l'équipe à leur valeur d'inclusivité, et à se détacher des normes excluantes qui persistent dans de nombreux espaces de mécanique vélos. Ces démarches soulignent la capacité de réflexivité des bénévoles, qui cherchent à faire correspondre leur actions à leurs valeurs. Néanmoins, la relation variable de l'association aux institutions nous amène à questionner l'importance des valeurs de l'association dans ses choix d'organisation.

e. Relations variables aux institutions

Aux critères cités précédemment s'ajoute la question de la relation aux institutions. En effet, les structures relevant du *shadow State* sont définies par leur lien avec les institutions publiques, avec l'État. Ces liens sont souvent des financements, qui sont octroyés sous certaines conditions. Rückenwind est en lien avec de nombreuses structures sociales, qui touchent des financements de la ville, mais elle est elle-même auto-financée.

i. Un réseau de partenaires sociaux

Rückenwind est en lien avec différentes structures d'aides sociales qui la mette en lien avec des personnes ayant besoin d'un vélo. En effet, il y a différentes manières, en tant que bénéficiaire, d'obtenir un vélo par Rückenwind. La première manière, c'est l'inscription individuelle, sur le site internet. Les bénéficiaires en entendent parler par des ami.es, à travers des structures qu'ils fréquentent, ou par hasard. Iels notent le type de vélo recherché, la taille, et doivent ensuite attendre d'obtenir un rendez vous pour venir chercher un vélo. Si ce mode d'action permet une mise en contact directe, elle pose un problème : le délai pour obtenir un vélo est autour d'un an, et tend à augmenter, bien que l'association ait accéléré dans la réparation des vélos. La demande semble augmenter chaque année. Cette longue attente pour obtenir un vélo explique parfois la déception de certain.es bénéficiaires. L'association a développé des partenariats avec des structures sociales diverses. Ce sont majoritairement des structures qui s'occupent de réfugié.es, mais le public est plus

large : certaines associations pour la jeunesse, ou pour les personnes en situation de handicap, ou encore pour les personnes sans abris. Elles contactent Rückenwind pour obtenir des vélos pour des personnes faisant appel à leurs structures.

It's good they are the gate keepers, and that makes things a lot easier for us and it's cool because it's often times you know social workers who work with youth, it's a couple of religious organisation, it's cool, they work with youth too, that's fine. Shelters or people who work with homeless people. So it's a mix. But mostly people with a refugee background.

(Keymaster n°5 ; 36 ans ; dans l'organisation depuis 3 ans)

Ce sont ces structures qui les contactent selon leurs besoins. Deux après-midi par semaine sont dédiées aux dons des vélos à l'atelier, une est à destination des personnes inscrite via le site internet, l'autre de celles mises en lien par les partenaires sociaux. Certain.es *keymaster* aimeraient prioriser ces structures au détriment des inscriptions individuelles.

We are not only focused on people on the waitlist but we have partnerships with many social organisations and they connect us with bike recipients, people who need bikes. And it's great, it's more sure the people who work with a social organisation, that they need a bike

(idem)

Le recours à ces structures pose néanmoins des questions dans l'association, et remet en cause certains objectifs exprimés par les bénévoles.

But one thing that people said is that they want to make it all that the ausgabe²¹ goes through social organisations rather than individuals. Social organisations tell us we have 10 refugees who need bikes, then we talk to the organisation, and they are in charge rather than one person or one family coming. But then there was two team of people, one team, I was in it saying but we want it to be personal, we want a connection with actual refugees. And others saying yeah but it's less headache so.

But, through social organisations, does the person who need the bike also come to the workshop ?

21 Ausgabe désigne les créneaux où les vélos sont donnés aux bénéficiaires

Sometimes, and sometimes not. Sometimes a person come with someone, some of them, or we deliver the bikes. And then one person comes and takes them. So not always that they come.

(Keymaster n°1 ; 33 ans ; dans l'organisation depuis 5 ans)

Ainsi, le recours à ces structures sociales facilite l'action de Rückenwind, limite les potentielles tensions avec les bénéficiaires, et rassure les bénévoles. En effet, l'inscription individuelle repose exclusivement sur la confiance accordée aux inscrit.es, ce qui fait douter certain.es bénévoles de la réalité du besoin de certain.es bénéficiaires. Néanmoins ce processus va, dans une certaine mesure, à l'encontre de l'objectif affiché de « faire communauté » avec les bénéficiaires. Certain.es bénévoles par exemple, espèrent qu'en venant récupérer un vélo, certain.es bénéficiaires, en voyant l'atelier, vont avoir envie de revenir et s'investir, de même avec l'atelier d'autoréparation du samedi. Si les bénéficiaires ne viennent pas elles.eux même chercher un vélo, cet objectif de l'association ne pourra pas être atteint. D'après les observations effectuées les jours de dons de vélo, la majorité du temps les bénéficiaires viennent quand même choisir le vélo, iels sont parfois accompagné.es d'un membre de la structure de laquelle iels font partie, qu'iels soient bénévoles ou travailleur.euses sociaux.

Ainsi, Rückenwind répond à des sollicitations de nombreuses associations et crée des partenariats avec elles. Ces liens facilitent le travail de Rückenwind, les associations jouent un rôle d'intermédiaire avec les bénéficiaires, cela évite les situations de tensions qui peuvent avoir lieu, et rassure les bénévoles. Dans ce réseau, Rückenwind est alors en lien avec des structures qui peuvent relever d'une forme de *shadow State* : des associations en charge de gérer des centres d'hébergement, ou de répondre à certaines formes d'assistance sociale. Mais l'association elle-même ne correspond pas à ce profil, notamment du fait de ces formes de financement.

ii. Un mode de financement autonome, faible lien avec les pouvoirs publics, attribut d'un espace de résistance ?

Dans le paysage associatif allemand, Rückenwind appartient aux petites structures, qui fonctionnent avec moins de 20 000 € par an. Ce mode de financements correspond à la majorité des structures de cette taille. Selon une bénévole interrogée, les fonds qui ont permis de créer l'association ont été remportés au moment d'un appel à projet pour des initiatives sociales. Aujourd'hui, L'association a différentes sources de financement. Elle a un système d'adhésion, à partir de 60 € par an. Elle n'est pas obligatoire, mais permet de soutenir l'atelier. Certain.es membres sont des bénévoles actifs,

d'autres sont seulement des personnes qui souhaitent soutenir la structure, sans forcément y être bénévole. L'association récolte également des dons pendant les événements auxquels elle participe. Elle reçoit des dons de particuliers et d'entreprises. Une campagne de financement a lieu chaque année autour de Noël et finance une grande partie des besoins de l'association. Iels ont recours à différentes formes de communications sur les réseaux sociaux. En décembre 2020, un volontaire avait réalisé quelques interviews avec des bénévoles et les avaient postées sur Facebook. En décembre 2022, un autre bénévole a contacté d'ancien.nes bénéficiaires de l'association, leur proposant d'envoyer une photo avec leur vélo, et de partager leur expérience. Il a ensuite publié les réponses sur Instagram. L'association touche également de l'argent public, à l'occasion d'appels d'offres, ou de financements ponctuels. Iels n'ont pas de financements publics réguliers, mais iels ont cherché à en avoir auprès de la mairie du quartier, en vain. Les sources de financements sont donc assez diversifiées et permettent à l'association de toucher les 20 000 € dont elle a besoin chaque année. En 2020 et 2021, la ville-État de Berlin a mis en place des aides exceptionnelles *Soforthilfe X* pour les associations mises en difficulté par la pandémie de Covid-19, la première enveloppe représentait 5 millions d'euros. Les conditions pour obtenir cette aide étaient d'avoir son siège à Berlin, d'avoir un objectif religieux, d'utilité publique, ou caritatif, dans lequel le bénévolat a une place importante. Rückenwind semble répondre à ces critères, mais n'a pourtant pas demandé cette aide. L'association est également rémunérée quand elle organise des ateliers mobiles, notamment devant le *Technikmuseum*. Ceux-ci sont organisés une fois par mois, entre avril et octobre. Des bénévoles y proposent aux passant.es et visiteurs du musée de réparer leur vélo. Cela donne également de la visibilité à l'association.

Selon nos hypothèses de départ, Rückenwind était un espace de résistance, indépendant des conditions de financement public. Il apparaît que cet absence de financement est subie, et non choisie. Les membres de l'association doivent également faire des demandes de subventions, répondre à des appels d'offres, ce qui demande des compétences, de l'énergie, du temps. Ces contraintes ne semblent néanmoins pas peser sur les logiques d'organisation de la structure, cela n'en fait pas un membre du *shadow State*, l'objectif de la structure restant inchangé. Beaucoup de temps et d'énergie est néanmoins investit dans l'intervention dans des salons du vélos, dans des événements de quartier, ou même dans l'organisation d'une fête de quartier. Un des objectifs centraux est de faire connaître l'association, pour avoir des dons, de vélos ou d'argent. Les bénévoles investissent donc beaucoup dans la recherche de financements. Cela explique notamment la recherche de plus de « membres » exprimée par un bénévole. Puisqu'elle est en règle générale renouvelée, cette forme de soutien assure une forme de stabilité : avec plus de membres, l'association est plus sûre de pouvoir maintenir son budget chaque année. L'étude de Darby (2015)

souligne comment la dépendance des structures vis-à-vis des financements publics peut constituer une forme d'instabilité, en cas de coupure de budget, ce qui explique les différents montages de financements, et l'importance des fonds auto-générés. L'association génère une part de son financement à travers les événements auxquelles elle participe, ce qui assure une forme de stabilité, bien que les dons, d'une année à l'autre, ne sont pas forcément prévisibles. Du point de vue de Rückenwind, obtenir des financements publics régulier permettrait, au contraire, d'assurer plus de stabilité.

Le système de financement de l'association, indépendant des pouvoirs public lui assure néanmoins une certaine résilience. Également, l'association est résiliente par sa capacité à attirer de nombreux.ses bénévoles, et par le renouvellement de ces bénévoles. En effet, si les fondateur.ices ne sont plus présent.es, d'autres ont pris le relais, un bénévole actif depuis plusieurs années dit observer des vagues de départs et d'arrivées tous les deux ans environ. De plus, une personne est chargée de l'accueil des nouveaux.elles bénévoles, et encourage l'engagement, ce qui assure une forme de stabilité. Comme la structure n'a qu'un salarié, les frais sont limités.

L'association a donc des liens avec des structures qui relèvent du *shadow State*, pour rentrer en contact avec des potentiels bénéficiaires. Par ses financements, l'atelier apparaît indépendant des pouvoirs publics, bien que ce soit une situation subie, cela contraint l'association à dépendre des dons et de ces activités, ce qui l'autonomise et la rend résiliente. Elle n'est néanmoins pas seule, et a des relations avec des associations similaires.

f. Un réseau de résistance ?

L'association s'inscrit dans un réseau d'organisations, au sein desquelles les relations sont parfois peu développées, selon certain.es.

L'association organise des événements, avec différents partenaires.

Chaque année elle organise des ateliers d'autoréparation au Technikmuseum, Elle a également un atelier mobile à *Tempelhofer Feld*- l'ancien aéroport devenu un grand parc urbain. Elle a eu des partenariats avec des écoles pour apprendre aux enfants à réparer les vélos, notamment pour les réfugiés ukrainiens, qui ont des jours d'acclimatation au système scolaire allemand durant lesquelles ils viennent faire des activités.

Une bénévole a également évoqué un atelier d'une semaine mis en place avec une association proposant différents ateliers pour les femmes réfugié.es.

Sur son site, l'association compte différents partenaires associatifs, que nous pouvons classer selon différents profils. Tout d'abord, un certain nombre d'associations s'organisent autour, par et /ou pour des exilé.es. C'est le cas de *Refugio*, un projet de logement communautaire, entre des Berlinoises de longue date et des nouvelles.aux arrivant.es, avec un parcours de migration. Le projet a également un café associatif, organise des événements, et est situé dans l'immeuble voisin de Rückenwind. L'association est aussi en lien avec *Goldnetz*, qui offre de l'aide pour l'accès au travail des exilé.es, entre autres publics, ou encore avec *Über den Tellerand* qui cherche à créer du lien social autour de moments d'échanges et d'un repas.

Ensuite, l'association a beaucoup de partenaires à vocation sociale qui s'organisent autour du vélo. C'est le cas de *Farradgang*, qui a le même objectif que Rückenwind, mais dont l'organisation diffère légèrement : les exilé.es réparent les vélos avec un bénévole pendant un après-midi, et partagent ensuite un repas à la fin de la journée. Deux autres associations, *Bykeygees* et *Bike Bridge* donnent des cours de vélo et de réparation à des femmes et jeunes filles exilé.es ou avec un parcours migratoire.

Enfin, l'association compte un financeur dans ses partenaires, la *Deutsche Post Code Lottery*, deux coachs pour aider l'association dans son organisation, *Lead Academy* et *Start Social*, qui ont donné des formations de gestion à certains bénévoles, et une organisation publique, *Gewobag*, qui est le gestionnaire de nombreux immeubles à Berlin. Il fournit à Rückenwind de nombreuses bicyclettes abandonnées dans les immeubles de Kreuzberg.

Si toutes ces associations apparaissent comme partenaires sur le site de l'association, les liens avec ces différentes structures varient beaucoup. Par exemple, Rückenwind a un lien plus fort avec Refugio, puisqu'elle est accueillie dans le bâtiment du projet. Elle utilise parfois des pièces de l'immeuble pour des réunions, notamment la terrasse sur le toit. *Bykeygees* a ses bureaux à l'étage au dessus de l'atelier, mais les liens restent faibles, ce qui suscite les interrogations de certain.es bénévoles. Le discours est double, c'est à la fois dommage pour elles.eux qu'il n'y ait pas de lien plus fort, mais cela s'explique également par la quantité de travail à fournir pour chaque structure. Il est plus facile de travailler de son côté, elles n'ont pas les mêmes objectifs, mais peuvent travailler ensemble sur certains projets, ponctuellement.

This is another interesting point, because as much as we are situated in the refugio house, we don't have that much to do with, on the daily operation, with people who are living in the house. It's also interesting that, bykeygees have their office upstairs, and we don't have so much to do, and they are specifically about bikess well, but we don't have so much to do either, which has always been a little bit strange to me aswell, surealy we would be always

partnering with bykeygees to fix bikes, I mean there has been times when we have, and those things has been such good times, super succesfull stuff, and there has been times when each of the organsiation have helped each other out in certain situation, but there is no ongoing partnership, I guess it's strange. But it's also probably because each of these organisation have their own focus, and for example, bykeygees, maybe they have other partner workshop organisation that fix bikes for them and so they don't need us, which is okay for us because we have struggles to keep up with demand fixing bikes anyway, right ?

(Keymaster n°6 ; 37 ans ; dans l'organisation depuis 4,5 ans)

D'après les bénévoles interrogé.es, l'association n'a pas de partenariat régulier, mais plutôt des projets communs ponctuels, assez rare. Les associations font la promotion les unes des autres et s'encouragent.

We get in contact with a lot of other bike initiatives in Berlin. But I don't think we actually work with them except we pat them on the back and we say « good job » and they go « good job ». Because I don't know if anyone of them have found a natural fit but I think we are very supported and I also think there are some like promotion of each other, we keep some flyers here, they keep some flyers for us. I think that's just an inter verein²² kind of camaraderie »

(Keymaster n°3 ; 45 ans ; dans l'organisation depuis 5 ans)

Ces partenariats ponctuels ont néanmoins marqué certain.es bénévoles, qui aimeraient développer ces activités. Une personne a notamment partagé son enthousiasme pour une semaine de formation à la mécanique et de vélo-école²³, organisée en partenariat avec une structure organisant des activités pour les femmes réfugiées. Elle aimerait que ces projets soient plus fréquents. Ces partenariats prennent différentes formes, et ne sont pas connus de tous.tes. Pendant une période, l'atelier a récupéré des vélos déjà réparés par une autre association, il s'agissait seulement pour les mécanicien.nes bénévoles de vérifier le bon fonctionnement et opérer quelques ajustements. Durant l'observation participante, nous avons pu travailler sur certains de ces vélos, qui provenait d'une association qui aide l'accès à l'emploi de différent.s publics. Cette association a également un

22 Vereïn signifie association en Allemand. Même si la majorité des entretiens ont été réalisés en anglais, certains mots allemands sont aussi utilisés

23 Une vélo-école permet d'apprendre à enfants ou adultes à faire du vélo, elle peut être à destination d'un public particulier. Les structures qui les proposent peuvent aussi transmettre des bases de mécanique et de réparation vélo.

atelier de réparation de vélo et donne, selon ce qui a pu nous être dit, autour de dix vélos par mois à Rückenwind. C'est donc un partenariat qui semble être régulier, mais peu connu par les bénévoles, mêmes parmi les plus investi.es.

I don't think we have hardcore collaborations, like with *Touching Geld* we exchange things, *Touching Geld* is another organisation that used to do a lot of DIY bike workshops. And we can do an event together, but it's a one time, we are friendly together, but it's not a strong coalition

(Keymaster n°1 ; 33 ans ; dans l'organisation depuis 5 ans)

Certains liens entre des structures existent car certain.es bénévoles sont investi.es dans différentes structures à la fois et encouragent les liens et les échanges. Une de nos hypothèses de départ concernant les partenariats avec d'autres associations étaient que Rückenwind faisait partie d'un réseau d'associations, qui constituaient un espace de résistance plus large. Cette hypothèse était notamment fondée sur la proximité spatiale de l'atelier avec de nombreuses associations aux motivations proches, et sur la présentation du site internet. Ces partenariats apparaissent plus ponctuels qu'anticipé. Certain.es bénévoles aimeraient voir cela évoluer, et élargir ces relations à d'autres structures. Ainsi, une personne propose des accords avec d'autres ateliers vélos, associatifs ou professionnels :

I think also we could be better at speaking with other workshops that are similar to us, I mean no one does exactly the same thing as us, but there also a lot of other bike shops around, it would be nice to also have some community with those workshops, also I think we could potentially, maybe partner up with other parts parts manufacturers or other bike shop[...] like little sponsorship deals or agreements where we get shitty parts or second hand parts

(Keymaster n°6 ; 35 ans ; dans l'organisation depuis 4,5 ans)

Ainsi ces accords permettraient d'améliorer la qualité des vélos donnés, en récupérant des pièces de meilleure qualité.

For other bike workshops, for example RegenbogenFabrik, it's around the corner but you know I personally know nothing about them, And I know we don't have so much contact

with other shops aswell, for example we are throwing out a whole bunch of potentially still usable but a bit shitty parts. You know, I'd be surprised if there was not any use for these
(idem)

Ce bénévole est étonné du peu de contact avec les associations voisines. Ces contacts permettraient pourtant de mieux redistribuer les pièces en trop grande quantité dans l'association. La limite de cette proposition est le temps et l'investissement supplémentaire nécessaire pour la mise en place de ces relations d'entraides, rendues difficiles par l'absence d'employé.es dans la structure.

Les partenariats existants sont souvent entretenus par une personne, familière des deux structures. Ces liens peuvent alors être maintenus, même pour des associations dans différents pays. Ainsi, une stagiaire venue de France maintient un lien entre Rückenwind et l'association dans laquelle elle s'investit en France. Elle reste en contact avec des bénévoles de Berlin et utilise les connaissances acquises à Rückenwind dans son atelier. Certains modes d'organisation s'exportent alors au sein d'un réseau européen d'atelier. Elle rêve elle même d'une forme d'internationale des ateliers d'auto-réparation.

J'ai un peu un fantasme sur ce que pourrait être l'internationale des ateliers d'auto-réparation donc pour moi c'est très important que quiconque soit bienveillant et s'intéresse à ça soit le bienvenu chez moi et j'ai envie de cultiver ça, et donc toutes les personnes de Rückenwind sont bienvenues chez moi si elles passent par là et ont envie de découvrir la ville.

Ça s'est passé pour ces deux associations là, mais y en a plein d'autres, c'est pour ça que je pense qu'il y a un vrai enjeu à fédérer les associations. Beaucoup d'entre elles. C'est pour ça que le travail de l'heureux cyclage²⁴ est si formidable. [...] [Un.e *keymaster*] parle de coopération entre ateliers et du fait qu'on pourrait organiser des échanges, des formations par exemple.

(Stagiaire ; quelques mois à l'atelier)

Ces relations se maintiennent grâce à des liens interpersonnels entre bénévoles, ce qui fait écho à l'objectif de faire communauté de l'association. Si Rückenwind ne fait pas localement communauté avec les autres ateliers de son quartier, elle élargit la communauté en fonction des rencontres et des passages. L'association étant composé de nombreux.es étranger.es vivants à Berlin, parfois seulement de passage, cela peut participer à expliquer ces horizons.

24 L'heureux cyclage est une structure qui fédère les ateliers de vélo associatifs en France

Ainsi, Rückenwind crée plutôt une communauté au sein de l'association. Les relations dans l'atelier permettent de créer cette dynamique et cette proximité entre bénévoles. Cette communauté est fondée sur des pratiques de *care*, qui semblent avoir aussi une dimension politique. En effet, l'association constitue également un espace d'alternatives par sa conception du *care*.

g. Une conception politique du *care*

Le *care* apparaît dans ce travail comme un acte politique, comme le souligne Jupp (2011) dans son étude sur l'activisme local. Ces actions sont souvent négligées dans les analyses, bien qu'elles soient nécessaires et radicales. En effet, créer un espace de *care*, c'est aller à l'encontre des logiques de compétition, production et d'exploitation. Le soin est associé à l'empathie et l'écoute. C'est dans cette perspective que nous évoquons la dimension de *care* de l'atelier en tant qu'élément le définissant comme un espace de résistance. En commençant ce travail de recherche, nous avons fait l'hypothèse que Rückenwind était un espace de *care*, de différentes manières. Il semblait exister trois formes de *care* : une manière de *care about* dans le don de vélo, et dans la réparation ; une forme de soin plus directe dans les relations entre les bénévoles et une expression du soin dans l'organisation de l'espace. Il semblait également que Rückenwind était un espace de *care* parmi d'autres dans un *landscape of care*.

i. Caring about refugees

Nous empruntons la distinction entre *caring about* et *caring for* à Milligan et Wiles (2010). *Caring about* renvoie à un soin exercé pour un groupe de personnes, motivé par une cause, qui peut être lié à un engagement politique. Ce soin ne concerne pas forcément des personnes connues par celui ou celle qui exerce le soin. Milligan et Wiles évoquent l'engagement dans une association ou une fondation comme une forme de ce *care*. Il semble que cette définition s'applique à l'engagement des bénévoles dans l'association. En effet, l'association se définit à travers le service qu'elle rend à un public de personnes réfugié.es. Les mécanicien.nes de l'association réparent des vélos en l'absence de ses bénéficiaires. Une attention importante est portée à la qualité des vélos. Des régimes de priorité sont mis en place dans la réparation des vélos en fonction des besoins des bénéficiaires. Quand nous étions présent, il manquait des vélos bas, avec un cadre qui permettait de monter facilement pour des personnes débutantes dans la pratique cycliste. Ce type de vélo était

donc toujours priorisé, pour répondre à cette demande. Dans les objectifs de l'association, cet objectif de *care* ressort :

To help them and their families, and friends in some cases, to have a mobility in the city. Also, I think the bike services kind of... Maybe it's just me being like, the bikes services mobility but it's also like a treasure and like a friend, you can rely on your bike. So I think [...]it's one more thing that's quite simple that a new arrival to the city can feel good and be like « oh I have a bike so now I can get around really easy so I really belong to the city » you know ? Or in the simple cases, giving kids bikes, it's self explanatory if you give a kid a bike, they are the happiest ever, nothing is above, in my opinion.

(Keymaster n°6 ; 37 ans ; 4,5 ans)

Dans cet extrait, le bénévole désigne le vélo comme un ami, il pense que le don du vélo permet aux bénéficiaires de se sentir bien dans la ville, et évoque notamment les réactions des enfants. Au delà d'apporter une forme de mobilité, il projette apporter un sentiment positif chez les bénéficiaires.

Dans un autres extrait, un bénévole évoque l'amusement à travers le vélo, qu'il veut transmettre aux bénéficiaires avec le vélo

To support like refugees with giving bikes to give me independance and fun and I think it's a nice aspect you want to give to refugees

(Bénévole-mécanicien-ne n°4 ; 28 ans ; dans l'organisation depuis 3 mois)

De même dans cet extrait, le bénévole exprime le plaisir procuré à travers le don de vélo

Focused primarily on helping people with a refugee or migration background to get a bike so, to really enjoy this great way of travelling around in urban environment.

(Keymaster n°3 ; 45 ans ; dans l'organisation depuis 5 ans)

Les bénévoles semblent s'appuyer sur leur propre expérience du vélo pour imaginer ce que ce don procure aux bénéficiaires. Dans le premier extrait, le bénévole exprime une forme de recul, en précisant que c'est sa propre vision du vélo. Ces extraits permettent néanmoins d'imaginer le sens donné à ces dons par les bénévoles, et derrière, la dimension de *care* exprimé dans la projection des bénévoles. En effet, les bénévoles semblent imaginer la vie future des bénéficiaires avec les vélos,

cela apparaît comme une manière de donner du sens à leur action, qui est pour la majorité des bénévoles, centré uniquement sur la réparation, sans contact direct avec les bénéficiaires.

Ce *care* ressort également dans les efforts mis dans l'amélioration du service rendu. En effet, les bénévoles avec le plus d'ancienneté interrogé.es soulignent une grande amélioration de la qualité des vélos donnés. Cela s'explique par un plus grand nombre de bénévoles avec de bonnes compétences de mécaniques, un système de formation en mécanique pour les débutant.es, et par la mise en place de protocoles clairs dans la réparation. Une fiche a été élaborée qui permet de faire le diagnostic des vélos et ne passer à côté d'aucun problème. Elle permet également un bon suivi des réparations effectuées. Un système de double vérification assure le bon fonctionnement au moment du don. Ce soin apporté, cette rigueur dans la réparation peut traduire l'importance donnée à la qualité du service, et donc une forme de *care* pour les bénéficiaires des vélos.

ii. Dons et performance de care

Ensuite, dans le moment du *Ausgabe*, c'est à dire le don aux bénéficiaires, plusieurs bénévoles expriment la manière dont ils performant le *care* dans ce moment.

En effet, la question de l'accueil est mise en avant par les bénévoles, ils cherchent à mettre à l'aise, en imaginant les difficultés pour les bénéficiaires d'entrer dans un espace inconnu. Nous avons pu le remarquer à travers différentes observations d'interactions entre les *keymasters* et les bénéficiaires. L'accueil est chaleureux, certain.es bénévoles font des blagues pour mettre à l'aise, ils prennent tous.les le temps d'expliquer le fonctionnement de l'association.

Establish a positive relationship with the person very quickly and then match the person with a bike. I feel like it's my job that they feel safe and comfortable in the space. Because if you put yourself in their shoes, they are walking into a space they don't know. They don't know the people, they don't know the organisation, they don't know that everyone is a volunteer for example. So yeah, you want to make the space as welcoming and warm and inclusive and accepting as possible. Yeah. So that means maybe a quick chat, introduction, smiling, fist bump, all these little things

(*Keymaster* n°5 ; 36 ans ; dans l'organisation depuis 3 ans)

Ce bénévole décrit ici sa manière de mettre à l'aise les bénéficiaires, et insiste sur l'importance d'établir une relation de confiance avec une interaction très courte. Le *keymaster* a le rôle de faire de l'atelier un espace qui met en confiance les bénéficiaire, il est le référent auprès des bénéficiaires, et représente l'association. Les autres bénévoles ont peu d'occasion de participer à cela, et peuvent seulement sourire ou dire bonjour.

Les interactions restent assez courtes et centrées sur le don, les *keymaster* doivent parfois enchaîner plusieurs dons, tout en restant attentif.ves à ce qu'il se passe dans l'atelier avec les autres bénévoles. Parfois, iels peuvent prendre du retard, et faire un peu attendre des bénéficiaires quand le rendez-vous précédent est plus long que prévu.

Iels exercent ensuite une forme de *care* dans la manière dont le don est opéré : le soin s'exprime autour du choix du vélo. Iels prennent le temps dans le choix du vélo, iels adaptent le vélo à la personne, proposent des solutions. Iels sont à l'écoute des besoins des bénéficiaires. Les *keymaster* font une présélection en fonction des informations qu'iels ont eu sur le.a bénéficiaire. Le.a bénéficiaire peut souvent choisir entre deux ou trois vélos. Il peut arriver qu'un seul vélo soit disponible en fonction des critères retenus. Un.e bénévole décrit cet effort dans la sélection du vélo, et ce que cela représente pour elle.lui.

Then as the keymaster you can focus on the Ausgabe. And then that's just about, being able to use, minimum an hour, half an hour, for an appointment, to get the right back for people. Humm. The most difficult part about that is that your own idea of what the right bike for somebody is can often be totally different to what their idea of the right bike is [...] I always like pairing someone with a bike that they are gonna enjoy.

(Keymaster n°6 ; 37 ans ; dans l'organisation depuis 4,5 ans)

Un.e autre bénévole évoque un soin similaire dans la sélection des vélos :

The thing is I really want to make them satisfied that's why I do the Ausgabe. if you're not happy you can bring it back. I really try and get the bike that is suitable for that person.

(Keymaster n°3 ; 45 ans ; dans l'organisation depuis 5 ans)

Les *keymaster* proposent et présentent des vélos aux bénéficiaires et plusieurs insistent sur l'importance de proposer un vélo qui va faire plaisir aux bénéficiaires, combler leurs attentes. L'importance donnée à la qualité du service et l'adaptation à chaque bénéficiaire peut être vu comme forme de soin. L'association a souvent un nombre limité de vélos prêts à être donné, ce qui

explique des fois la frustration des bénévoles et bénéficiaires. Certain.es *Keymaster*, dans les rares cas où aucun vélo ne conviendraient, font preuve de flexibilité et proposent de reprendre rendez-vous.

If they are really turning up their nose and really don't like it I say just come back another time, its' okay. If you're not gonna like the bike, then there is no point riding away with it . I do enjoy it, I just find that, for all the good work we do and when someone looks disappointed it's like « we're doing our best ! ».

(Idem)

Mais ce processus atteint ses limites en fonction des situations. Certain.es bénévoles peuvent perdre patience et exprimer leur frustration face à certain.es bénéficiaires, bien qu'une certaine prévenance caractérise la plupart des interactions.

iii. Caring for volunteers

Le *care* s'exprime dans l'association également à travers les interactions entre bénévoles. Durant l'observation participante, nous avons pu particulièrement en faire l'expérience. En effet, le cœur de l'association, pour les bénévoles, c'est la réparation des vélos. À chaque créneau, il y a à la fois des mécanicien.nes expérimenté.es et des débutant.es. L'organisation est faite pour organiser l'apprentissage et le partage de connaissance entre bénévoles. Le travail en binôme est courant, mais aussi les échanges entre mécanicien.nes qui travaillent sur différent.es vélos. Le.a *keymaster* ne répare pas de vélo et est également là pour aider, faire en sorte que tout le monde soit à l'aise et répondre aux questions. Cette organisation encourage les bénévoles plus expérimenté.es à être attentif.ves aux autres, proposer de l'aide. On peut y voir une forme de *caring for* selon les distinctions de Milligan et Wiles. Plusieurs personnes expriment cette forme de soin dans les entretiens :

To make people comfortable to be involved in our project and look at the workshop as a safe space where they can come, learn, stuff just spend some time if they need to, and make sure that the refugee community feels welcome in our space, and hopefully most places are like us. And it's through bikes, and through the love of bikes that they can connect with us, and we can help them find some fun and enjoyment if other things are not going so well in the beginning.

(Keymaster n°1 ; 33 ans ; dans l'organisation depuis 5 ans)

De même, un.e autre bénévole exprime une notion de l'espace similaire:

People can come in and there is not such things as stupid questions, and that nobody feels threatened in this environment

(Keymaster n°5 ; 45 ans ; dans l'organisation depuis 5 ans)

Cette forme de *care* s'exprime à travers le soutien exercé par les bénévoles entre elle.eux. Le terme soutenir est particulièrement mis en avant par ce.tte bénévole :

To support the mechanics, especially the newer mechanics, because we are open to complete beginner but they also need more ressources, they don't know what they are doing so they need support.

(Keymaster n°1 ; 33 ans ; dans l'organisation depuis 5 ans)

Si les différents niveaux en mécanique des bénévoles peuvent parfois créer une hiérarchie du savoir et créer des dynamiques de *care* à sens unique, cela tend à évoluer avec le temps d'investissement dans l'association. Nous avons pu ainsi voir notre position évoluer au fur et à mesure, et devenir à même d'aider des bénévoles dans certaines réparations. Les relations de *care* tendent alors à rejoindre la définition de Milligan et Wiles (2010) comme une relation d'interdépendance. En effet, dans de nombreuses situations, le *care* qui s'exprime dans l'entraide va dans plusieurs sens, les bénévoles se mobilisent les un.es les autres. L'entraide et l'apprentissage, au cœur du fonctionnement de l'association semble alors être une modalité d'expression du soin dans l'association, une manière de mettre à l'aise les bénévoles, pour qu'ils évoluent dans un cadre bienveillant. Plusieurs bénévoles ont une réflexion sur la manière d'exprimer ce soin.

En effet, dans la transmission de savoir, se jouent des enjeux de pouvoir, également liés à des stéréotypes de genre, en particulier en mécanique. Transmettre des savoirs sans répliquer ces violences est un enjeu dans un atelier de mécanique. Plusieurs bénévoles ont réfléchi à la question et adoptent une attitude adaptée, en considérant les compétences de la personne. En effet, dans les ateliers de mécanique, des personnes censées permettre l'apprentissage, et ainsi une forme d'émancipation, peuvent agir de manière inconsidérée, voire sexiste, notamment en sous-estimant les femmes et personnes perçues comme tel. Cela peut s'exprimer par le fait de faire à la place de la personne apprenante, prendre les outils des mains, faire une réparation sans explications, ou

expliquer quelque chose que la personne en face sait déjà. Ce sont des attitudes courantes dans les ateliers de mécanique vélo, qui restent un milieu très masculin. A Rückenwind, nous avons pu discuter informellement de ces enjeux avec des bénévoles, et faire l'expérience de l'atelier quotidiennement en tant que personne apprenante perçue comme femme. La plupart des personnes avait une attitude très respectueuse, et souhaitaient réellement transmettre. Ainsi, iels n'aidaient qu'en cas de réel besoin, donnaient beaucoup de conseils sans jamais faire à notre place. Nous avons eu quelques mauvaises expériences, où une personne a fait à notre place, ou pris un outil de nos mains, mais c'était souvent de la part de bénévoles peu investis. Ainsi, dans une perspective féministe, certain.es évoquent l'atelier comme un espace *safe*. Ou, comme l'exprime une bénévole, un espace plus *safe*, si on considère qu'il n'existe pas d'espace réellement *safe*. L'espace *safe* désigne un espace où les personnes ne subissent pas de discriminations. Celles-ci sont multiples, il est impossible de créer un espace où aucune discrimination n'opérerait. Néanmoins, des structures et organisations cherchent à prendre conscience des mécanismes d'oppressions pour réduire la dimension discriminante de leur fonctionnement. Rückenwind accueille beaucoup de bénévoles, et si les membres les plus actifs semblent au fait des enjeux de pouvoir et de sexisme dans la transmission de savoir, ce n'est pas le cas de tous les bénévoles qui peuvent être présent.es ponctuellement dans l'atelier. La prévenance et la réflexion sur les modes de transmission de savoir est alors une autre manière par laquelle le soin s'exprime dans l'atelier. Sur ce point, l'atelier pourrait apparaître comme un *safer space* en comparaison avec de nombreux autres ateliers d'auto-réparation.

iv. Un espace pensé pour faire communauté, une forme de soin ?

Le soin s'exprime également dans l'organisation de l'espace. Il a pu être évoqué plus tôt le lien entre organisation de l'espace et sentiment dans l'atelier. En effet, l'organisation spatiale semble participer à créer un espace de *care*. Les espaces dédiés au repos encouragent les bénévoles à faire des pauses, prendre une boisson ou un snack. Ces moments sont souvent partagés entre les bénévoles, ce qui en fait aussi des moments de sociabilisation. C'est ce qu'exprime une des personnes interrogée : « Il y a ce frigo rempli de bière, il y a cet espace où tu peux te reposer si tu as besoin. » (Stagiaire ; quelques mois dans l'association)

L'espace de l'atelier est également façonné par les relations qui y sont valorisées, et qui peuvent émerger grâce à des temps d'échanges :

Ils font beaucoup de trucs ensemble, il vont manger des pizza sur le rooftop. Ce sont des choses qui sont très importantes à la fois pour fédérer le collectif et aussi pour que ce soit pas que du travail pur et dur. Parce qu'à partir du moment où tu te sens dépossédé de ce que tu fais dans une organisation, bah tu t'aliènes au travail, je crois.

(Stagiaire ; quelques mois à l'atelier)

Cette bénévoles évoque la notion de travail. Bien que ce soit une activité bénévoles, la réparation d'un vélo, la préparation des événements constituent un travail. Les membres de l'association font en sorte de ne pas se concentrer uniquement sur ces aspects laborieux, iels font également en sorte de valoriser les échanges et relations, pour sortir d'une dynamique de production de vélos. C'est ce qui se lit aussi derrière l'insistance autour du concept de communauté.

Cette communauté, telle qu'elle est décrite par les bénévoles, constitue alors une forme d'ancrage dans la ville pour les bénévoles. Ainsi, une personne, active depuis cinq ans dans l'association, nous confie qu'à certaines périodes, notamment de chômage, l'atelier, l'association était l'espace qui la.e faisait rester à Berlin. Iel décrit son engagement sur cette période comme fluctuant, s'adaptant à sa vie professionnelle, mais toujours présent. La notion de communauté paraît alors centrale pour certain.es bénévoles, qui créent leur réseaux amicaux à travers l'association, et y trouvent une forme de stabilité.

Alors que l'activité principale des bénévoles est la réparation de vélo, on peut considérer que l'atelier constitue un espace de *care*. Ce soin s'exprime de différentes manières. Dans le but de l'association, notamment dans la signification donné par les bénévoles à la réparation de vélos et la projection de leur utilisation par les bénéficiaires. Ensuite, dans la performance de *care* des *keymaster*; à la fois avec les bénéficiaires au moment des dons, mais aussi auprès des bénévoles. Prendre soin semble faire partie du rôle de ces bénévoles. Il s'exprime aussi dans les relations d'entraide entre bénévoles. De plus, l'organisation de l'espace invite aussi les bénévoles à se détendre et à prendre des pauses, et valoriser le lien entre bénévoles. Tout ces éléments font de l'atelier un espace où s'expriment différentes formes de soin. Ces formes de *care* ont une dimension politique, elles correspondent à une vision du monde qui se concentre sur le bien-être des individus et du groupe. L'association met le soin et l'apprentissage en priorité face aux logiques d'efficacité et de productivité, qui peuvent aussi s'exprimer dans un atelier. Dans cette mesure, ces actes de *care* participent à faire de Rückenwind un espace de résistance.

Bilan

A travers cette partie, l'association apparaît comme un espace de résistance dans le paysage associatif. Elle est politisée, anticapitaliste, anti consumériste, démocratique. L'association a également des difficultés, elle a du mal à remplir tout ses objectifs, et à faire preuve de réflexivité, en liant ses modes de fonctionnement et ses valeurs. De même, son mode de financement la rend indépendante aussi de manière contrainte, car elle ne peut avoir accès à des financements publics réguliers. Mais la manière dont le *care* s'exprime dans toutes les relations et également dans l'organisation en fait un espace qui résiste aussi. A travers la force de ces relations, facilités par le partage d'une passion, elle crée un espace résilient, qui a une certaine dimension subversive.

Conclusion

Contributions

Ce travail nous a permis de contribuer aux questionnements autour du volontariat, en appliquant des concepts en dehors du contexte anglo-saxon. La comparaison à l'état de l'art permet de souligner de grandes similitudes entre les structures, indépendamment de leur pays d'implantation, notamment sur les défis qui s'y posent en termes de relations bénévoles-bénéficiaires, de relations au pouvoirs-publics, de modes de financements ou encore de valeurs liées au *care* et à *l'empowerment*. Nous y avons questionné les relations entre bénévoles et bénéficiaires, et montré comment le discours sur *l'empowerment* peut les influencer. Il nous a permis d'illustrer comment un même espace peut avoir des significations et rôles différents en fonction des acteur.ices et de leur engagement, d'un espace accueillant à un tiers-lieu. Nous avons aussi contribué aux questionnements sur les espaces de résistance, en reprenant les éléments déjà identifiés par les chercheuses et en les appliquant à notre terrain, mais aussi en soulignant la dimension politique du *care* dans une structure comme celle-ci.

Critique du travail

La portée de ce travail est limité par les méthodes qui ont pu être utilisées. Il s'appuie sur la parole des bénévoles, et aurait pu être enrichi d'échanges avec les bénéficiaires, qui étaient malheureusement peu accessibles. Ce travail est également concentré sur une association en

particulier, il manque d'une dimension comparative, qui pourrait faire ressortir ses particularités, ou aurait pu permettre d'analyser les spécificités d'un certain milieu associatif à Berlin.

Perspectives

Ce travail peut permettre de questionner le rôle des associations dans la remise en cause des dynamiques de néo-libéralisation, et leur portée politique locale. Il propose d'autres dimensions dans lesquelles la résistance d'un espace s'exprime, notamment à travers les multiples formes de *care* qui s'y réalisent. Ce mémoire peut aussi constituer un exemple pour inspirer le développement de micro-espaces subversifs.

Annexe A

Grille d'entretien

Thèmes	Questions	Éléments de réflexion
Profile	How old are you ? How long have you been in Berlin ? What do you do professionally ? Do you volunteer elsewhere ?	
History in Rückenwind	How long have you been volunteering here ? How did you find out about the orga? What attracted you to Rückenwind ? Did you have any surprises, coming here ? How often do you come ? What is your role in the orga ? How did you hear of the volunteering programm ? Could you tell me about the history of the organisation? When it was funded/ in which context ? How ? What changed since then ?	Profil des volontaires Motivation des volontaires, leur attentes vs réalité L'évolution de l'organisation et ses objectifs

	Do you know how many bikes are given per month or year ?	
View on Rückenwind as a space of resistance ?	<p>What is, for you, the goal of the orga ?</p> <p>Would you change something in the organisation ?</p> <p>How would you describe Rückenwind's engagement ?</p> <p>How do you see the organisation evolve ?</p> <p>Do you take part in the decisions of the orga ?</p> <p>What is the decision process like?</p> <p>Have you taken part in events where Rückenwind was intervening? Could you tell me about it ?</p> <p>Does Rückenwind take part in other political activities ? Of what kind ?</p> <p>Could you tell me about the organisation's fundings ? How do you organise the fundings ?</p> <p>How much do you have per year ?</p> <p>Why don't you have public fundings ? Do you wish to have some ?</p> <p>Could you tell me about the social partners ?</p> <p>What kind of organisations are they ? How do you get in contact ? What is their link to Rückenwind ?</p> <p>What's the relationship between the orga and the other organisations/partners, such as Bykeygees, Refugio, etc ?</p> <p>Do these orgas have similar organisation, funding wise ? Are they also volunteer based ?</p>	<p>Questionner la vision des objectifs : le « care » en fait-il partie ?</p> <p>L'empowerement ?</p> <p>Ou une vision plus passive du rôle des réfugiés dans l'association ?</p> <p>- Questionner l'organisation de l'association : hiérarchique ou horizontale ?</p> <p>- Relations à l'État et aux institutions/relations aux autres associations = espace d'acquiescence ou de résistance ?</p> <p>- Engagement politique : l'asso fournit-elle seulement un service ou s'inscrit-elle dans une remise en cause du statu-quo ?</p>
Rückenwind as a space of care ?	<p>How many volunteers is there ? How many are regularly active ?</p> <p>Could you describe how is a normal shift in the workshop for you ?</p> <p>Could you explain how does it go, when you give away a bike ?</p> <p>What did the volunteering bring for you ? Was it beneficial ?</p> <p>How has it been for you after the bundesfreiwilligendienst ?</p> <p>Do you still come to the workshop ?</p> <p>Would you change something to the orga of the programm ?</p> <p>What is your relationship/ Interactions with other volunteers ? Do you see each other outside the workshop ?</p> <p>What is your relationship/interactions with refugees who got bikes from the orga ? Do you know some ? Do you meet them ?</p> <p>Would you change anything in the interactions</p>	<p>Le type de relations créées,</p> <p>place de l'entraide, des valeurs communes,</p> <p>- un espace ou se créent des relations ?</p> <p>Un espace de care ?</p> <p>De quel type ?</p> <p>- La place des réfugiés-bénéficiaires dans ces relations : des membres ou des simples bénéficiaires ?</p>

	<p>with other volunteers or with refugees ? What do you think about the DIY Samstag ? Could you explain the goal ? How has it been going so far ? Did people come back after their first DIY ? For, you, what is the goal of the orga concerning refugees involment ? Could you tell me about the Bundesfreiwilliger ? Since when do you use the programm ? How has it been going ? What does it imply for the Bufties ? Do you have feedbacks from the former Bufties ? Are they still in touch ?</p>	
Spatial organisation	<p>Has the spatial organisation of the workshop evolved ? In what way ? Why ? How do you feel in the workshop ? What do you think of the spatial organisation of the workshop ? Do you use the snack/drinks corner ? Do you sometimes go up, on the platform with the little sofa ?</p>	<p>Organisation de l'espace, participe-t-elle à créer un espace de care ?</p>

Red = Questions for keymasters

Green = Volunteers involved on Saturday

Orange = Bufties (refugees in a volunteering programm)

Bibliographie

Articles de revue

Anderson, Kristina R., Eric Knee, et Rasul Mowatt. 2021. « Reflections on Altruism, Action, and “Moral Imagination” in the Context of the White Savior ». *Journal of Leisure Research* 52(5): 561-63.

Barwick, Christine. 2017. « L'accueil des réfugiés à Berlin : une question clé aux multiples enjeux: » *Allemagne d'aujourd'hui* N° 221(3): 95-106.

Bonn, Laura. 2022. « Capitales solidaires ? Gouvernance de l'accueil des demandeurs d'asile et des réfugiés à Berlin et à Paris: » *Migrations Société* N° 188(2): 87-100.

Campbell, Nichole. 2017. « There's No Place like *Third Place* : Starting to Generalize the Qualities and Value of *Third Places* ». *Housing and Society* 44(3): 157-72.

- Carlsen, Hjalmar Bang, Nicole Doerr, et Jonas Toubøl. 2022. « Inequality in Interaction: Equalising the Helper–Recipient Relationship in the Refugee Solidarity Movement ». *VOLUNTAS: International Journal of Voluntary and Nonprofit Organizations* 33(1): 59-71.
- Cloke, Paul, Sarah Johnsen, et Jon May. 2007. « Ethical citizenship? Volunteers and the ethics of providing services for homeless people ». *Theme Issue: Geographies of Generosity* 38(6): 1089-1101.
- Conradson, David. 2003a. « Geographies of Care: Spaces, Practices, Experiences ». *Social & Cultural Geography* 4(4): 451-54.
- . 2003b. « Spaces of Care in the City: The Place of a Community Drop-in Centre ». *Social & Cultural Geography* 4(4): 507-25.
- Dahinden, Janine. 2016. « A Plea for the ‘de-Migranticization’ of Research on Migration and Integration ». *Ethnic and Racial Studies* 39(13): 2207-25.
- Darby, Stella. 2016. « Dynamic Resistance: Third-Sector Processes for Transforming Neoliberalization: Dynamic Resistance ». *Antipode* 48(4): 977-99.
- DeVerteuil, Geoffrey. 2017. « Post-Welfare City at the Margins: Immigrant Precarity and the Mediating Third Sector in London ». *Urban Geography* 38(10): 1517-33.
- Dolhinow, Rebecca. 2005. « Caught in the Middle: The State, NGOs, and the Limits to Grassroots Organizing Along the US–Mexico Border ». *Antipode* 37(3): 558-80.
- Evans, Joshua. 2011. « Exploring the (Bio)Political Dimensions of Voluntarism and Care in the City: The Case of a ‘Low Barrier’ Emergency Shelter ». *Health & Place* 17(1): 24-32.
- Fuller, Sylvia, Paul Kershaw, et Jane Pulkingham. 2008. « Constructing ‘Active Citizenship’: Single Mothers, Welfare, and the Logics of Voluntarism ». *Citizenship Studies* 12(2): 157-76.
- Fyfe, Nicholas R. 2005. « Making Space for “Neo-communitarianism”? The Third Sector, State and Civil Society in the UK ». *Antipode* 37(3): 536-57.
- Fyfe, Nicholas R., et Christine Milligan. 2003a. « Out of the Shadows: Exploring Contemporary Geographies of Voluntarism ». *Progress in Human Geography* 27(4): 397-413.
- Fyfe, Nicholas R., et Christine Milligan. 2003b. « Space, Citizenship, and Voluntarism: Critical Reflections on the Voluntary Welfare Sector in Glasgow ». *Environment and Planning A: Economy and Space* 35(11): 2069-86.

Gabriel, Nathaniel. 2020. « Paradox and Possibility: Voluntarism and the Urban Environment in a Post-Political Era ». *Social & Cultural Geography* 21(2): 143-61.

Hache, Emilie. 2007. « La responsabilité, une technique de gouvernementalité néolibérale ? » *Raisons politiques* 28(4): 49.

Ilcan *, Suzan, et Tanya Basok *. 2004. « Community Government: Voluntary Agencies, Social Justice, and the Responsibilization of Citizens1 ». *Citizenship Studies* 8(2): 129-44.

Jahre, Sylvana. 2021. « Postmigrant Spatial Justice? The Case of ‘Berlin Develops New Neighbourhoods’ (BENN) ». *Urban Planning* 6(2): 80-90.

Jenkins, Katy. 2005. « No Way Out? Incorporating and Restructuring the Voluntary Sector within Spaces of Neoliberalism ». *Antipode* 37(3): 613-18.

Jun, EuyRyung. 2016. « Migrant Workers Amidst the Waves of Volunteers: Participation and Empowerment in South Korean Migrant Advocacy ». *Anthropological Quarterly* 89(3): 753-79.

Jupp, Eleanor. 2012. « Rethinking Local Activism: ‘Cultivating the Capacities’ of Neighbourhood Organising ». *Urban Studies* 49(14): 3027-44.

Landry, Olivia. 2015. « “Wir sind alle Oranienplatz”! Space for Refugees and Social Justice in Berlin ». *Seminar : a journal of Germanic studies (Toronto)* 51(4): 398-413.

Milligan, Christine. 2007. « Geographies of Voluntarism: Mapping the Terrain: Geographies of Voluntarism: Mapping the Terrain ». *Geography Compass* 1(2): 183-99.

Milligan, Christine, et Janine Wiles. 2010. « Landscapes of Care ». *Progress in Human Geography* 34(6): 736-54.

Miraftab, Faranak. 2004. « Making Neo-Liberal Governance: The Disempowering Work of Empowerment ». *International Planning Studies* 9(4): 239-59.

Mohan, Giles, et John Mohan. 2002. « Placing Social Capital ». *Progress in Human Geography* 26(2): 191-210.

Mohan, Giles, et Kristian Stokke. 2000. « Participatory Development and Empowerment: The Dangers of Localism ». *Third World Quarterly* 21(2): 247-68.

Nunn, Neil, et Jutta Gutberlet. 2013. « Cooperative recycling in São Paulo, Brazil: towards an emotional consideration of empowerment ». *Area* 45(4): 452-58.

Poinsot, Marie. 2020. « « Faire de la diversité à Berlin un thème gagnant »: Entretien avec Katarina Niewiedzial, déléguée à l'intégration et l'immigration de la ville de Berlin ». *Hommes & migrations* (1328): 164-66.

Power, Emma R, Ilan Wiesel, Emma Mitchell, et Kathleen J Mee. 2022. « Shadow Care Infrastructures: Sustaining Life in Post-Welfare Cities ». *Progress in Human Geography* 46(5): 1165-84.

Rose, Nikolas, et Peter Miller. 1992. « Political Power beyond the State: Problematics of Government ». *The British Journal of Sociology* 43(2): 173.

Rosol, Marit. 2012. « Community Volunteering as Neoliberal Strategy? Green Space Production in Berlin ». *Antipode* 44(1): 239-57.

Skinner, Mark W, Alun E Joseph, et Rachel V Herron. 2013. « Spaces of Resistance or Acquiescence? Learning from Media Discourses on the Role of Voluntarism in Ageing Communities ». *Environment and Planning A: Economy and Space* 45(2): 438-50.

Trudeau, Dan. 2008. « Towards a Relational View of the Shadow State ». *Political Geography* 27(6): 669-90.

Trudeau, Dan, et Luisa Veronis. 2009. « Enacting State Restructuring: NGOs as 'Translation Mechanisms' ». *Environment and Planning D: Society and Space* 27(6): 1117-34.

Verhoeven, Imrat, et Evelien Tonkens. 2013. « Talking Active Citizenship: Framing Welfare State Reform in England and the Netherlands ». *Social Policy and Society* 12(3): 415-26.

Villeneuve, Paul. 1991. « Wolch, Jennifer R. (1990) Shadow State : Government and the Voluntary Sector in Transition. New York, The Foundation Center, 286 p. ». *Cahiers de géographie du Québec* 35(95): 447.

Wiest, Karin. 2020. « Preface: Postmigrant City? Urban Migration Societies as a Starting Point for a Normative-Critical Reorientation in Urban Studies ». *Geographica Helvetica* 75(1): 1-10.

Chapitres d'ouvrages

Dardot, Pierre, et Christian Laval. 2010. « Le néolibéralisme comme rationalité ». In *La nouvelle raison du monde*, Poche / Sciences humaines et sociales, Paris: La Découverte, 5-21.

Dolley, Joanne, et Caryl Bosman, éd. 2019. « Rethinking third places and community building » in Dolley, Joanne, et Caryl Bosman, *Rethinking third places: informal public spaces and community building*. Cheltenham, UK ; Northampton, MA, USA: Edward Elgar Publishing.

Dolley, Joanne, éd. 2019. « Third places and social capital : case study community gardens» in *Rethinking third places: informal public spaces and community building*. Cheltenham, UK ; Northampton, MA, USA: Edward Elgar Publishing.

Fullager Simone, O'Brien Wendy et Lloyd Kathy, éd. 2019. « Feminist perspective on third places » in Dolley, Joanne, et Caryl Bosman, *Rethinking third places: informal public spaces and community building*. Cheltenham, UK ; Northampton, MA, USA: Edward Elgar Publishing.

Juhila, Kirsi, Suvi Raitakari, et Christopher Hall, 2016. *Responsibilisation at the Margins of Welfare Services*. 0 éd. Routledge.

Rapport technique

Priemer Jana, Labigne Anaël, Krimmer Holger, 2015, « Wie finanzieren sich zivil-gesellschaftliche Organisationen in Deutschland? Eine Sonder-auswertung des ZiviZ-Surveys. Kurzfassung », , *Körper Stiftung Bereich Gesellschaft*, 23 pages.

Documents web et média

Anonyme, 27/01/2020, « 1,600 attacks on refugees in Germany », Deutsche-Welle, consulté le 25 juillet 2023

<https://www.dw.com/en/germany-more-than-1600-crimes-targeted-refugees-and-asylum-seekers/a-52935715>

Anonyme, sans date, Soforthilfe X 2.0 (Ehrenamts- und Vereinshilfen), Berlin.de, consulté le 10 mars 2023

<https://www.berlin.de/buergeraktiv/informieren/corona-hilfe/hilfsprogramme/artikel.993053.php>

Der Regierende Bürgermeister Senatskanzlei, 2021, « Der Regierende Bürgermeister Senatskanzlei, Neue Studie zeigt: Zivilgesellschaft braucht Unterstützung » Berlin.de, consulté le 12 juillet 2023

<https://www.berlin.de/rbmskzl/aktuelles/pressemitteilungen/2021/pressemitteilung.1043039.php>

Senatsverwaltung für Stadtentwicklung, Bauen und Wohnen, sans date, « Berlin Entwickelt Neue Nachbarschaften (BENN) », berlin.de, consulté le 24 juillet 2023

<https://www.berlin.de/sen/stadtentwicklung/quartiersentwicklung/programme/berlin-entwickelt-neue-nachbarschaften-benn/>

Zivilgesellschaft in Zahlen, Juin 2021, « Die Situation der Organisierten Zivilgesellschaft im Juni 2021 », Ziviz, 55 pages,

https://www.ziviz.de/sites/ziv/files/engagement-barometer_corona_befragung_2021-06_ergebnisse.pdf